



#00  
MAI 2008

GRATUIT

# MAZOUT



# LE POTAGER DE MÉMÉ

RESTAURANT

NOUVEAU  
SUR BREST

Le Goût et la Qualité au Rythme des Saisons

FAIT  
MAISON

Restauration sur place et à emporter :

(Tous nos légumes, nos œufs et le lait sont issus de l'agriculture biologique locale)

Tartes de saison,  
Casse-croûte,  
Potages,  
Salades,  
Tartines...



Epicerie fine :  
Vins sélectionnés,  
Rhum artisanal,  
Huile d'olive  
Thé

OUVERT TOUTS LES JOURS - Du lundi au samedi de 11h30 à 17h30

Les vendredis et samedis soirs à partir de 19h - Le dimanche de 10h à 15h

44, rue de Lyon - 29200 Brest - Tél. 09 51 44 14 78 - www.lepotagerdememe.com

Ambiance  
chaleureuse  
et conviviale

Hey, t'as les cheveux qui tombent  
dans la soupe ? téléphone chez

## Abra da Coup'



### Coiffure

Lundi : 14h00 - 19h00  
Mardi : 10h00 - 18h00  
Mercredi : 10h00 - 20h00  
Jeudi : 10h00 - 20h30  
Vendredi : 10h00 - 20h30  
Samedi : 10h00 - 17h00

40, rue Algésiras - 29200 BREST - Tél. 02 98 44 86 10



Du Mardi au  
Samedi  
De 11h à 19H

## Tabarnak Piercing Tattoo

44 rue Traverse  
Angle rue Pasteur  
29200 Brest

Tél : 02.98.46.18.45

tabarnak-piercing@hotmail.fr

## sonorisation éclairage

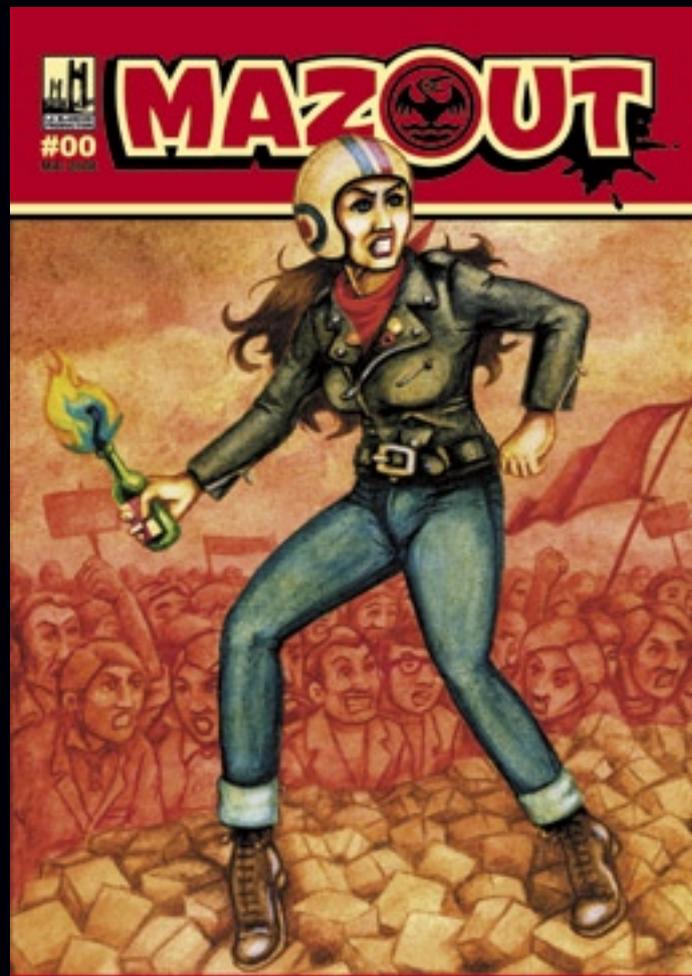
# DLB

02.98.41.49.22 delotleblond

En complément de ses activités de prestations de service et de location en sonorisation, éclairage et vidéo, Delot-Leblond possède une grande expérience d'installation et d'équipement de salles de spectacles en sonorisation, lumière et vidéo.

Affilié au groupement Promosono, le personnel de Delot-Leblond vous accueille chaque jour afin de vous conseiller sur l'achat de matériels professionnels. Il pourra vous remettre des catalogues produits reprenant l'ensemble de nos offres.

**DELOT LEBLOND**  
7 RUE CHARLES JOURDE  
ZONE INDUSTRIELLE DE KERGONAN  
29200 BREST  
TELEPHONE : 0298414922  
FAX : 0298414439





## LA BLANCHE PRODUCTION

**RACK'TUFF**  
KRASH DANS LA SOUPE

Retrouvez MAZOUT en format pdf sur  
**[www.mazoutlezine.fr](http://www.mazoutlezine.fr)**

### MAZOUT

LA BLANCHE PRODUCTION  
1 rue des 3 frères Vienne, 29200 BREST  
RACK'TUFF  
46 rue du Calvaire, 29 N, LANHOUARNEAU

[www.mazoutlezine.fr](http://www.mazoutlezine.fr)  
[www.lablanche.net](http://www.lablanche.net)  
[www.myspace.com/mazout](http://www.myspace.com/mazout)  
[www.mysapce.com/lablancheproduction](http://www.mysapce.com/lablancheproduction)

**Directeur artistique** Tibou ([tibou@ajt.fr](mailto:tibou@ajt.fr))  
**Rédacteur en chef** Olivier Polard ([o.polard@voila.fr](mailto:o.polard@voila.fr))  
**Secrétaire de rédaction** Franco ([francobrest@hotmail.fr](mailto:francobrest@hotmail.fr))



## SOMMAIRE

**MAZOUT** : (*Mazut*) n. m. (mot russe; d'origine arabe). Combustible visqueux et noirâtre, résidu de la distillation du pétrole brut (syn. FUEL. OIL.)

### MAZOUT N° 00 / Mai 2008

- 03 • **SOMMAIRE**
- 05 • **FAIS TOURNER !**
  - Les news
- 10 • **RENCONTRES**
  - ROTOR JAMBREKS
  - JOHN TRAP (SOLO)
  - MAION ET WENN
  - JELLYFUZZ
  - MEDIAVOLO
  - X MAS X
  - ROBIN FOSTER
  - NAAB
  - THRASHINGTON DC
- 24 • **TEMOIGNAGE**
  - FELIX BAGHEERA
- 26 • **DOSSIER ROCK 68**
  - DOCU-FICTION**
    - LE SAC A DOS PLEIN DE VINYL
  - KRONICKES**
    - THE ROLLING STONES
  - FICTION**
    - DIEU SAUVE DE GAULLE
  - ARCHIVES**
    - ANTOINE, SERGES, LÉO & JOHN
  - TEMOIGNAGES**
    - LA CAVE
    - TIVIE, MON FRANGIN EVENEMENT DE 68
- 42 • **FICTION**
  - GOULE & LICHE
- 44 • **KRONICKES**
- 53 • **STORIES**
  - AN ENGLISHMAN IN BREST
- 54 • **FEUILLETON**
  - MONPARNASSE BLUES

**Webmaster** Nicolas Denis ([nicolas@lablanche.net](mailto:nicolas@lablanche.net))

**Rédacteurs** Christophe Abollivier / Boof / Boss / Cat The Cat / Patrick Chevalier / Jean-Paul David Kerbrat / Gomina / Yvan Haleine / Cathy Le Gall / Arnaud Le Gouefflec / Yannick Martin / Alain-Gabriel Monot / Jean Moul / Marc Nedelec / F .P. / Dominic Sonic / Stourm / Rémy Talec / Julien Zirelli

**Illustrations** Freaky Coco / Yannick Lucéa / Hubert Polard / Tibou

**Conception Graphique** : AJT ([tibou@ajt.fr](mailto:tibou@ajt.fr))

**Impression** Imprimia à Montaignu (85) N° d'imprimeur 41661

Mai 2008, semestriel

LE  
**REPAIRE**  
 DU  
**SANGLIER**  
 COMTÉ DE HAZZARD



*espace vauban*



NASHVILLE PUSSY - Hervé LE GALL ©

EN mai,  
 Fais ce  
 QU'IL TE  
 PLAÎT!



**Des Signes**

Studio graphique  
 1, rue de Gasté - 29200 Brest  
 Tél. 02 98 46 14 10  
 Fax 02 98 46 26 14  
 dessignes@wanadoo.fr

mediavolo  
 A SONG OF TWO HUMANS

Un clip produit par  
 MYRIA prod.  
 en association avec  
 ATHOME RECORDS

**myria**  
 prod.

17, rue Villaret de Joyeuse - Brest  
 myriaprod@wanadoo.fr





# FAIS TOURNER !...

“Fais tourner !...” Petite rubrique fourre-tout où on trouve pêle-mêle vraies informations, rumeurs douteuses, bonnes adresses, poules crevées, fils pourris, pointes rouillées et délires en tous genres (si adiction veuillez consulter) ...



## AL KAPOTT

Petite virée dans le sud-ouest jusqu'à Toulouse pour les quatre membres de LA formation punk brestoise. Bientôt la Suède et ses belles blondes ? En attendant, un DVD retraçant le désormais mythique concert de la Carène en octobre dernier est quasiment achevé et doit voir le jour sous peu.

## ROTULE ET SAVATE

Les deux excellentes formations rock/punk instrumentales brestoises doivent prochainement sortir leur premier effort chez Diesel Combustible. Mazout ne peut qu'adhérer à la musique de ces gars-là dont les titres phares s'intitulent "Gasoil" pour le premier et "Hydrocarbure" pour le second !

## ARNAUD LE GOUEFFLEC ET L'ORCHESTRE PREHISTORIQUE

"Le Disque Vert" est le nouveau projet d'Arnaud Le Gouëfflec et de l'Orchestre Préhistorique. De février à juin, Arnaud et ses musiciens investissent la Carène pour faire fumer la marmite et créer le prochain album. Plusieurs invités sont d'ores et déjà prévus, dont le docteur fou Eugene Chadbourne, le guitariste inclassable Noël Akchoté, le musicien électronique More Geometrico ou encore le polyinstrumentiste Chapi Chapo. A suivre sur <http://www.myspace.com/disquevert>

## BRETAGNE ROCK

Frank Darcel travaille actuellement sur l'élaboration d'un ouvrage portant sur 50 ans de musique électrifiée en Bretagne mettant en évidence le caractère exceptionnel de notre région en ce qui concerne le rock et tous ses dérivés. Grâce à l'appui de nombreux rédacteurs, ainsi qu'à la réalisation d'un DVD

de 52 mn, l'ancien guitariste de Marquis de Sade et d'Etienne Daho compte sortir un ouvrage complet, esthétiquement irréprochable, à l'image de "111 Bretons" paru voici six mois chez Armen.

## VIOLON DINGUE

Un numéro du mythique fanzine dédié à la BD devrait voir le jour prochainement. On a hâte d'y retrouver Carq, Kris, Obion, Mike, Gwendal Lemerrier ...

## CRAFTMEN CLUB

On attend avec impatience le nouvel album du combo le plus flamboyant de l'ouest sauvage prévu après l'été !



## MONSIEUR JEAN

Ca y est, le DVD live de Monsieur Jean enregistré au Soul Food Café est enfin dans les turbines ! La sortie prévue est ... encore imprévue mais donnera lieu à un concert événement. La plupart des chansons phare du groupe auront leur place dans ce DVD. Vous pouvez déjà faire vos pré-commandes en envoyant un petit mail à cette adresse : [mrjeanmusic@free.fr](mailto:mrjeanmusic@free.fr)

## BONJOUR Mr PHELPS

Le célèbre podcast du site Popmeter est enfin de retour. "We Live In The Springtime" est le titre du septième épisode concocté par Lalo et Captain Fuzz, au programme garage, rock psyché et pépites sixties dont voici la playlist :

- La Sorella Di Cristina (Andrea Tosi)
- Ormai (Leo Sardo)
- I Wanna Do It (The Nonchalants)
- What Am I Gonna Do (Setaeb)



- The Crusher (The Finks)
  - I Want Him (Pandoras)
  - Everything'll Be Alright (The Trademarks)
  - Fiberglass Jungle (Bomboras 45)
  - Ole Man Trouble (Otis Redding)
  - (Crying Just Like) Otis (The Hentchemen)
  - I Won't Die (The Maharajas)
  - Fad (Black Lips)
  - Why Can't We Do It In The Road (Lowell Fulson)
  - One Way Out (Sonny Boy Williamson)
  - Springtime (Jimmy Thomas)
  - Be A Man (Dynamic Adam & His Excitements)
  - Every Night In The Week (Larry Birdsong)
  - Good Old Funky Music (The Meters)
  - Faux Beatnick (Regis Barly)
  - As Colta Nel Vento (The Rokes)
  - Signed D.C. (Love)
  - I Live In The Springtime (The Lemon Drops)
  - In This World I Need Love (The Trodden Path)
- La bande son idéale pour accompagner notre dossier «Rock 68». [www.popmeter.com](http://www.popmeter.com)

## DOUBLE ELVIS

Nouveau venu de la scène brestoise avec un titre en forme de coup de poing, "Virginia Tech", en référence à la fusillade qui a fait trente et un morts l'an passé dans cette université de Virginie aux Etats-Unis. Ça cogne fort et la production est à la hauteur. A écouter d'urgence sur [www.myspace.com/doubleelvismusic](http://www.myspace.com/doubleelvismusic)

## COLIN CHLOE

Enfin des (bonnes) nouvelles d'Eric Le Corre, alias Colin Chloé. Après deux ans d'attente, son premier album "Appeaux" est quasiment achevé. Masterisé par Bruno Green depuis son studio canadien, il faudra patienter encore quelques mois avant de pouvoir le trouver dans les bacs.

## VALIER

Celui qui *roule la parole et la jette aux chiens sauvages* vient de mettre la touche finale à son nouvel album "Valier Chante L'amour". Réalisées avec l'aide précieuse de Fred Gransard de Bikini Machine, ces dix chansons risquent d'en

# La Carène STUDIOS

6 studios de répétition équipés  
1 cabine dédiée à la MAO  
Enregistrement de maquettes  
Backline de qualité

De 6 à 8€ / heure  
ou au forfait

#### Horaires

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 17h à 00h  
Mercredi et samedi de 14h à 23h

#### La Carène

30 rue Jean-Marie Le Bris  
Port de commerce · BREST  
Tél. 02 98 46 61 00 · [www.lacarene.fr](http://www.lacarene.fr)

[www.myspace.com/lacarenestudio](http://www.myspace.com/lacarenestudio)  
[david.schrub@lacarene.fr](mailto:david.schrub@lacarene.fr) ou [bruno.morvan@lacarene.fr](mailto:bruno.morvan@lacarene.fr)



**EXCALIBULLE**  
SPÉCIALISTE BD,  
COMICS, MANGAS,  
OBJETS

9 place de la liberté/29200 BREST  
Tel :02/98/46/50/80  
[www.excalibulle.com](http://www.excalibulle.com)  
[excalibulle\\_librairie@yahoo.fr](mailto:excalibulle_librairie@yahoo.fr)  
du mardi au samedi de 10h00 à 19h00

# Le Connemara

52 ROUTE DE QUIMPER  
29200 BREST

De 11h à 01h

du Lundi au Vendredi

De 14h à 01h

Le Samedi

FERMETURE

Dimanche



Mc Guigan's

IRISH PUB



RESTAURANT · b&b

9, rue Jean-Marie Le Bris  
Port de commerce - BREST  
Tél. 02 98 44 41 69

[www.mcguigans.fr](http://www.mcguigans.fr)



# FAIS TOURNER !...

surprendre plus d'un.

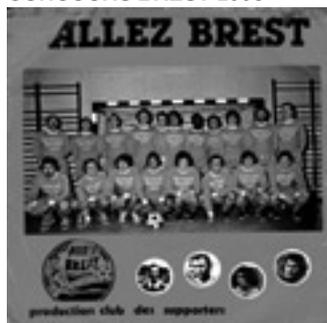
## **MACHIN MACHINE**

Le premier CD/DVD de Machin Machine est terminé et vient de sortir chez tous les disquaires.

## **THE GOOD OLD BOYS**

Les excellents rockeurs douarnistes mettent la touche finale à leur premier brûlot. On en reparlera en détail dans le prochain numéro de Mazout ...

## **CONCOURS BREST 2008**



Un concours est lancé par la ville de Brest et la Carène. Le but : écrire l'hymne brestois pour Brest 2008 !! A la clé, 1 000 euros mais surtout, on imagine, des droits sacem conséquents. Si c'est du même acabit que les Canadiens en 1976 avec le Stade Brestois, ça va donner ! extrait :

*Si le rouge est  
De Lille ou d'ailleurs  
A Brest, il est  
La couleur des meilleurs  
Que vienne Nantes  
Ou bien Saint-Etienne  
On les mangera  
A l'Armoricaine  
refrain : Allez, allez Brest  
Allez les Rouges  
Du nouveau à l'ouest  
la marée rouge*

## **FREEDOM FOR KING KONG**

Le groupe lorientais de métal-fusion engagé raccroche les gants après douze ans de carrière et quatre albums studio. Le combo bestial offre un dernier opus live intitulé : "La der. Live au Manège" ([www.ffkk.com](http://www.ffkk.com))

## **NEBULEUSE NAAB**

Naab est partout, la preuve. Après la sortie de son excellent album "Democrisis", il s'occupe de la production de Connexion XP. L'excellent collectif brestois doit sortir son premier album "Porté Disparu" d'ici quelques semaines. D'obédience hip-hop, la musique de ce trio ne reste pas ancrée dans des programmations bas de plafond et se permet des incursions dans le funk et l'acid-jazz. Les textes surtout,

sont à la hauteur et sortent des sentiers battus et rebattus. Radio Animal, autre collectif mais cette fois plus porté sur la chanson (on retrouve San et Dj Alea) nous promet un album en novembre. Enfin, Kurz Schluss le duo électro le plus déjanté de la scène brestoïse dont le nouvel album doit sortir en décembre ...

## **MELVIL**

Le trio sort son premier DVD live "Un X.Presso A l'Arsenal" avec Gwenn (ex Armens) à la guitare succédant à Léna parti tenter l'aventure en solo avec son projet I-Potes ([www.melvil.fr](http://www.melvil.fr))

## **MERZHIN**

Les 13 et 14 mars derniers, le groupe landernéen a investi la Carène en vue de l'enregistrement d'un album live qu'on imagine festif. Les deux soirées étaient à guichets fermés. L'album doit sortir en juin 2008.

## **MORPHEE**

"Les Beaux Corps Aux Corbeaux" est le premier album du sextet prog-rock brestois Morphée sorti chez Organic Music. Le choix francophone permet de plonger dans un univers sombre et ténébreux sur une musique alternant puissance et accalmies. A découvrir.

## **VINCENT BRUNNER**

L'auteur de "En Quarantaine", le livre consacré à Christophe Miossec sorti l'année dernière chez Flammarion, récidive avec "Bande De Rockers", ouvrage collectif sous sa direction qui réunira la crème des dessinateurs français, dont notre très cher Obion qui nous parlera de son amour pour les Beatles. Devraient aussi y participer : Charles Berberian (Dylan) / Guillaume Bouzard (Nirvana) / Li-an (Pink Floyd) / Luz (LCD Soundsystem) / Morgan Navarro (Radiohead) / Riad Sattouf (Metallica) / Stanislas Gros (Blondie) / Appollo-Oiry (Johnny Thunders) / Appollo-Brüno (AC/DC) / Tanquerelle (Iggy and The Stooges) / Fred Bernar (PJ Harvey) / Killofer (Led Zeppelin) / Catel (Janis Joplin) / Jean-Michel Thiriet (Captain Beefheart) / Laure Del Pino (Nick Cave) / Vincent Vnoli (Nick Drake) / Jochen Gerner (Pixies) / Olivier Josso (The Clash) / Blexbolex (Little Richard) / Rupert et Mulet (Elvis Presley) / Matthieu Sapin (White Stripes) / Luc Cornillon (Kinks) / Serge Clerc (The Stranglers). Bref, un projet bien alléchant dont on reparlera certainement à sa sortie prévue courant 2009, à nouveau chez

Flammarion.

## **TREMPLIN ROLLING STONE 2008**



Après les Beatles en 2005 et 2006, et Serge Gainsbourg en 2007, l'OMAC de Lesneven lance cette année les Rolling Stones sur le tremplin. La finale aura lieu le 28 juin à la salle Brocéliande de Ploudaniel. Comme d'hab, le premier prix est un chèque de 500 € et un enregistrement d'une journée au studio Amadeus.

illustrateurs et éditeurs de se réunir sur le thème du "Voyage au quotidien". Le succès des précédentes éditions installent aujourd'hui Enki dans un paysage culturel dense et très productif pour peu qu'on s'y intéresse d'un peu plus près. Marseille, la Belgique et les pays bretons seront à l'honneur. Cochez votre agenda !

## **SORTIE DE SECOURS**

Le journal Culturel de l'UBO est réalisé par une équipe d'étudiants passionnés. Les articles, très bien écrits, parlent aussi bien de cinéma que de musique ou de littérature. C'est franchement bien fait, de bon goût voyez. Dans le numéro d'avril, on nous parlait des Cangaceiros, d'Aldous Huxley et de Satanisme ! Pas mal non ?

## **CENTRE DU MONDE**

Quelqu'un aurait des nouvelles de Joseph Bertrand, ce cinglé magnifique ? Rendez-le nous, oh ingrate administration républicaine !



## **LOST DISCIPLES**

Tony et son gang vont se faire regretter ! Le combo rock'n'roll le plus authentique de l'Ouest vient de tirer sa révérence après plus d'une décennie passée à prêcher la bonne parole. Dix années marquées par des premières parties légendaires partout en France, des Bell Rays aux Fleshtones, et deux albums fumeux ! Bravo les mecs, chapeau bas !

## **ICI ET AILLEURS**

Pour sa quatrième édition, le Festival "Ici Et Ailleurs" se déroulera les 6, 7 et 8 juin prochain à Brest, au port de commerce (le Fourneau, le Parc à chaînes). C'est une petite révolution après des années au Quartz. L'association Enki propose à nouveau à des artistes, auteurs,

**ATTENTION!**  
**BOIRE ET**  
**CONDUIRE**  
**SONT DEUX VERBE**  
**DU TROISIEME GROUPE**



www.vip-cmb.fr

**DES CONSEILS,  
DE L'INFO LOCALE,  
DES AVANTAGES,  
DES JEUX ...**

CREDIT MUTUEL DE BRETAGNE  
2 PLACE DE LA LIBERTE BREST  
02 98 80 22 35  
33 RUE TRAVERSE BREST  
02 98 44 58 57



**Music Bar SAINT MARTIN - BREST**



**OUVERT DU MARDI 17 H AU SAMEDI 1 H**

124, rue Jean Jaurès  
29200 BREST  
02.98.80.16.14  
eslouisocho@aol.com

**L'oreille KC**  
Vente-Rchat-Echange

CD - Vinyles  
DVD - VHS  
Comics - Manga  
Romans - Polars - S.F.  
Figurines




**PRODUCTIONS**

Tournées - Management - Concerts  
**www.arsenal-prod.com**

**radio** cent  
un  
point  
un



**Au Cabaret Vert**  
Café Librairie



Du Lundi au Jeudi 12 - 21h  
Vendredi et Samedi 12 - 01h  
Fermé le Dimanche  
**9, rue de St Martin - 29200 BREST**



# FAIS TOURNER !...

## LES BEAUX DIMANCHES

Depuis 1989, l'association Vivre La Rue concilie spectacles urbains et histoire de Brest en s'attachant à ce lieu oublié qu'elle fait renaître aux feux de la fête. On doit beaucoup à Mimi qui a réussi à préserver cette rue si symbolique d'un passé ouvrier de la ville, un pan de notre histoire personnelle qui a bien failli disparaître sous les dents des bulldozers. Pour soutenir cette asso et pour la survie de la rue Saint-Malo, et surtout pour se faire plaisir, les Beaux Dimanches se dérouleront à nouveau tous les dimanches après-midi de 15h à 20h30 du 4 mai au 6 juillet et du 31 août au 14 septembre. Au programme : expos, concerts (avec entre autres les Ramoneurs De Menhirs, Al Kapott, HHM, les Blueberries, Electric Bazar C°) mais aussi danse, arts de la rue, cirque, théâtre, vidéos, VJing, mix, forums et rencontres, lectures et jeux d'écriture, slam, contes, magie, atelier arts plastiques, atelier vidéo et plein d'autres surprises...

## COMPLETEMENT A L'OUEST

Brest, en matière de musique, est plus un vivier qu'un panier de crabes, et l'eau de mer est allègrement remplacée par de la bière : Il va sans dire que boire la tasse est ici monnaie courante !

C'est donc tout naturellement que l'idée du collectif Complètement à l'Ouest est née, autour d'une terrasse de bistrot, sans doute lors d'une expédition dans le triangle des Bermudes de la ville blanche, zone géographique imaginaire dont les tracés assez hasardeux vous mènent nonchalamment de la Place Guérin à Recouvrance, de la rue saint Malo à Kérinou.



C'est dans cet herbier que sont nés, vivent où ont passé un temps les musiciens et groupes qui figurent sur ce disque, se rencontrant régulièrement au gré des vagues de concerts et des bœufs improvisés. Ici, pas de sectarisme, juste un amour commun d'une ville et de ses environs et surtout de la Musique avec un grand Aime.

Les amateurs de traditionnel y côtoient les férus de hip-hop, le dub d'outre-atlantique et le jazz manouche avancent ensemble aux côtés du rock, du punk, de la musette et de la chanson à texte, révoltée ou non.

Plutôt que de nager seuls au risque de se noyer dans le vaste océan artistique de notre région, les protagonistes de cette compilation et aventure humaine ont choisi le même bateau pour avancer... et que vogue la galère !

Liste des groupes :

Maïon et Wenn / Commando Guinguette / Rafouille et les Arrachés / Naphtaswing / Zoran Vasilic / Haïku / Les Zins / Moonshine Orchestra / Moogli / Seventh Sky / Funktastic / The Blackstarliners / Scotchy / Machin Machine / DTLSDT / Smoke Fish / HHM / Martin D / Kan Ha Biskoul / Les P'tits Yeux / Ma Clique / Mi Alma / Dans Tous Les Sens Du Terme.

## LA GRANGE AUX LOUPS

L'excentré bistrot de Landerneau accueillera la bande à "AL KAPOTT" et autres fils du vice, le Samedi 21 Juin à 20h, à l'occasion de la fête à Rodolphe. (La Grange aux loups, rue des Écossais, 29800 LANDERNEAU)

## SONIC NIGHTMARE

C'est le nom du nouveau podcast disponible sur [www.GaragePunk.com](http://www.GaragePunk.com). En direct des montagnes Helvètes le show est animé par Gringo Starr & Reverend Beat-Man, le boss de "Voodoo Rhythm Records", le cauchemar sonore est habité de hill-billy possédés, de soul calibrée, de country déjantée, de gospel hallucinés, de teutons yéyés, de rock'n'roll dépravé...







# My Name Is Rotor JAMBREKS

Qui est donc Rotor Jambreks ? Humm ... difficile à dire. Bizarrement, on le verrait bien comme un (anti)héros de BD, roulant des mécaniques en toutes circonstances, emballant les filles sans lâcher sa caisse claire ni son accent du Tennessee, évitant les coups avec grâce au milieu d'une baston générale, bref, le genre de type touché par la grâce. Derrière la performance technique (chant, guitare, batterie, cravate blanche), Rotor occupe la scène comme un véritable groupe (attention, là je parle d'un groupe qui assure du feu de dieu, entre le King et Jon Spencer Blues Explosion). Je l'ai vu de mes propres yeux ! Ce gars est capable de mettre une salle en nage en trois minutes chrono ! Si Rotor n'est pas encore une star, c'est déjà une vedette ...

**Mazout :** Comment t'es venue l'idée incongrue de créer ton propre one-man band ?

**Rotor :** Le personnage de Rotor Jambreks a toujours existé mais il fallait le révéler ! En 2006, je me suis fait jeter de mon boulot à Brest et j'en ai assez vite trouvé un autre à Lorient. Je ne connaissais personne là-bas, et j'avais déjà cette idée de one-man-band. En fait, c'est très fonctionnel. Pas besoin de passer de petites annonces, de se mettre d'accord avec d'autres musiciens, de trouver un local, etc. En plus, une fois lancé, tu n'as pas à partager ce qui fait courir tout bon rockeur qui se respecte : la maille et les cailles, l'argent et les filles, le grisbi et les minettes, et je suis à court de synonymes. Enfin bon, je dis ça, c'est pour coller à la légende du rockeur (rires). Et puis pour l'instant, je roule en Clio. Une bonne bagnole, certes... mais niveau classe américaine, on a déjà vu mieux. C'est même pas une décapotable, pour tout te dire... Ceci dit, le fait d'être tout seul me permet de gérer l'affaire à mon rythme. J'ai acheté presque tout mon matériel avec mes indemnités de licenciement. Il est certain que ça n'aurait pas été si rapide sans ce départ à Lorient.

**Quand le premier concert a été calé, j'avais un mois pour me mettre en place, c'est-à-dire faire quelques petits trucs insignifiants : écrire les morceaux, récupérer tout le matériel ...**

**Mazout :** Première date ?

**Rotor :** Le 12 novembre 2006, mes anciens camarades de Craftmen Club m'ont calé un concert dans leur QG, le Galopin à Guingamp. Quelques jours plus tard, je faisais la première partie de Scott H. Biram au Vauban. En fait, quand le premier concert a été calé, j'avais un mois pour me mettre en place, c'est-à-dire faire quelques petits trucs insignifiants : écrire les morceaux, récupérer tout le matériel ... une promenade de santé ! Le concept était déjà là, mais il fallait vraiment un bon coup de pied au cul ! Peu de titres subsistent aujourd'hui de ce 1er concert. En commençant, l'idée était surtout de se faire plaisir, et de voir comment ça

réagissait dans le public.

**Mazout :** Il faut dire que tu as déjà un assez long parcours derrière toi. Quel est le point de départ de ta passion pour le rock ?

**Rotor :** En 1992, à Landerneau, deux frangins qu'on appelait les "Chinois", possédaient une discothèque impressionnante. De vrais musicologues. Le "P'tit Chinois" me faisait des K7 compilation avec Sebadoh, Yellow Magic Orchestra, Half Japanese ou Daniel Johnston. Ce sont mes premières grosses claques. Avant j'écoutais Skyrock, ça change... Ecouter des trucs américains totalement underground que personne ne connaît, c'est trop la classe quand on est un adolescent en quête d'identité ! (rires) Mes parents m'ont acheté ma première guitare peu après. Et l'influence d'Elvis, qu'on me cite constamment, n'est franchement pas voulue au départ. C'est peut-être dû au fait d'allier show et musique ? J'ai vraiment découvert le King il n'y a pas si longtemps...

**J'essaye de mettre beaucoup de soul dans Rotor. Les phrases répétitives, le côté précheur, créer une sorte de transe.**

**Mazout :** Tu ne peux pas contredire le fait que tu adores Blues Explosion !

**Rotor :** Influence avouée, là ok. J'ai découvert Jon Spencer en 95 avec l'album Orange. Je l'avais acheté 130 francs à la Sonothèque, à Brest, je m'en souviens très bien, il faisait un temps quelconque et on devait être un jour compris entre le lundi et le samedi. 130 balles, c'était quand même une somme pour un jeune branleur de 16 ans ! Ce disque, c'est un moment important. J'ai eu du mal à rentrer dedans, vraiment. Une écoute, deux écoutes, trois écoutes, je ne percutais pas. Ça s'est fait petit à petit et j'ai fini par avoir la révélation mystique du rock'n'roll. Après, forcément, tu te renseignes sur les groupes qui leur ressemblent, et aussi sur ce qui les a influencés : ça m'a ouvert sur la musique noire en général, et la soul surtout. Ah, la soul ! Otis Redding, Sam Cooke, Sam & Dave, Stax, Motown... et aussi James Brown. J'essaye de mettre beaucoup de soul dans

Rotor. Les phrases répétitives, le côté prêcheur, les éléments rythmiques marqués, en essayant de gérer une ou deux phases où j'essaie de créer une sorte de transe. Je peux te dire que quand avec les Craftmen, on a fait la première partie du Blues Explosion à Rennes en 2004, je n'étais pas fier. Mais enfin bon, en prenant de l'âge, de l'expérience et du poil au menton, aujourd'hui je n'ai plus de héros, ce qui est une petite avancée en soi.

#### **Mazout : Premiers groupes ?**

**Rotor :** Au lycée, comme un peu tout le monde. Le premier, c'était Johnny Twist and the Freshmen, définitivement influencé par la scène garage-punk japonaise : totalement destiné au grand public, donc. A peu près dans le même temps, on a monté avec d'autres potes FreeStyle Boogie. Un gros mélange d'influences façon patchwork, et quand je réécoute les bandes, je me dis qu'on tenait vraiment un truc. Mais ça n'a pas duré. Ensuite Potemkin 73, qui existe toujours. Depuis 10 ans, on fait en moyenne un concert par an. On a notamment participé aux 25 ans de Mutine. On a fait notre petit trou légendaire sur Brest. Eh ! Je suis le seul batteur à cagoule de la région ! Ça permet de boire un coup peinard après le concert. Personne ne sait qui tu es. "Le batteur ? Ah nan, il s'est déjà barré" (rires) Il faut qu'il y ait toujours un minimum de blague dans chaque projet. The Craftmen Club, c'était différent. J'y suis rentré en 2003 et j'ai fait une quarantaine de concerts comme bassiste et enregistré un album avec eux. Ça a duré un an et demi. Une belle expérience, bien plus professionnelle que Potemkin 73, c'est rien de le dire ! Je me rappelle de ce festival où on a dû jouer à l'arrache en remplacement de Superbus devant 7000 personnes. Avant de rentrer sur scène, je n'en menais pas large !

#### **Ca parle de la vie, l'amour, la mort - comme toutes les chansons depuis la nuit des temps !**

#### **Mazout : Comment écris-tu tes morceaux ?**

**Rotor :** Ça commence toujours chez moi avec la boîte à rythmes et la guitare. Ensuite j'enregistre, ça permet de savoir si ça tient la route. Côté textes, ça parle de la vie, l'amour, la mort - comme toutes les chansons depuis la nuit des temps. Sur scène, le but est principalement d'envoyer du bois. Ça peut suffire pour qu'il se passe un truc, le côté visuel est très important, mais on ne peut pas non plus négliger le côté studio : il faut que le titre soit intéressant à écouter quand il est enregistré et qu'il n'y a pas la scène pour le soutenir. Aujourd'hui, mon travail en studio consiste à habiller les morceaux mais sans cymbales sinon ça trahirait le truc, l'ori-

ginalité du concept. Je rajoute une basse, quelques guitares. J'aimerais bien mettre des cuivres aussi mais c'est la limite. Une des promesses que j'ai faites à Rotor, c'est de ne pas tourner en rond tout en gardant une ligne directrice honnête. 2008 sera l'année Rotor ou ne sera pas ! Il ne faut pas faiblir.

#### **Mazout : La scène est un enjeu majeur ...**

**Rotor :** C'est la recherche de la performance – je n'ai pas encore de cabinet d'audit pour m'évaluer, mais on dirait que c'est tendance, alors, on va voir. J'ai pensé à un moment avoir un PC avec moi, mais je préfère la jouer 100 % bio : pas de clic, pas de contraintes, je peux emmener le concert où je veux, faire des pauses en plein milieu d'un morceau si j'en ai envie, tchatcher, la liberté ! Et puis, comme ça, Rotor est facile à déplacer. En deux heures, je suis n'importe où en Bretagne, c'est monté en deux minutes et hop, je joue ! J'essaye de garder un maximum de plaisir. L'objectif est de pousser la blague le plus loin possible, le problème étant de ne pas s'emmerder soi-même pour ne pas lasser les gens. C'est un projet sérieux sans se prendre au sérieux, pour sortir une phrase qui fait style genre tu vois genre le sens de la vie (rires). J'ai joué au Sympatic Bar à Rennes pendant les Transmusicales. Le off du Off, tu vois... Imagine sortir du bar rue de la Soif avec le matos à deux heures du mat'. Le bordel ! En plus, pas de scène, juste les 3 premiers rangs qui pouvaient me voir. Ce qui m'a fait chier, c'est que pour la première fois je me sentais un peu à l'usine. Il faut que je bouscule le truc et que j'écrive de nouveaux titres. Faire attention aux sales habitudes, du type sortir les mêmes blagues au même moment. Il faut que ça reste frais.

#### **Mazout : Tu prévois un album pour bientôt ?**

**Rotor :** C'est l'objectif pour 2008 mais je ne vais pas trop vite. Déjà parce que je ne veux pas faire de remplissage mais un album complet, sans déchets, ce qui veut dire écrire plus de morceaux que nécessaire pour avoir de la marge. Pour l'instant, j'ai enregistré une démo 5 titres à Concarneau dont certains sont sur la page Myspace. Après, pour enregistrer l'album, même en pleurant, en priant une quelconque divinité ou en gueulant très fort, il ne faut pas se voiler la face : il va falloir trouver des sous. Et on est encore assez loin du compte.

#### **Je me verrais plutôt faire comme Didier Wampas.**

#### **Mazout : Quel est ton plan de carrière ?**

**Rotor :** Vivre de Rotor me fait peur. Lâcher le taf pour la musique... c'est tentant, mais risqué. Et utopique pour l'instant. Je me verrais plutôt faire comme Didier Wampas. Je ne suis pas sûr de continuer très longtemps en fait. J'ai peur des limites de la performance solo, lasser les gens ou m'emmerder sur scène au bout d'un moment. Le fait d'être tout seul implique de se reposer pour une large part sur le public. Il faut qu'il y ait du répondant, que ce soit fun et que tout le monde – moi inclus – passe un bon moment ! Quand tu regardes certains concerts, il ne se passe rien, le groupe qui joue comme s'il pointait à l'usine et attend que la journée de travail se termine. Pour d'autres, tout est minuté, calibré, planifié, et il n'y a pas d'âme. Enfin bon, il est certain que Rotor mourra un jour mais alors, ce sera en grande pompe ! Arrêter au sommet, ça serait la classe. Genre comme Eric Cantona ...

RECUEILLI PAR YVAN HALEINE

[www.myspace.com/rotorjambreks](http://www.myspace.com/rotorjambreks)  
En concert aux Vieilles Charrues



#### **LE TOP TEN DE ROTOR JAMBREKS**

- 1 - Jon Spencer Blues Explosion «Now I Got Worry»
- 2 - Otis Redding «Otis Blue»
- 3 - James Brown «n'importe quel best of»
- 4 - Beastie Boys «Ill Communication»
- 5 - The Rolling Stones «Beggars Banquet»
- 6 - Serge Gainsbourg «Histoire de Melody Nelson»
- 7 - Fela «Zombie»
- 8 - The Kills «Keep On Your Mean Side»
- 9 - Le Peuple de l'Herbe «P.H. Test Two»
- 10 - Mos Def «Black On Both Sides»



# JOHN TRAP (SOLO)

## ROCK GALACTIQUE

**John Trap (solo) est le projet du mystérieux songwriter Thomas Lucas, personnage multiforme dont les nombreux projets parallèles rappellent les ramifications du Sieur Le Gouëfflec. Et aussi cet amour des monstres, de la science-fiction et autres bizarreries. Mais la comparaison s'arrête là. Le Morlaisien adopte un parti pris anglophone, des références lo-fi et des harmonies qui le démarquent nettement de son homologue brestois. Son album "1977" est l'une des meilleures surprises de ce début d'année.**

Depuis des années, Thomas Lucas laisse son imagination et ses oreilles naviguer un peu où bon lui semble. Cet auteur-compositeur multi-instrumentiste est un touche à tout brillant dont les projets et participations diverses forcent le respect. Influencé aussi bien par Eels, Magma, John Williams ou Iron Maiden (si, c'est possible !), son univers possède quelque chose d'enfantin qui dérape rapidement dans une ambiance intrigante, parfois même irréelle. Après deux albums ("Love-Birth-Ghosts-And... Everything" en 2000 et "Lady L. And The Snowman" en 2002), il sort aujourd'hui son premier album solo : "C'est un projet parallèle à John Trap issu de musiques que j'ai développées et arrangées seul. Au début de l'année 2007, les personnes de chez Wart (Festival Panoramas 10 à Morlaix) m'ont proposé de monter un concert, avec comme matière première les chansons que je bidouillais seul dans mon coin. J'ai donc formé un groupe pour une date qui devait être unique, et je me suis pris au jeu."

On note à travers les 13 titres de l'album un grand nombre d'influences et d'atmosphères musicales. "C'est une musique de l'émerveillement, une musique liée à l'enfance, et ce disque parle de ça. Je suis à la recherche des sensations éprouvées lorsque j'ai découvert Star Wars pour la première fois, en 1977. Cet album est un hommage aux films de Spielberg et George Lucas. Mes chansons sont de petites histoires et autres rêveries de cette période."

On retrouve derrière Thomas tous les musiciens avec qui il collabore depuis des années comme Gabriel Dilasser (basse), Tristan Littière (batterie), Cyrille Le Pennec (voix), Céline Le Fur (voix) et David Cuff (guitare). Mais aussi des invités comme George Boone alias Slowmind, de Houston, rencontré via Myspace, Ched Hélias le chanteur de Bastet, Jacques et Mariwenn de pOOr bOy, la violoniste Véronique Futersack ou encore Georges Salaün, tête pensante de Bye Bye : "La différence fondamentale avec John Trap, c'est que c'est moi qui chante en lead et pas Céline. C'est plus calme, moins rock, moins progressif." John Trap continue à exister à travers des projets comme "Hamtai", double album en hommage à la musique de Magma, paru en novembre 2007 sur le label Welcome Records. Thomas n'a pas fini d'expérimenter et de collaborer tous azimuts aux projets de ses amis. "Le prochain disque sera plutôt tourné vers Céline et son répertoire "ooTiSkulf", sur lequel on bosse en ce moment." Pour l'instant, "1977" tourne en boucle sur la platine (splendide "Internet" !). Un disque parfait pour les petits matins brumeux avant l'éclaircie de la mi-journée.

**OLIVIER POLARD**

John Trap (solo) / 1977 (LPC Production)  
Johntrap.com / www.myspace.com/johntrapsolo



# maïon et wenn

## BEUGLADES RAPPÉES DES MONTS D'ARRÉE

Deux nénétes, un piano et un pet au casque ! Maïon et Wenn, duo bresto-kreizbreizhien, utilisent volontiers cette phrase pour se présenter. Mais Maïon et Wenn, c'est bien plus que ça. Beuglades d'amour, humour au vitriol, chorégraphies déjantées ... il faut ABSOLUMENT découvrir leur univers décalé.

Derrière les pseudos de Maïon et Wenn se cachent ... Marion et Gwenn. "Dans le Centre Bourg de la Bretagne, les gens ont pris l'habitude d'hurler en m'appelant : MAION. Alors quand on a enlevé une lettre à Gwenn, on n'a pas eu le choix. Gwenn sans le deuxième N, ça ne change rien et sans le E c'est trop difficile à prononcer". Les deux chipies ont déjà un long parcours. Gwenn est issue d'une famille de musiciens. Fille du morlaisien Georges Jouin, elle avoue facilement que "depuis que je suis gosse, je monte sur scène. C'est presque une seconde maison". Maïon, elle, a fait ses premières armes au théâtre. Impayable sur scène, elle a débuté dans le théâtre de rue ou dans des troupes régionales comme Ar Vro Bagan. Et pour la tchatche, elle se défoule en doublant en breton pour TV Breizh ou en coanimant une émission sur TV Rennes. "On s'est rencontrées au sein des Soeurs Andrées, un girls band de reprises. On était les plus déjantées du groupe, les deux nanas un peu trash. Ça crée des affinités", ajoute Wenn.

Si l'album "Maïon et Wenn Vous Parle d'Amour" reflète bien leurs personnalités et l'ambiance qu'elles ont su créer, le concept est avant tout basé sur le spectacle. Sur scène, il est vrai que les miss s'en donnent à cœur-joie pour disséquer les maux de l'AAAmour ... Piano à queue, paravent, kiki moine perturbé, xylophone Fisher Price, tous les ustensiles participent à la construction d'un ensemble burlesque et hilarant qui se découvre au fur et à mesure des histoires qu'elles nous content. Fidélité, infidélité, vengeance, amour cucul la praline, jalousie, rimes en -ur, tous les ingrédients sont réunis dans leurs propos pour faire comprendre à la salle que si les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus, c'est parce qu'ils ne sont pas forcément faits pour s'entendre !

Côté musique, le point de départ se situe bien dans la chanson, celle à texte dite réaliste. Sur l'album, vendu sous le manteau dans les concerts ou à Dialogues Musiques (environ 2 000 ventes !), les oreilles averties ont essentiellement reconnu le piano, moins la flûte à bec... Sur scène, elles se font désormais accompagner par DJ Blunt, frère de Wenn, qui s'amuse des frasques de ses acolytes et envoie du son sur le fameux

"Pauv' Conne", un rap comme on en fait plus. Cette caricature de la blonde hyperlookée annonce un virage à 190 degrés dans l'univers du hip-hop, chorégraphies suggestives à l'appui. Mais qu'il soit chanté ou rappé, le propos reste juste, hilarant et sans compromission. "On a 24 ans et seulement quatre d'utiles et on ne comprend rien à rien ... Est-ce que ce monde est sérieux ?... ", annoncent-elles dans leur propre auto-portrait. Si elles croquent chacun de nos travers, elles se veulent aussi très justes sur des sujets plus difficiles comme dans le morceau "Nuages Noirs Avec Des Eclairs Au-Dessus De Nos Têtes" qui évoque le viol ou encore "Je Suis Mort".

Après avoir coiffé au poteau leurs concurrents masculins lors de la finale du Tremplin des Vieilles Charrues, elles envisagent aujourd'hui de poursuivre l'aventure avec une foule de projets dans leur besace. Elles se sont enfermées du 11 au 20 mars à La Carène pour préparer leur nouveau show : "Maïon et Wenn et les garçons". Pour cette nouvelle tournée, elles ont choisi de se faire chouchouter par la gente masculine avec Fred Boudineau à la guitare, Manu Martre à la basse et Pascal Cuff à l'accordéon et la batterie, sans oublier les scratch de DJ Blunt. Côté mise en scène, Gildas Puget de la compagnie Qualité Street tire les ficelles tandis que les tournées sont confiées aux Morlaisiens de Wart ou aux Rennais de OZR. On peut faire confiance aux filles pour ne pas se cantonner au rôle de marionnettes et conserver cette fraîcheur, cette franchise et cette gouaille qui les caractérisent. Alors ne les ratez surtout pas la prochaine fois !

CATHY LE GALL

maionetwenn@yahoo.fr

www.maionetwenn.net

www.myspace.com/maionetwenn

En concert le 28 mai à la Carène et aux Vieilles Charrues



## CAN YOUR GATOR DO THE SWAMP ?

**Les cinq membres de Jellyfuzz ont déjà une belle carrière derrière eux. Deux albums, un 45 tours enregistré au Bus Palladium à Paris, sans parler d'une palanquée de premières parties prestigieuses, de Radio Birdman aux Fleshtones en passant par les Seeds. Bref, une carte de visite en forme de conte de fée pour tout fan de rock garage sixties ... et aujourd'hui, avec leur excellent deuxième album en poche, aucun risque que cette belle aventure s'arrête !**

Ça fait un bail que je connais ces oiseaux-là ! C'était vers 92. Je traînais au Groucho, un fameux p'tit zinc du côté des facs qui faisait passer tout ce que la scène locale offrait de plus couillu. Alain, le patron, adorait aussi bien le thrash/hardcore que le garage ou le hard-rock. Tant que ça envoyait la sauce, ça lui convenait ! Tous les petits mecs dans mon genre qui se frottaient à un instrument passaient donc au Groucho. Ramasser un peu de thune, picoler à l'œil, se marrer, c'était à peu de chose près la seule ambition de tous ces musiciens en herbe. Grimy Bison, les Thanatos, Lies, Wanted, Flying Taboorets, Big Woodies et pas mal d'autres encore firent les belles heures du lieu.

Sans oublier les Booby Traps, le premier groupe de Marco et David. Evoluant entre reprises de classic rock et je m'en foutisme flagrant, leur grand truc, c'était que Marco escalade les épaules de David pour entamer un fougueux solo d'harmo, ce qui au Groucho tenait de l'exploit vu la hauteur de plafond ! Je me rappelle aussi de leur concert de soutien à Penfeld lors des élections cantonales, quand Mimi de Vivre La rue s'était présentée. Marco avait sorti le grand jeu lors du bœuf final avec Jacques Le Guellec et Bruno Nevez. Je m'étais dit que ce gars-là en avait en réserve. Mais ça n'a pas duré. Je n'ai plus entendu parler des Booby Traps. Exit, comme tous les groupes de rock après 1995.

Jusqu'au jour (il y a 7 ans ?) où une rumeur a circulé sur des types reprenant 13th Floor Elevators, les Remains ou encore les Sonics, en gros, les meilleurs titres de la compilation Nuggets. Hum, voilà qui donnait envie ... Bonne surprise, c'était mes deux lascars ! L'harmonica toujours en main, Marco avait maintenant l'assurance d'un Grand tandis que David était passé à la guitare. A la basse, Jeff, un ancien Devil's Delight, mythique combo rock'n'roll-garage de première main des années 80. Ça sonnait du feu de dieu. Depuis, l'histoire parle pour eux.

Après deux ans de cafés-concerts et de scènes locales, le groupe choi-

sit d'écrire et de jouer ses propres morceaux, toujours dans le but de célébrer le rock'n'roll des origines. En septembre 2004, ils sortent sur leur propre label, Rollmops production, un mini-album 6 titres "Talk, Talk, Talk !", aujourd'hui épuisé, laissant augurer d'un bel avenir, confirmé par leur premier opus "Cadillac Motel" en septembre 2005. À la frontière de plusieurs genres musicaux, entre les Dogs, Gun Club et les Cramps, ce disque définit en 14 titres originaux le style de Jellyfuzz, une espèce de garage 60's à la sauce western spaghetti, servi par des compositions parfaitement calibrées. Son très propre, chœurs efficaces, mélodies entêtantes, tous les ingrédients d'un très bon disque sont réunis. Le groupe se fait remarquer : articles dithyrambiques (rock'n'folk & co.), premières parties à la pelle, ventes conséquentes, un beau décollage.

En avril 2007, à l'occasion d'un concert à Paris, Jellyfuzz enregistre quelques titres et sort en juillet "Friday The 13th At Bus Palladium", un EP Live 4 titres, sur vinyle bleu, tant qu'à faire !

Le deuxième album "A Barbecue With Elvis" est maintenant dans les bacs dans deux formats, LP et CD, et sous deux pochettes différentes. Sa sortie a donné lieu le 5 avril dernier à une soirée d'anthologie à la Carène avec Rotor Jambreks et les Psycho Witches de Nantes. Distribué à nouveau par Avel Ouest, ce disque montre la volonté du groupe d'affirmer sa personnalité. L'odeur de swamp et autres bayous de Floride, la chaleur qui suinte, les alligators, l'ambiance de "Deliverance" en plus, vous trouverez tout ça dans "A Barbecue With Elvis". Mais n'ayez pas peur, vous êtes les bienvenus ...

**YVAN HALEINE**

[www.jellyfuzz.com](http://www.jellyfuzz.com)  
[www.myspace.com/jellyfuzz](http://www.myspace.com/jellyfuzz)



# MEDIAVOLO

## LAISSEZ LE CHARME AGIR...

Aujourd'hui ramené à une formule duo, Mediavolo, est un de ces groupes discrets - peut-être un peu trop - qui s'il est un peu atypique sur la scène brestoise, remporte une adhésion immédiate hors des frontières du Nord Finistère. Il est de même assez saisissant de constater que nombre de mélomanes sont restés bloqués sur l'image d'un groupe de rock progressif. En fait, Mediavolo c'est plus que cela. Un petit historique s'impose.

Le groupe se crée en 1999. À l'époque, il se compose de cinq membres. "Perdu Dans l'Espace", un cd 4 titres, est la première trace discographique du groupe. L'univers est d'ores et déjà planté. La voix de Géraldine, la chanteuse, attire l'attention. La musique, elle, est empreinte de pop seventies et de rock progressif. Cela suffit à étiqueter durablement Mediavolo comme groupe de prog avec tout ce que cela induit auprès de ceux, nombreux, qui y sont allergiques.

### *Et la lumière brille dans les ténèbres...*

Ce qui pourrait être un handicap dans la cité du Ponant ne l'est pas forcément ailleurs et le label français Saravah les abrite le temps d'un album. "Soleil Sans Retour" sort en 2003. La qualité des compos y est impeccable mais la complexité et l'emphase un peu trop marquée ne séduisent qu'un public réduit. Un peu trop proche de l'esprit d'un opéra rock daté pour l'époque. La pochette et le livret signés par le dessinateur brestois Obion, traduisent à merveille l'univers de Mediavolo entre lumière et ténèbres. Une période de changement bouleverse peu après la vie du groupe, réduit à sa plus simple expression. Jac et Géraldine continuent seuls l'aventure. Lui s'occupe de la musique, elle, des textes et du chant. Ils décident de se faire plaisir et de suivre la voie légèrement amorcée avec leur premier album. Ils s'attellent à l'écriture de nouvelles compos influencées pour la musique par des groupes aux accents new wave : The Cure, The Sundays, The Gathering, Cocteau Twins. Côté textes, Molière s'incline devant Shakespeare.

### *Heavenly Voices*

Leur deuxième album, "A Secret Sound", voit le jour sur un label allemand Kalinkaland, et bénéficie donc d'une distribution internationale. L'album sort en Allemagne quelques mois avant la France et permet au groupe de rayonner à l'étranger. Pour assurer les concerts, l'équipe s'est enrichie de nouveaux musiciens : Fabrice (membre du Mediavolo old school) aux claviers, Eric à la batterie et Dayv à la basse. Le Vpciste et label Prikosnovenie (Loire-Atlantique) spécialisé dans les musiques world-féérique (on leur doit la sortie du premier album d'Orange Blossom) craque sur leur musique et assure leur distribution, sacrant "A Secret Sound" comme

album coup de cœur. Un nouveau public fan de musiques éthérées et de cold wave façon 4AD s'offre dorénavant à Mediavolo. Il faut ajouter que l'album est une réussite. Les références pop seventies s'y font plus légères, les influences dreampop et new wave enrobent à merveille la voix de Géraldine. Mediavolo trouve grâce auprès des orphelins de Cocteau Twins. C'est doux, c'est élégant, c'est raffiné. Les textes de Géraldine, pour peu que l'on s'y frotte d'un peu plus près, font preuve d'une certaine forme de noirceur.

### *Human & Live*

La scène, les Mediavolo vont également s'y frotter de près. Après avoir fêté la sortie de l'album à la MPT de Bellevue pour un concert d'anthologie, c'est à l'invitation du centre de l'imaginaire arthurien et du label Prikosnovenie que Mediavolo va jouer durant l'été 2007 en forêt de Brocéliande, territoire propice, s'il en est, à enflammer l'imaginaire. Le label leur propose de participer en septembre à "La Nuit Des Fées" à Clisson, cité médiévale de caractère. Ils partageront l'affiche avec des groupes de musiques néo-classiques et wave-folk de France, d'Italie et d'Angleterre (Collection d'Arnell-Andrea, Ashram, Corde Oblique, Pinknruby) et seront invités à une création-résidence à l'issue du festival. Un coffret-Cd tout naturellement baptisé "La Nuit Des Fées" (Prikosnovenie) en présente le résultat. En novembre, Mediavolo a délivré des reprises du groupe Joy Division, à La Carène lors d'une soirée Puzzle.

Pour l'heure, le groupe sort sur le label russe Intuition Records (spécialisé dans les rééditions d'albums de dark wave, de new wave et assimilés) l'album "Effets Personnels", composé en 2003 et qui n'avait jamais vu le jour. Un album à tirage limité qui permet de faire la jonction entre les deux périodes de Mediavolo. Le groupe s'est attelé à la conception d'un nouvel album et certains labels ont déjà fait connaître leur intérêt pour celui-ci.

### *REMY TALEC*

[www.myspace.com/mediavolo](http://www.myspace.com/mediavolo)  
<http://mediavolo.net>  
<http://www.prikosnovenie.com>  
[www.myspace.com/intuitionrecords](http://www.myspace.com/intuitionrecords)



# XMASX

Raymond 58 ©

## ROCK BOTTOM

**XmasX n'est pas un groupe comme les autres. Un pied à Brest, un autre à Rennes, une exigence artistique totale, des concerts chaque fois inédits ... Et puis qui ose encore composer des titres pareils rappelant les grandes heures de l'école de Canterbury tout en sonnante si pleinement actuels ? Philippe Onfray, maître à penser du concept XmasX avec son complice David Euverte, nous explique la genèse de ce premier album éponyme.**

Philippe Onfray, ce nom vous dit peut-être quelque chose. Pour les plus pointus, il a été le chanteur de Strahler, trio hors-norme jouant une sorte de free-punk barré qui a marqué la scène parisienne du début des années 80. En 89, il s'installe à Lamballe, l'accordéon en bandoulière et forme Casse-Pipe dont la carrière va s'étaler sur plus d'une décennie. C'est lors de l'enregistrement du deuxième album "Le Café Du Siècle" qu'il rencontre David Euverte. "Il n'avait que 21 ans et était l'assistant de l'ingé-son. On a tout de suite sympathisé. Il avait fait des études de piano au conservatoire mais en était sorti un peu désabusé et c'est grâce à l'influence du guitariste Noël Akchoté qu'il s'est remis aux claviers." Bien lui en a pris puisqu'il accompagne Dominique A depuis près de 5 ans.

C'est suite à plusieurs collaborations sur des musiques de film que David et Philippe décident d'enregistrer des idées qu'ils traînaient depuis quelques années. "Le déclencheur a été un album de Noël produit par un collectif rennais sorti fin 2005. Olivier Mellano a adoré notre titre « All Is White ». Il nous a incité à continuer, proposant même de venir jouer sur l'album." Un de leurs amis, Baï, met son studio d'enregistrement, le Yellow Bedroom, à leur disposition pendant l'été 2006. Thomas Poli du groupe rennais Montgomery assurant le mix : "Thomas était l'assistant de David lors de l'enregistrement de l'album de Fred Vidalin, l'ancien bassiste de Noir Désir. C'est quelqu'un d'assez étonnant, extrêmement brillant, aussi bien du point de vue musical que technique."

Les influences avouées de ce premier album tournent autour de Brian Eno et Robert Wyatt. "Eno pour les concepts musicaux et les techniques d'enregistrement. L'idée, c'est de toujours essayer de comprendre comment faire pour que ça sonne autrement ! Wyatt, c'est plus pour l'écriture harmonique et le climat." Côté textes, Philippe a fait appel à Fanch Bullet Rouge, le chanteur de MC Viper. "On était pressé par le temps. Ecrire en anglais était une solution prise dans l'urgence. Et puis je voulais retrouver l'ambiance des démos en « yaourt ». Il fallait que ça colle aux sensa-

tions que j'avais et en français ça ne rendait pas. Fanch a été d'une aide précieuse. Il l'est toujours ..." On retrouve aussi sur ce disque un certain nombre de connaissances et pas des moindres comme Daniel Paboef, Noël Akchoté, Régis Boulard, Stéphane Fromentin, Olivier Mellano...

L'album, mixé par Thomas Poli, est masterisé par Alan Ward aux studios Electric City de Bruxelles. Un premier concert est donné à l'Antipode de Rennes en avril 2007. "On voulait faire une première scène avec les gens qui avaient joué sur l'album. Mais ce n'est pas simple de réunir tous ces musiciens à l'agenda ultra complet. Avec David, on s'est très vite dit qu'XmasX devait être un projet modulable, que chaque concert serait différent. La musique et les musiciens se prêtent à ça. On fait juste une répétition avant chaque concert. C'est très excitant. J'y trouve beaucoup d'émotions."

Le label Range Ta Chambre signe l'album dont la sortie en national a été fixée le 29 mars. Cela a donné lieu à un concert exceptionnel, à nouveau à l'Antipode, où 6 musiciens de l'Ecole Régionale de Musique de Rennes (cuivres et bois) sont venus compléter la formation initiale. Ils y ont repris "River Man" de Nick Drake, influence avouée du prochain disque. "Il sera complètement différent, beaucoup plus spontané. On est rentré en studio sans quasiment aucune musique. On a mis dix ans à produire le premier et on a composé le deuxième en dix jours. On évolue. Mais il faudra lui trouver un titre. On ne peut pas refaire le coup de l'album sans nom. Ça ne marche qu'une fois."

**OLIVIER POLARD**

XmasX, Range Ta Chambre / Anticraft  
[www.myspace.com/xmasxy](http://www.myspace.com/xmasxy)



# ROBIN FOSTER

## CAT WOMAN VS. ROBIN. MAIS OÙ EST PASSÉ BATMAN ?

Quand Olivier m'a parlé d'une interview de Robin Foster, je me suis écriée : MOI !? Mais j'ai vite accepté. La raison est simple, j'avais entendu son morceau intitulé "Down (by law)" et l'avais trouvé bien sombre pour le personnage. A Brest, nous connaissons tous Robin. C'est notre Anglais à nous, avec sa présence (grand, élégant, à la british) et son humour (british aussi, what else ?). Le Paradoxe me plaisait. Nous sommes aux Dubliner's, un soir. Chacun à notre manière, nous faisons traîner la rencontre, celle de deux timides finalement. Je commande une bière, quand même, et c'est un peu affolée que je vois le grand type en noir et aux cheveux ébouriffés prendre un thé. Putain, je ne me sens pas journaliste pour un rond !

*Robin, ce que je veux savoir, c'est comment un être comme toi, plutôt volubile et extraverti, peut écrire des morceaux aussi tristes, voir carrément sombres ? (j'ai déjà peur d'employer ces mots : je peux me tromper, je n'ai entendu qu'un seul morceau et mon impression est peut-être fautive)*

**Robin :** C'est vrai mais rien n'est prémédité. La musique sort comme ça. Je me balade dans la rue et ça arrive, je fais abstraction de tout ce qui se passe autour. Avec Beth, je faisais des morceaux plus pop mais cela ne m'intéresse plus. Je veux écrire des choses intenses !

*(Je me tasse un peu plus dans le fauteuil. Robin a l'air aussi stressé et sérieux que moi. Sa voix me montre qu'il tient à ce qu'il m'explique, elle devient sourde, comme si elle s'enfuyait, et en même temps, je me dis qu'il ne me dit rien, que ses mots restent en surface. Il livre quelques secrets mais ne se dévoile pas pour autant)*

Je suis capable de jouer tout Blur, mais à quoi bon ? Les raisons pour lesquelles je fais de la musique sont différentes de celles des autres. Je ne suis pas un type qui va pogotter sur scène, même si j'adore ça !

**Oui, tiens, pourquoi jouer de la musique ? Pour les filles ?**

**Robin :** C'est le seul moyen d'expression que j'ai. C'est le seul moyen que j'ai d'être tranquille, apaisé. Je ne me pose pas de questions. Je me sens presque obligé de jouer.

Je voulais faire de la bande dessinée jusqu'à l'âge de mes 14 ans. Jusqu'à ce que j'achète une guitare. Et là, la musique m'a apporté quelque chose de 10 fois plus puissant que le reste. C'est presque une thérapie en fait. Tu vois comme je suis, comme tu dis, exubérant, j'ai besoin de la musique. C'est vital. Tu vas l'entendre sur le disque.

*(A nouveau, je ne m'empare pas des explications de Robin comme je le devrais. Par manque d'intelligence ? Plutôt par respect pour la face visiblement réservée de mon interlocuteur. Éviter de rendre grossier par des mots un univers subtil, extrêmement personnel, que Robin sait parfaitement livrer – comme on livre un secret – sur disque ou en concert)*

**Quels sont tes goûts musicaux ?**

**Robin :** J'écoute de tout. J'ai été très britpop et maintenant j'évolue vers Neil Young.

**Mais tu écoutes toujours les Smiths ?**

**Robin :** Oui, les Smiths, c'est mon Eglise. En 1997, lorsque je suis arrivé à Brest, je voulais être Paul Weller. En ce moment, je suis à fond dans Neil Young.

**Ça, c'est parce que tu vieillis !**

**Robin :** Oui, on arrive à un certain âge où écouter les Babyshambles n'intéresse plus du tout. Maintenant, je vais écouter des trucs qui me posent un challenge. Tiens, Bach par exemple !

*(La voix tombe dans les basses profondes et j'ai peur de ne plus l'entendre. Arrive JC - l'un des membres du groupe qui accompagne Robin en concert - avec une bière. Robin est toujours au thé et je fais traîner mon demi, de peur de ne pas être "en accord". Cependant, l'arrivée de JC nous détend)*

*Bon, toi, tu tombes bien, j'aime beaucoup ta voix. Et en fait, l'idée du concert m'angoisse un peu car il semble presque entièrement instrumental.*

**Robin :** Nous avons deux types de spectateurs : ceux qui viennent pour Down et les autres. Mais ça joue sur scène, tu vas voir ! Deux basses et trois guitares !

*(Je ne saisis pas la perche tendue. J'aurais dû me demander pourquoi, pourquoi autant de guitares ? Comme je laisserai passer un peu plus tard que les trois guitaristes préférés de Robin sont Pete Townsend, Johnny Marr et Graham Coxon.)*

**Bon, une question "bateau" à présent. Le nom du groupe qui t'accompagne, Never Meet Your Heroes. Ca m'est arrivé récemment avec un auteur de bandes dessinées qui s'appelle Christophe Blain ...**

**Robin :** Et il n'était pas bleu, il était Blain ! *(On s'esclaffe, on a commandé des bières, la conversation dégénère quelque peu sur les Schtroumpfs)*

En fait, ça vient directement d'une histoire comme ça. J'avais un pass VIP pour aller voir Morrissey pour un concert à Paris, par l'intermédiaire de son guitariste. Mais quand tu as passé la moitié de ta vie à écouter quelqu'un, tu ne peux qu'être déçu. J'ai chié dans mon froc, j'avais trop peur de cette rencontre et je n'y suis pas allé. Par contre, le problème, c'est que les gens ont beaucoup de mal à associer Robin Foster et Never Meet Your Heroes ...

**Oui, justement, je me posais la question. Sur le disque, c'est « By Robin Foster » et c'est tout. Pourquoi ?**

**Robin :** J'ai écrit l'album, j'ai joué à 70 % dessus. Les autres sont venus bosser environ deux jours chacun ... non, ils sont venus surtout picoler en fait ! *(rires)* Et puis tout le truc Myspace aussi, Robin Foster, c'était lancé depuis un an déjà !

**(à JC) Et vous, ça ne vous gêne pas d'être le groupe accompagnateur ?**

**JC :** On n'a pas le choix, en fait ! *(je me marre et Robin reprend)*

**Robin :** Mais c'est ça la réponse, ils n'ont pas le choix !

*Depuis, je suis allée au concert et j'ai écouté le disque. Pour certains, il s'agit d'une rencontre avec un monde rempli d'images, très cinématographique ; pour moi, c'est une introspection, une invitation à rencontrer mon intimité. Mais chut, les mots pourraient être grossiers ...*

**CAT THE CAT**

"Life Is Elsewhere" by Robin Foster  
Last Exit Records

Disponible en CD et en vinyl  
[www.myspace.com/robinfoster](http://www.myspace.com/robinfoster)

DEMOCRISIS



NINE



## BERBÈRE ELECTRO

**Né de parents marocains exilés à Brest, Nabel Hassoute dit Naab a grandi avec la musique. Sur son premier opus "Salam Haleïkoum" en 2002, il réussit le tour de force de faire voler en éclats les frontières entre les genres, unissant avec ivresse et volupté sa culture berbère à des sonorités modernes. Son deuxième album "Democrisis" vient tout juste de sortir. Naab garde le cap et construit patiemment un univers personnel, bien loin des carcans et d'une monoculture de masse.**

Il faut remonter à la fin des années 80 pour comprendre le parcours de ce personnage unique dans le paysage musical hexagonal. Né à Pontanézen de parents berbères originaires de la ville marocaine de Khemisset, proche des plaines de l'Atlas, il grandit dans l'ombre des tours et des grands frères du premier groupe de rap brestois Antidote. Ses premiers émois musicaux, Naab les doit donc au hip-hop ainsi qu'à la sono mondiale qu'il découvre, assidu, sur Radio Nova. Et puis son père est un grand fan de Mohammed Abdel Wahab (une superstar de la musique orientale). Il se lance dans la danse et le graf (à l'exemple de Ninja Force) avant de créer Hee Soon aux côtés d'Abalip et Mohamed Ayad dit Aoma. Lorsque l'on réécoute "B. 612", l'album paru en 1995, on est surpris par l'éclectisme musicale et l'originalité qui s'en dégage. Naab possède déjà les clés d'un univers qui lui est propre et qu'il va rapidement développer.

Il axe davantage son travail sur l'identité sonore que sur les textes. Mélangeant trip-hop, acid-jazz, jungle et musique orientale, Naab compose et produit ses premiers sons sur atari, cubase et S 950. Il est repéré par Emmanuel Gauguin qui le signe chez Island pour un premier maxi en 1999, "L'étranger" sur le quel on peut entendre Roya Arab, la chanteuse du groupe anglais culte Archive.

En mars 2002, il publie un premier album fertile sur le nouveau label Bloom. Salam Haleïkoum est enregistré avec Sofiane Saïdi au chant, Jérôme Kerihuel aux tablas, Disco à la basse ainsi qu'un bon paquet de musiciens rencontrés à droite et à gauche. Réalisé en grande partie à Warzazat, ce disque est une carte postale brûlante de ce pays auquel Naab reste profondément attaché. Du Maroc, il retient le sens de la fête, l'esprit de fraternité. Sur scène, il se dit "à la recherche de la transe". Sans aller jusqu'à se réclamer du soufisme, Naab fait aussi référence à de nombreux philosophes arabes (comme Ibn Arabi, Attar ou Djallal Al Din Rumi) et n'a pas choisi le titre de son album par hasard.

Dès l'introduction, l'auditeur est happé par un univers fantastique qui se joue de la géographie et du temps. Ce "Salam Aleïkoum" fusionne tablas et beats jungle, basse ronde et scratches, jazz et rap oriental. C'est la patte de Naab : un va-et-vient constant entre l'appel à la danse et la densité des climats émotionnels, sens du groove et élévation de l'esprit. Il voit ce disque comme un reflet de son parcours : "C'est l'histoire d'un enfant d'immigrés qui a la nostalgie d'un pays où il n'est pas né, la mélancolie d'avoir grandi dans le gris. Il rêve de nature, de figuiers, de soleil, de culture berbère, mais quand il regarde autour de lui, il n'y a que des bâtiments, la triste banlieue de Brest".

Naab part sur les routes pendant deux ans et demi avec son "Salam Tour". Il traverse de nombreux pays européens, de l'Angleterre à l'Espagne, passe par la Palestine, fait un crochet par l'Australie avant de remonter vers l'Allemagne et la Norvège. Il travaille ensuite aux côtés du fameux batteur de jazz Aldo Romano en produisant son album "Because Of Bechet" et compose également avec Gualterio Dazzi un opéra musical contemporain. Il toaste parallèlement au sein de Attila Project (drum'n'bass – avec DJ Sweed, Carlito, Alea et DJ Kinox) qui restera une performance live unique en son genre. Après plus d'une décennie passée à Paris, il revient à Brest en 2006.

Il décide alors de donner une suite à Salam Aleïkoum. Le travail va s'étaler sur presque trois ans. Alors que son premier album était très influencé par la culture berbère, l'Afrique, le côté tribal, Democrisis est nettement plus urbain malgré les sonorités orientales en toile de fond. L'incursion de la guitare déjantée de Lionel Manguen (membre éminent de l'Orchestre Préhistorique) y est sûrement pour quelque chose. Naab propose cette fois une vision du monde dans lequel il vit, vision toujours cosmopolite et humaniste, mais entachée par un constat amer sur la situation internationale, l'avenir de plus en plus compromis de notre société moderne. Pourtant ce disque n'est pas un pamphlet politique, juste la parole d'un citoyen.

Naab a fait appel à la chanteuse américaine Emma-Louise Yohanann, rencontrée en Espagne lors du Salam Tour. Sa voix splendide vient illuminer l'album dès le titre d'introduction. Le disque alterne morceaux chantés et instrumentaux, et il faut attendre le titre "Baby Had A Doglife", actuellement en rotation sur radio Nova, pour entendre enfin Naab reprendre du service au chant. Son flow est toujours unique et les intonations anglaises sont parfaitement maîtrisées. Le titre suivant, le très zappaesque "God Is Love" enfonce le clou. Au final, comme le précédent opus, cet album peut se voir comme un voyage initiatique qu'on aimerait sans fin.

En pleine crise du disque, Naab a choisi d'attendre avant de signer sur un quelconque label et décide de sortir son album en totale indépendance : "Mon but est déjà de rembourser l'investissement et le travail des musiciens. Je préfère tâter le terrain. Je sais comment ça fonctionne. On verra plus tard...". Le prochain opus "Seven Dragon Treatment", déjà sur les rails. Naab le voit comme le dernier volet d'une trilogie commencée avec Salam Haleïkoum. En attendant, laissons nous happer par ce Democrisis qui est encore bien loin de nous avoir dévoilé tous ses secrets.

OLIVIER POLARD

<http://www.myspace.com/naabmusic>



# THRASHINGTON DC

## BMO HARDCORE : L'EMPIRE CONTRE UN PACK !

Révélé l'an dernier durant les Challenges Musicaux, Thrashington DC a surpris son monde avec un thrash-hardcore drôle et hyper efficace. Emmené par le furibond Fast Fab, en pleine crise de nerfs, le combo le plus brutal de la région nous vrille les tympanes avec son premier album : "To Live And Die In BMO", sorti voici quelques mois.

**Mazout :** Comment le groupe s'est-il formé ?

**Curtis :** Le groupe a commencé fin 2005 autour de Jacky et Fab à la suite du split de Grayhound. Timmy, Goose et moi-même sommes arrivés pour compléter le line up ! Sinon Fab et moi on vient de Lambé, on va au marché le vendredi et on boit des coups au Tip top café en sirotant notre rouge-lime.

**Mazout :** Tous les titres sont des originaux. Comment s'élabore le travail de composition ?

**Curtis :** Jacky écrit la plupart des titres, Fab s'occupe des textes. Nous on boit des bières et on arrange les morceaux en amenant notre sauce personnelle, Timmy pour le fast à la batterie, Goose pour le tricotage à la basse et moi les solos pour le style ! hé, hé.

**Jacky :** Ouais, c'est moi le cerveau du groupe, en même temps c'est pas difficile, niveau intelligence, j'avais pas beaucoup de concurrence !

**Mazout :** Vous avez enregistré très rapidement ...

**Curtis :** On est pas resté se tourner les pouces, on a dû commencer les répets en octobre 2005, enchaîner un premier concert en décembre et enregistrer une démo vite fait dès le mois de janvier, qui a servi pour un split sur Kawaii Records avec le groupe japonais Spitfast !

**Jacky :** Ensuite, on a fait des concerts à droite à gauche et on est parti encore en studio en juillet pour enregistrer la base de nos nouveaux morceaux. Tout compte fait, on s'est dit : "On enregistre le maximum de morceaux et on en fait un album !". C'était pas quelque chose de prévu, mais alors pas du tout ...

**Mazout :** Parlons du titre de cet album. Comment vous est venue l'idée d'axer sur une image très connotée A la bretoise ?

**Curtis :** Avec Fab, on déconnaît souvent par rapport à notre appartenance à Lambé !! Puis un jour en répétition, il a sorti "Brest Métropole Océane" sur un morceau. Ça nous a fait rigoler, ça sonnait bien, donc on l'a gardé et voilà d'où est parti le délire là-dessus. Au départ, c'était juste un clin d'œil aux Goristes !

**Mazout :** Y-a-t-il une scène bretoise hardcore ?

**Jacky :** Il n'y a pas de groupes de punk ou de hardcore à faire régulièrement des concerts. Footnailsuckers c'est mort, HHM ou Kanibal en stand by, Sprayback ne joue que très peu ... En fait, le problème c'est qu'il n'y a pas vraiment de relève, il n'y a pas de kids qui font des groupes. Ils préfèrent sûrement rester sur internet ou regarder le câble. Je suis heureux de ne pas avoir connu internet dans mon adolescence, je crois que je n'aurais jamais fait de guitare. Heureusement que les anciens reprennent du service. Vraiment, sur scène, Al Kapott ça assure ! Bon, pas autant que nous c'est sûr. On leur a filé pas mal de ficelles sur le métier mais pour des vieux, ils arrivent à faire 3 ou 4 accords quand même, ha ha !

**Mazout :** Qui est ce Yann Bernard si souvent évoqué pendant vos concerts ?

**Curtis :** Yannou, c'est un peu notre Père Noël à nous, il descend par la cheminée une fois l'an !!! En dehors de jouer dans Sprayback, c'est le premier qui nous a proposé de sortir notre album en vinyle sur son label

La Fée Verte.

**Jacky :** Depuis le début il nous soutient, tu vois, on avait pas encore enregistré qu'il était déjà d'accord pour sortir le LP sans même avoir rien entendu ! Il a dit : "Je vous presse le vinyle en couleur et au niveau visuel, c'est un pote du Havre qui va faire la pochette." L'insert, c'est Curtis qui l'a réalisé et le poster c'est moi. Puis Yannou a dit : "Je vais faire 50 exemplaires vinyls dans une boîte en bois", franchement, je pensais pas que ça serait possible mais il l'a fait ! On a tous halluciné quand on a vu le résultat.

**Mazout :** Vous avez fait des concerts jusqu'en Allemagne. Quelques souvenirs de tournées ?

**Jacky :** On a vraiment fait de tout, joué dans un kباب en Allemagne, dans le quartier des putes à Bruxelles, dans un moulin, sur le port de Brest ... De toute façon si on est dans ce groupe c'est parce que c'est un prétexte pour faire la fête et boire de la bière gratos. Plein de souvenirs en vrac sans citer de nom : gerbe au Mondo Bizarro, passage par la cheminée au Mondo Bizarro (bis), coma éthylique à Paris avec perte de clef de voiture, jet d'urine en pleine nuit dans le salon du mec qui nous hébergeait en Allemagne, jet d'urine de la scène après un concert à Lille, des litres et des litres de bières (hmm, la Belgique ...), des bites, des couilles et des poils à tout va, des tatouages au marqueur pendant la nuit ... Et les challenges musicaux c'était bien classe. C'est pas mon genre de scène préférée mais ça change. On a joué devant plein de personnes ne connaissant pas le style. C'est classe et ça nous a payé une partie de notre enregistrement.

**Mazout :** Où en est-on du prochain album ?

**Jacky :** Il est en préparation. On a enregistré la batterie et une bonne partie des guitares. On fait la basse et les voix en avril, puis restera quelques arrangements de guitares et de voix, le mix et le master. Donc, y a du boulot ! Il sera plus abouti, un peu moins brut que le premier (tout est relatif). Disons qu'il y aura des morceaux beaucoup plus rock et d'autres qui sont vraiment super rapide. Il y aura aussi un ou deux split avec des groupes étrangers.

**Mazout :** Comment gérez-vous vos emplois du temps ? Ca ne doit pas être simple ...

**Curtis :** avec Jacky à Paris, moi et Goose à Rennes et les deux autres qui sont restés garder la maison, c'est un peu galère, c'est vrai. On s'arrange pour revenir régulièrement tous en même temps pour répéter. On souhaite vraiment remercier l'éducation nationale de nous sponsoriser c'est vraiment sympa !! Merci Mr Darcos, ha ha !

**Jacky :** On doit finir l'album, Goose est pas mal pris, cet été je ne suis pas là. On jouera quand même dans un festival hollandais en juin. Puis on reviendra après l'été. Ne croyez pas que vous serez débarrassés de nous aussi facilement !

RECUEILLI PAR YVAN HALEINE

[www.myspace.com/thrashingtondc](http://www.myspace.com/thrashingtondc)



NOM ANDRÉO  
 PRÉNOM YVES  
 NÉ LE 8 OCTOBRE 1950  
 A QUIMPER  
 FINISTÈRE  
 NATIONALITÉ FRANÇAISE  
 TAILLE 1M 70  
 SIGNÉ HEANT  
 PHOTOGRAPHIE

ENDRÉO  
 FRANCE



## TEMOIGNAGE

# FELIX BAGHEERA

## RUE FRANÇOIS RIVIÈRE

Rue François Rivière. Coin anodin. Rez-de-chaussée. Petit deux-pièces. Dans le jardin en friche fermentait une jungle adéquate où pourrissait des tas de choses.

Yves habitait là vers la fin, c'est peut-être même là qu'il est mort. Je me rappelle d'un repas, un soir chez eux en hiver, Yves et ses regards perplexes, sa copine et sa petite voix. Ça a été une bonne soirée, tranquille et bien remplie, musique et bouquins, des Everly Brothers à William Burroughs, Yves avait des tas de sujets de conversation, et c'était toujours fendant et intéressant, surtout si c'était relayé par une ligne ou deux dans la chambre, qu'une tenture en velours mauve séparait de la pièce principale. Sa malice m'époustouflait, la tronche blême de Stiv Bators et ce drôle de truc féminin, l'œil goguenard sous le sourcil circonflexe, et la voix qui traîne comme s'il se foutait toujours un peu de ta gueule : "Vouais". Sur la fin quand même un peu chauds, on est partis se finir aux Fourmis Rouges, Hubert n'était pas là mais il y avait Eve et ses beaux yeux, alors c'était bien. En sortant à la fermeture, on a échangé nos t-shirts avec Yves, ça caillait de tous les diables, on faisait les cons rue Danton, on sautait comme des gibbons, on balançait au ciel nos haleines embuées, sous les yeux humides et froids de Chrystèle. J'avais le t-shirt d'un pub irlandais, "The Blue Anchor", bleu noir avec une ancre de marine, Yves un haut de fille, col roulé sans manches, on voyait ses tatouages, son Félix le chat noir corbeau qui nargue le monde. En échangeant nos tricotés, sans rire, c'est comme si on mêlait nos sangs. Plus tard, j'ai coupé son col roulé, et fait des tas de concerts avec, j'avais l'impression que Yves me filait un peu de sa vista. Je l'ai revu très souvent bien sûr par la suite. Ça n'allait plus aussi fort et puis il y avait ce sentiment atroce que personne ne pouvait rien pour lui, sa déprime foutait le blues, ces trucs-là à la fin, chacun sent bien que c'est contagieux et impossible à prendre en main et puis surtout c'était de plus en plus dur de le trouver vraiment en face de soi, à force de le voir débarquer à onze du mat, avec vodka, citron, jus de tomate et tabasco.

Toujours organisé, Yves, mais dur à suivre, car il fallait finir tout sinon ça valait pas le jus. Tant pis pour les voisins, "Z'ont qu'à descendre !". C'était impossible de ne pas l'aimer. Avec ses disques, ses livres et sa mauvaise foi et sa grande gueule de timide, ses commandos blitzkrieg à la porte à n'importe quelle heure, flanqué de Lionel et des bouteilles de rum-

cuisine piquées à l'épicerie rue Duret, du boulot d'artiste car vraiment ils étaient repérés par la vieille. Il m'a présenté son père, cité Montgolfier, tout près du Pelforth bar où passaient les groupes de rock de l'époque, Flamingos, Kingsnakes, Hot Pants ou Kalashnikov. Et déjà les Wampas version rockab'. Son père n'allait pas très fort, diabète et béquilles, c'est chez lui qu'Yves m'a fait lire ses manuscrits, il m'en reste encore un, que je feuillète là, c'est "Le Marchand De Méduses (Dealer Of Médusas)", pur cut-up burroughsien dont les chapitres s'égrènent comme suit : "Première Mouture", "Deuxième Service", etc, le titre est tatoué sur la couverture au vernis à ongles rouge. A l'époque, Yves parlait moins du groupe, on sentait bien qu'un truc lui échappait entre deux sniffettes dans les chiottes du bar à Georges, "le Pick-Up". Il avait l'air ailleurs. Bien sûr les concerts étaient toujours aussi intenses, mais plus rares, et on voyait qu'il était naze, crevé, que les Coyote à Rennes c'était plus ça, même avec Chris. On a tenté une aventure, un groupe, l'été 88, "Les Hommes du Cardinal" ça s'appelait, c'était son idée, on répétait tous les après-midi, ce mois de juin torride quand la ville est vide, unplugged total avec Mom, Marco et Max, le barman de Bluestime qui a réussi dans le billard mais à qui il est hors de question que je recause parce qu'il a finalement perdu la seule cassette du groupe dont bien sûr il n'y a aucune copie. On reprenait Lee Hazlewood, les Animals, les Kinks ou Ducks Deluxe mais Yves est parti au bout d'un mois sans dire un mot et on ne l'a plus revu. On s'est perdus de vue alors, je suis parti travailler sur Molène, et lui s'est retrouvé foutu à Pont-L'Abbé, patelin mesquin et hostile, sans voiture, déclinant son démon de pharmacie en pharmacie, et il n'y en a que deux à Pont L'Abbé et la suite je ne veux pas en parler.

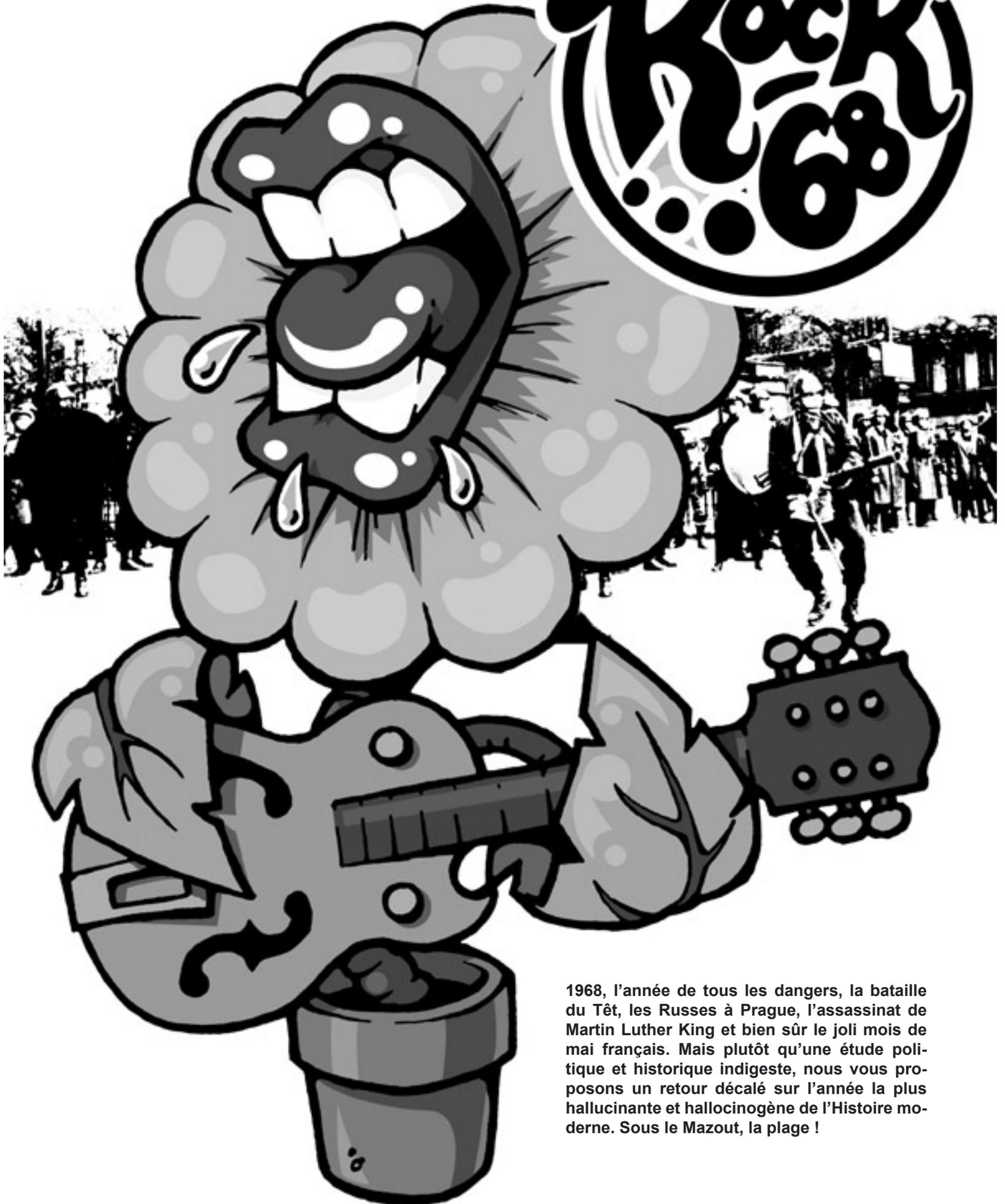
C'est difficile de parler de lui aujourd'hui sans sourire et aussi sans tristesse, les deux mélangés, car c'est comme ça à chaque fois qu'on parle des gens avec qui on a passé le temps intensément.

**STOURM**

<http://www.myspace.com/flixbagheera>



## DOSSIER



1968, l'année de tous les dangers, la bataille du Têt, les Russes à Prague, l'assassinat de Martin Luther King et bien sûr le joli mois de mai français. Mais plutôt qu'une étude politique et historique indigeste, nous vous proposons un retour décalé sur l'année la plus hallucinante et hallocinogène de l'Histoire moderne. Sous le Mazout, la plage !



# Rock 68

## LE SAC A DOS PLEIN DE VINYL

**Brest, mai 68 : je sens la sinistrose me gagner. Les hits du moment sont "Couroucoucou Paloma" (Nana Mouskouri) ou "Darladirladada" (Dalida) et le printemps se passe plus le pavé à la main que la guitare en bandoulière. Comme ailleurs l'herbe est plus verte, ni une, ni deux, je sors mon sac à dos en décrétant que pour moi 68 sera rock ou ne sera pas ! Le musicologue que je viens de découvrir en moi décide de partir à la découverte des nouvelles tendances musicales, l'esprit plus à l'évolution qu'à la révolution.**

D'ailleurs, ailleurs ("higher" en anglais ?), les enfants de la seconde guerre mondiale ont déjà fait leur révolution. Le Flower Power a déjà fleuri depuis quelques années, les manifestations anti-guerre du Vietnam, le Printemps de Prague ou d'autres émeutes raciales (Watts 65, Detroit 67...) furent autrement plus violentes que dans notre pays. Ne nous croyons pas trop uniques. Je saute dans le ferry, première étape : Londres !

### CARTE POSTALE DE LONDRES

Assis derrière une pinte au soleil de Carnaby Street, je lis le New Musical Express (c'est dur de lire avec toutes ces mini jupes autour, merci Mary QUANT !). On peut alors penser : "68, année mod". Les SMALL FACES cartonnent du feu de dieu (5 titres sont entrés dans le Top 30 depuis un an), les WHO bossent sur leur opéra rock "Tommy" (idée qu'ils ont piquée aux PRETTY THINGS), Rod "The Mod" STEWART roule en scooter et tous portent un costard bien coupé et les cheveux mi-longs.



SMALL FACES : "Ogden's Nut Gone Flake" (68)  
THE WHO : "Sell Out" (67)

PRETTY THINGS : "S.F. Sorrow" (68)

Mais le Swinging London ne swingue pas pour tout le monde, et dans la pénombre de caves enfumées se préparent quelques petits tremblements de terre qui laisseront plus de traces dans l'histoire que cet «effet de mod». John MAYALL (BLUESBREAKERS), mais aussi les YARDBIRDS (voire les ROLLING STONES) avaient ouvert la voie et Jimi HENDRIX était venu botter le cul des p'tits blancs à l'automne 66 : le «british blues boom» marque la musique de son empreinte et tout ça nous donne quelques albums qui sont autant de tueries...



John MAYALL BLUESBREAKERS : "Bare Wires" (68)  
Jeff BECK GROUP : "Truth" (68)  
YARDBIRDS : "Little Games" (67)  
ROLLING STONES : "Beggar's Banquet" (68)  
FLEETWOOD MAC : "Fleetwood Mac" (68)

La nouveauté semble être la norme et les guitaristes pullulent : Jeff BECK & Jimmy PAGE tapent le bœuf ensemble au Fickle-Pickle ; David GILMOUR des PINK FLOYD & Alvin LEE des TEN YEARS AFTER se disputent une groupie deux rues plus loin ; Eric CLAPTON (guitariste de CREAM) que je croise au Marquee, balade

sa récente coupe afro qu'il porte en hommage au Voodoo Child. Dans ce club (qui vient de fêter ses 10 ans avec les WHO) le p'tit jeune du jour, c'est Ritchie BLACKMORE (avec DEEP PURPLE). Ils doivent plus au psychédélique qu'à autre chose (un tube quand même, mais seulement aux States : «Hush», reprise de Billy Joe ROYAL).



CREAM : "Wheels Of Fire" (68)  
PINK FLOYD : "A Saucerful Of Secrets" (68)  
TEN YEARS AFTER : "Undead" (68)  
DEEP PURPLE : "Book Of Taliesyn" (68)

Ce soir je préfère traverser la Tamise : une meute de chiens fous m'attend dans un pub du quartier de Battersea, le Nag's Head. Ils n'affichent pas 19 ans & leur bassiste (qui a pourtant joué avec John MAYALL) n'en a que quinze ! Ca mélange blues & rock, et ça envoie du bois. Leur chanteur (Paul RODGERS) a une voix gorgée de soul et leur guitariste a tout autant de feeling. Ils ont dans leur répertoire quelques tubes en puissance : "I'm A Mover" ou "The Hunter". Leur seul défaut est un nom à coucher dehors : les FREE.

A la fin du concert, je me retrouve à causer avec un barbu, flûte traversière sous le bras. Il me



## PETER GREEN'S FLEETWOOD MAC

Blue Horizon 763200

Londres, printemps 1967. Peter Green claque la porte des Bluesbreakers de John Mayall en compagnie de Mick Fleetwood et John Mc Vie. Complété par Jeremy Spencer (chant et guitare slide), c'est sous le nom de "Peter Green's Fleetwood Mac" que le groupe donne son premier concert au British Jazz and Blues Festival avant d'être signé par Mike Vernon sur le fameux label Blue Horizon. Peter Green n'a que 21 ans.

L'heure est à un blues crasseux, huileux et enjôleur, proche des maîtres Howlin' Wolf, Robert Johnson ou Elmore James dont ils reprennent d'ailleurs le fantastique Shake Your Money Maker. Enregistré en deux jours au studio CBS de Bond Street avec un budget ridicule, leur premier effort sort en février 1968. La pochette annonce clairement les choses. Ici, pas de psychédéisme, de fleurs et de paillettes, on ne voit que l'arrière-cours crasseuse d'un pub londonien. Le son est dur, brut, les guitares en premier plan. Quand ça dépote, c'est bon comme une fin de soirée qui part en vrille, l'alcool, les filles et les embrouilles inévitables. Jeremy Spencer excelle à ce petit jeu, tout en gouaille cockney. Peter Green, au contraire, est plus introverti et plus précieux. Sa voix possède un charme mélancolique tout à fait splendide. C'est ce qui fait la force de cet album, l'équilibre parfait entre deux styles opposés, tant à la guitare qu'au chant. Ce premier opus restera classé des mois durant en Angleterre. Les productions suivantes n'atteindront malheureusement jamais ce niveau de perfection.

Tandis que Fleetwood Mac est à son apogée en 1970, la santé mentale de son leader devient préoccupante. Personnalité complexe et torturée, Peter Green vit mal son statut naissant de super-star et cherche le réconfort dans la religion ou dans la dope, ce qui ne fait que détériorer un peu plus son état. Il quitte brutalement Fleetwood Mac, suivi de près par Jeremy Spencer, bien dérangé lui aussi, pour enregistrer un album solo instrumental au titre prémonitoire : "The End of The Game". Les deux membres restants continueront leur petit bonhomme de chemin aux Etats-Unis et finiront par vendre des hangars entiers de disques insipides à des gens pour qui Green ou Spencer ne sont que de parfaits inconnus. Sale destin ...

Olivier Polard

A la fin du concert, je me retrouve à causer avec un barbu, flûte traversière sous le bras. Il me dit que son groupe, JETHRO TULL donne aussi dans le blues (pas de doute, c'est contagieux). Mais lui se veut différent : «une sorte de blues progressif avec un peu de jazz». Ils ont signé chez Island Records et doivent sortir leur premier album avant la fin de l'année. Pour ma pomme, c'est surtout fin de journée et, musique plein la tête et houblon plein mon bidon, je louvoie et je tangué jusqu'à mon bed and breakfast. Demain, aéroport d'Heathrow : vol 714 pour Detroit, rock city !



JETHRO TULL : "This Was" (68)  
FREE : "Tons Of Sobs" (68)

## CARTE POSTALE DE DETROIT

En transit pour quelques heures à New York, j'en profite pour plonger au cœur de la *Grosse pomme*. Le chauffeur noir du taxi jaune me fait écouter ce qui pour lui est la révélation à venir : SLY & THE FAMILY STONE. Totalement inconnu, carrément innovant, c'est une espèce de rhythm and blues nouvelle vague, toutes basses dehors, avec la puissance du rock, et un tube en devenir : "I WANT TO TAKE YOU HI-GHER, HI-GHER !".



SLY AND THE FAMILY STONE : «Dance To The Music» (68)

Mais déjà le fiacre arrive au Village, «ZE place to be». Pas de bol, le Café Bizarre est fermé, alors que j'espérais y rencontrer au moins un des membres de la sensation du moment : le VELVET UNDERGROUND. Ils sont un peu seuls dans le paysage new-yorkais de cette fin d'années soixante ; l'heure est encore au folk ou au protest-song, avec bien sûr DYLAN & JOAN BAEZ en figures de proue. D'autres, comme BLOOD SWEAT & TEARS (avec AL KOOPER, guitariste-clavier de... DYLAN) cherchent l'inno-

vation en pimentant leur jazz-rock d'une touche de pop. Le New York de 68 ne m'inspire pas plus, retour à La Guardia Airport.



BLOOD SWEAT AND TEARS : "Child Is Father To The Man" (68)  
VELVET UNDERGROUND : "White Light, White Heat" (68)  
Bob DYLAN : "John Wesley Harding" (67)  
Joan BAEZ : "Any Day Now" (68) (chansons de... DYLAN)

Deux heures & demie de vol sur la Northwest Airlines, j'ai le temps de penser à ce qui m'attend. Detroit m'inspire. Cette ville ouvrière, c'est un peu Brest puissance mille. Si Brest vit sur l'Arsenal, Detroit elle, est vouée entièrement à l'automobile (même l'équipe de basket s'appelle les Pistons !).

Elle aussi a connu la fièvre de la révolte, l'été dernier. «Cinq colonnes à la une» y a tourné un reportage assez impressionnant, qui nous montre un quartier dévasté : la douzième rue. On dénombre une quarantaine de morts, plus de mille blessés, 7.000 arrestations, ça cause !

Plus de trace de ce sang versé quand je rejoins downtown avec la navette de l'aéroport. Une grande affiche vante les mérites de la Mohawk vodka, la vodka des Mohicans... Enfoirés de ricains, ça ne leur a pas suffi de détruire tout un peuple et d'alcooliser ceux qui restaient, il faut en plus qu'ils déterrent le cadavre pour en faire du business.

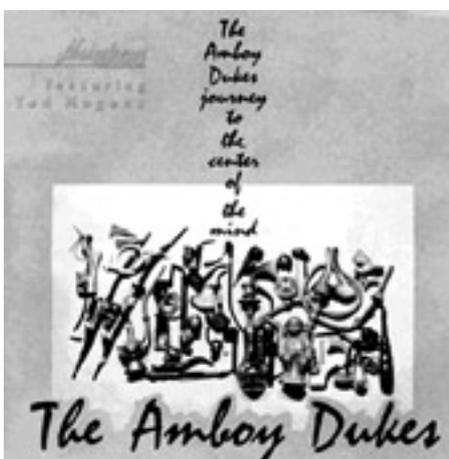
Ceux que je vais voir aujourd'hui sont heureusement d'un tout autre acabit : les MC 5, les 5 de Motor City, de vrais rebelles pur jus ! Ils n'ont pas encore sorti d'album mais ils déversent depuis quelques années leurs décibels et leur rage anti-institution sur les scènes locales. Ils ont même créé les White Panthers en soutien aux extrémistes de la cause noire (les Black Panthers). Dans l'Amérique blanche des années soixante, ce n'est plus du culot, c'est de l'invitation au meurtre. Dans les états du sud (Sweet Home Alabama !), ils auraient été lynchés ou brûlés vifs (voire plus si affinités !). Ils connaîtront quand même la censure, sous prétexte d'un «Motherfucker» hurlé à la face des gouvernants.



MC5 : «Kick Out The Jams» (68)

Ce soir, ils jouent au Grande Ballroom, leur salle fétiche. La programmation y est plutôt copieuse depuis le début de l'année : BLUESBREAKERS, Janis JOPLIN, les WHO, ZAPPA, CREAM, YARDBIRDS...

Pendant le concert, un spectateur, pétard au bec, me crie : "C'est ce qu'il faut faire, simple & puissant !". Il dit s'appeler Iggy et chanter dans un groupe, les "PSYCHEDELIC STOOGES". Tout en partageant une biniouze (ici, c'est la Stroh, pas la Kro), Il me parle de la scène locale, en pleine effervescence : MC5 doit bientôt enregistrer un concert pour en faire leur premier album, Bob SEGER, originaire comme lui de la ville voisine d'Ann Arbor, vient de sortir son premier album, et une autre bande de fous furieux, les AMBOY DUKES, en sont à leur deuxième, après un premier opus passé inaperçu il y a juste quelques mois. Ils donnent à l'époque dans l'acid-rock, et leur leader se fera plus tard connaître en tant que guitar-hero : Ted NUGENT, le Motor City Madman !



AMBOY DUKES : "Journey To The Center Of The Mind" (68)  
Bob SEGER : "Ramblin' Gamblin' Man" (68)

Les STOOGES oublient vite d'être psychédélic pour marquer l'histoire du rock à tout jamais : incontestables parrains du punk, ils le sont par leur attitude (concerts déjantés, auto mutilation d'Iggy POP sur scène, sens de la provocation), leur musique (simple & puissant, il l'avait dit !) et aussi leurs paroles, précurseurs des futurs slogans punk ("No Fun", "I Wanna Be Your Dog", "Raw Power"...). Ils attendront 1969 pour sortir leur première bombe, produite par John CALE. STOOGES : "The Stooges" (69)

### CARTE POSTALE DE CALIFORNIE

Assis sur les quais de la Baie, je regarde le temps passer...

San Francisco, soleil de Californie. Ca change de la pollution de Detroit. Ici, on a comme une impression de village : la cité n'est pas si étendue, les piétons y ont leur place, et ses nombreuses collines font qu'on se retrouve régulièrement face à l'horizon dégagé de l'Océan Pacifique ou celui tout aussi beau de la Baie. C'est un peu comme si «Frisco» se trouvait sur la pointe des Espagnols, avec le Golden Gate qui enjambe le goulet pour rejoindre Sausalito-du-Portzic. Vous mettez ensuite Richmond à la place de Brest et Oakland au lieu de Plougastel et vous y êtes (en plus grand, et avec du soleil !).

Elle a inspiré pas mal d'artistes : John Lee HOOKER avec "Frisco Blues", Eric BURDON et "San Franciscan Nights", "The Dock Of The

Bay» d'Otis Redding, qui vient de sortir à titre posthume, et bien sûr «San Francisco» de Scott MC KENZIE, qui fait office d'acte de naissance du Summer Of Love.



Otis REDDING : "The Dock Of The Bay" (68)  
John Lee HOOKER : "The Big Soul" (62)  
ANIMALS : "Winds Of Change" (67)  
Scott MC KENZIE : "The Voice Of Scott Mc Kenzie" (67)

Le quartier qui m'intéresse plus particulièrement, c'est bien sûr Haight-Ashbury : Flower Power, Été de l'amour, contre-culture, San Francisco Sound, paradis des hippies... En fait de paradis, j'ai l'impression que c'est surtout devenu celui des dealers. Les drogues dures sont arrivées en masse pour piéger les jeunes idéalistes, les viols sont devenus aussi courants que les passages à tabac des flics, la génération de l'amour est en train de devenir une génération perdue.

Owsley Stanley III, puissant «industriel» de la drogue avait dès 1965 inondé le quartier de doses gratuites de LSD (celui-ci sera interdit le 06 octobre 1966) et ça se ressent un peu trop sur la musique à mon goût. Je crains fort que le San Francisco Sound ne soit justement qu'un son, avec beaucoup de vide derrière. Les GRATEFUL DEAD avouent eux-mêmes faire des «collages musicaux créés pour l'hallucination», QUICKSILVER MESSENGER SERVICE est surtout un groupe de jam, s'étalant sur des morceaux à rallonge, et les deux tubes de JEFFERSON AIRPLANE ("White Rabbit" & "Somebody To Love") sont en fait des reprises de l'ancien groupe de la chanteuse, THE GREAT SOCIETY.



QUICKSILVER MESSENGER SERVICE : "Quicksilver Messenger Service" (68)  
GRATEFUL DEAD : "Anthem Of The Sun" (68)



### THE VELVET UNDERGROUND

White light-White heat (Verve 2304 328)

BENZEDRINE + MORPHINE + SPEED + HEROINE + ACIDE + DEXEDRINE + TRANQUILLISANTS POUR ELEPHANTS. ET PUIS AUSSI PAS MAL DE HAINE GRATUITE. LOU REED + JOHN CALE en plein concours d'entonnoir se tirent pour toujours de la Factory avec dans l'idée de commettre le disque le plus malveillant de tout l'univers. Ce sera White Light/White Heat. On croit souvent que sa pochette est noir corbeau mais en fait non. Sur les premiers pressages on distingue une tête de mort, noir sur noir, motif Hell's Angels, comme un tatouage sur une peau noire. Voilà l'objet, en janvier 68, les deux acolytes qui peuvent déjà plus se blairer envoient aux pelotes Andy Warhol, Nico, le Summer Of Love et les ingénieurs du son écoeürés quittent la cabine pendant Sister Ray, le morceau le + drogué du monde, 17 minutes de pure douleur ("Quand ça s'arrête ? ", "-Quand ça s'arrête !"), ode à la pompe favorite de Loulou et gros truc de cul genre bluesman blanc pédé junkie juif new-yorkais, une innovation ("Sucking on my ding-dong", ça parle). Hurlant de souffrance et de joie, le journaliste fou Lester Bangs détruit de ses mains une armoire à l'écoute de la chose. Au vu de ce chaos toxique enregistré en deux jours, le groupe renonce à tout espoir commercial (ce disque glauquissime finira numéro 199 au Billboard, aux forceps). Et alors ? En marmonnant "je cherche mon injection" sur fond de barbelés électriques, Lou Reed invente une musique du futur sans avenir, même si Sonic Youth, My Bloody Valentine, etc... essayeront très fort. Reste ce monolithe radioactif, la boîte noir cramée d'un cerveau très malade qui fait le grand écart entre trottoir et pharmacie, pour ne surtout JAMAIS s'endormir. Chansons de dope ("White Light"), d'émasculatation ("Lady Godiva's Operation"), de finition au cutter ("The Gift") et de sexe déviant, toujours à cran, contaminé, foutou, avec en même temps aussi pas mal de plaisir. Maso. Avec la mâchoire serrée, et le sourire aux lèvres, et la gorge vraiment sèche comme quand on a pris trop de bourrin, et depuis trop longtemps. Encore aujourd'hui, c'est les mêmes raisons qui me poussent vers les 4 heures du mat' à remettre ça sur la platine, très très fort. Aïe comme c'est bon quand ça fait mal.

### STOURM



## CAPTAIN BEEFHEART & HIS MAGIC BAND

"Safe As Milk" / Buddah BDS 5001

"I was born in the desert ..." déclame Don Van Vliet alias Captain Beefheart sur "Sure'nuff And Yes I Do", titre d'ouverture de "Safe As Milk", son premier LP. Le désert, terrain propice à cet étudiant en art californien pour y faire exploser son blues halluciné et hallucinatoire, boosté à grand renfort des riffs garage de son tout jeune guitariste Ry Cooder (qui composera plus tard la bande-son sliddée du "Paris Texas" de Wim Wenders et fera sortir de leur hospice cubain les grabataires du Buena Vista Social Club).

"Safe As Milk" est un album sous tension. Le Theremin de Sam Hoffman sur "Electricity" apporte une touche expérimentale destroy que l'on retrouvera sur les futurs travaux du Capitaine. Tantôt étrange (le tribal et chamanique "Abba Zabba"), tantôt enjoué à l'image du countryesque "Yellow Brick Road", "Safe As Milk" tient toute son homogénéité de la voix puissante et peu commune de Don Van Vliet, véritable ciment de cet album.

"Safe As Milk" ? Pas si sûr que ça ... Ici, le lait semble caillé, il a une odeur bizarre. Une odeur de soufre et de marécages poisseux. Un lait empoisonné qui envahira l'œuvre future de Beefheart et de son groupe magique et trouvera son apothéose cataclysmique sur "Trout Mask Replica" en 1969, opus free-jazz déglingué produit par son camarade d'école Frank Zappa.

La révolution est en marche et inspira les générations suivantes, de Birthday Party aux Black Keys en passant par PJ Harvey, elle aussi apparemment née dans le désert sur "To Bring You My Love" en 1995.

Abba Zabba !!! Buvez du lait ...

**CHRISTOPHE ABOLIVIER**

JEFFERSON AIRPLANE : "Surrealistic Pillow" (67)

D'autres artistes trouvent quand même grâce à mes yeux : le premier, installé dans la baie depuis 1961 est un guitariste de grande classe, mais qui n'a encore rien sorti. Né au Mexique, il s'appelle Carlos SANTANA. La deuxième, puisqu'il s'agit d'une femme rehausse le niveau de son groupe, BIG BROTHER & THE HOLDING COMPANY. Ce sont sans conteste les morceaux où elle (Janis JOPLIN) chante qui sauvent leurs deux albums : "Bye Bye Baby" & "Down On Me" sur le premier album éponyme, «Summertime» & "Piece Of My Heart" sur "Cheapthrills".



BIG BROTHER & THE HOLDING COMPANY : «Cheapthrills» (68)

En marge de ce mouvement, on trouve trois nouveaux qui détonent, voire détonnent dans ce milieu si "Pacifique". BLUE CHEER est un groupe incroyablement lourd, "heavy" (ils sont originaires de Détroit !). Ils jouent en power trio avec un son de guitare bien crade, et se sont fait connaître avec une adaptation du "Summertime Blues" d'Eddie COCHRAN. STEPPENWOLF, dans un style bien rock eux aussi, sont arrivés du Canada en 1967. Ils composent des morceaux ancrés dans le présent : "Born To Be Wild" (qui devient vite l'hymne des Hell's Angels) ou "The Pusher" (le dealer, chanson anti-drogue). Les suivants font eux aussi tâche dans le tableau : CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL semble sortir directement du bayou. Leurs chansons, plutôt courtes et efficaces, sont influencées par le blues et la country. Ils proposent quelques reprises bien senties : "Suzy Q" (de Dale Hawkins), "I Put A Spell On You" (Screamin Jay Hawkins) & "99 And A Half Won't Do" (Wilson PICKETT).



BLUE CHEER : "Vincebus Eruptum" (68)  
STEPPENWOLF : "Steppenwolf" (68)



CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL : "Creedence Clearwater Revival" (68)

Je laisse les freaks à leurs illusions perdues et je pars louer une voiture pour rejoindre la Cité des Anges. Comme je dois me taper 600 bornes (to be wild), je me fais un petit plaisir avec une Chevrolet Camaro décapotable, dont le modèle vient de sortir. Juste après San Jose, dernière ville au sud de la baie, je me retrouve à suivre une horde de Hell's Angels. Paradis de hippies, puis anges de l'enfer, autant de chocs pour l'Amérique bien pensante des W.A.S.P. (blancs - Anglo-Saxons - protestants). En pleine guerre froide, le danger ne vient plus seulement de l'extérieur (les rouges !) et le coupable idéal n'est plus uniquement nègre ou chicano : tremblez braves gens, la gangrène vous ronge de l'intérieur !!!

Alors que j'espérais garder cette escorte jusqu'à L.A., les motards m'abandonnent assez vite, et tournent, direction Altamont. Quelques miles plus loin (non loin de Salinas), je ne résiste pas au joli pouce qui me fait signe de l'embarquer. La miss s'appelle Glenys, elle est anglaise. Arrivée en 1965, elle se paye des vacances prolongées en faisant des piges pour divers journaux. Elle a ainsi pu assister au Monterey Pop Festival, LE premier grand rassemblement rock, le début de l'été de l'amour des enfants fleurs (juin 1967). C'est aussi un festival de premières fois : premier gros concert de Janis JOPLIN, d'Otis REDDING, première apparition des WHO aux States, premier gros show d'Hendrix (de retour d'Angleterre). Elle me raconte le choc culturel que fut Janis JOPLIN : son chant rauque et «orgasme» étant la chose la plus provocante jamais entendue. De même pour cet inconnu, Jimi HENDRIX (présenté par Brian JONES), qui ose brûler sa guitare sur scène, obtenant l'admiration des uns et l'opprobre des autres. Même les flics étaient enguirlandés de fleurs, fermant les yeux sur ces jeunes en plein trip (200.000 sur trois soirs). Certains pourtant étaient dépassés par leur "voyage", victimes d'épouvantables hallucinations, griffant le sol en essayant vainement de s'accrocher à la réalité. Il y eut plus de trente concerts pour trois jours de liberté, un dernier cri de joie désespéré pour tous ces jeunes qui iraient combattre au Vietnam.

Alors qu'on s'approche de Los Angeles, Glenys me fait un résumé de la scène rock locale. Miroir de l'insouciance américaine des années 50, la surf music régnait en maître il y a peu avec les BEACH BOYS en chefs d'escadrille. Mais la société évolue vite : août 1965, le quartier de Watts au sud de la ville est ravagé par

par des émeutes raciales. 16.000 gardes nationaux viennent mater la rébellion, on dénombre 34 morts officielles et 977 bâtiments détruits ou endommagés (les Afro-américains n'auront gagné au final que la nomination d'un gouverneur réac : Ronald Reagan !). Il devient du coup plus délicat de chantonner "fun, fun, fun" ou "Surfin' USA" ! Le mythe californien en prend un coup et ses gentils «garçons de plage» ne s'en remettent pas, malgré leur évolution vers une musique plus mature avec l'album «Pet Sounds» qui marchera surtout en Angleterre.

BEACH BOYS : "Pet Sounds" (66)

Fils indignes de l'Amérique, mais fils prodiges de la contre-culture, les nouveaux chefs de file sont Frank ZAPPA (à la marge du rock) & son pote CAPTAIN BEEFHEART (plus rhythm'n'blues), les BYRDS qui font un gentil mélange de DYLAN et des BEATLES, avec jeu virtuose de guitare 12 cordes, et les DOORS, qui explosent dès leur premier album. Leur succès tient surtout au bouche-à-oreille, mais se répand dans toute l'Amérique comme une traînée de poudre.

Frank ZAPPA : "Freak Out" (67)

CAPTAIN BEEFHEART : "Strictly Personal" (68)

BYRDS : "Younger Than Yesterday" (67)

THE DOORS : "The Doors" (67)

Sunset Strip, entre Hollywood et Beverly Hills. C'est dans le coin que tout se passe, que les lucioles viennent se cogner aux néons de la nuit : starlettes, pistards en goguette, dealers, agents, junkies en manque, le paysage est riche et varié. Les musiciens se retrouvent au 8901 Sunset Boulevard, au Whisky A Go-Go. Ouvert depuis 1964, il a accueilli tout ce qui bouge et qui tient une guitare, parfois avec pertes et fracas : Zappa en a été zappé début 66, les Doors mis à la porte quelques semaines plus tard, à chaque fois pour obscénité.

Dans cette faune musicale, quelques groupes tirent leur épingle du jeu : CANNED HEAT, légèrement anachronique et néanmoins talentueux, propose un blues inspiré des années 20 ; IRON BUTTERFLY monté de la ville voisine de SAN DIEGO, est le pendant angeleno de la vague psychédélique de San Francisco ; LOVE, junkies notoires à la musique vénéneuse, refusent de quitter la ville de peur de s'éloigner de leurs dealers préférés.



CANNED HEAT : "Boogie With Canned Heat" (68)

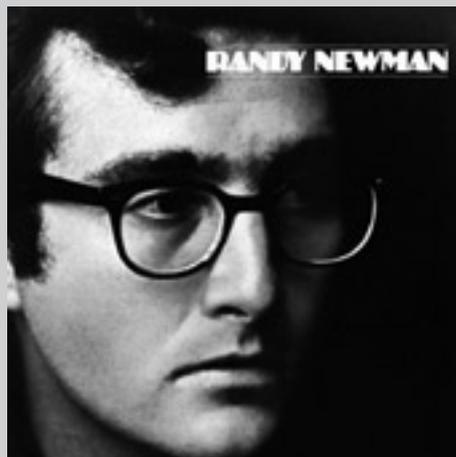
IRON BUTTERFLY : "In-A-Gadda-Da-Vida" (68)

LOVE : "Forever Changes" (67)

Ce soir la tête d'affiche est un groupe du nom d'ALICE COOPER. Ils traînent leur misère dans Los Angeles depuis plus d'un an, mais viennent de signer au forcing sur le nouveau label de Frank ZAPPA. Originaires de Detroit, ils jouent donc du rock, mais le leur est malsain, agressif & ambigu. Le chanteur s'habille en femme et chante parfois sur une cuvette de w.c.. Plus «bad» que «good vibrations», il sont en cette fin de cycle, un pieu enfoncé dans le cœur des hippies moribonds.

Fermeture de la boîte. La nuit s'achève et mon voyage aussi. Je file vers l'aéroport. Je dormirai dans l'avion, j'ai de quoi faire de beaux rêves. Retour à Brest même : les mêmes personnes à la même place dans les mêmes bars, carrément déprimant. Le vieux général s'accroche toujours au pouvoir, on m'apprend qu'il y a des Shadoks à la télé. Les mêmes tristes daubes envahissent les ondes de la TSF, mais je m'en fous : mon vieux pick-up est toujours là, et j'ai le sac à dos plein de vinyls.

## FRANCO



## RANDY NEWMAN

"Randy Newman Creates Something New Under The Sun"

Reprise Records (6286)

*"Brillant devant moi/ Les panneaux m'imploront/ D'aider les nécessiteux/ Et de leur montrer la voie/ Et je crois qu'il va pleuvoir aujourd'hui"*

En 1968, il n'y a pas que des garçons aux cheveux longs habillés comme des filles qui secouent bêtement la tête au rythme de solos (de batterie) interminables. C'est aussi l'année de sortie du premier album de Randy Newman. Randy qui ? À la base, le pianiste de session d'un groupe américain comme il en existe des dizaines à la fin des années 60, Harpers Bizarre (Jeu de mots pourri sur Harper's Bazaar), spécialisé dans une pop rose bonbon extasiée à la Hollies, les morceaux zinzins mais propres sur eux ("Chatanooga Choo Choo"), voire les reprises carrement saugrenues ("Milord" d'Edith Piaf, en français !). Mais le groupe est surtout pour Randy Newman un laboratoire, l'occasion

de perfectionner une écriture qu'il ambitionne plus mûre, et d'assimiler du même coup tous les courants de la musique populaire US, avec l'aide de Van Dyke Parks, parolier et arrangeur de la période maudite des Beach Boys, jusqu'au naufrage de Smile. Toutes ces idées, ces expérimentations se retrouvent dans la pop parfaitement épurée de ce premier disque, servies par des mélodies inoubliables. Et que dire des textes ? Chansons tristes ("I Think It's Going To Rain Today"), très tristes ("Living Without You"), mais aussi ce regard à double tranchant, d'un petit gros binoclard sur un monde où les petits gros binoclaris n'ont pas tellement leur place ("Davy The Fat Boy"), vision nourrie de trop d'autodérision pour qu'on ne sente pas la fêlure ("Bet No One Ever Hurt This Bad", "Love Story", "So Long Dad"). Et puis déjà ce titre... Sans surprise, ce disque trop meurtri n'aura aucun succès. Pas grave, Randy Newman n'a pas encore vingt-cinq ans, il a le temps. Par la suite, il se vengera en écrivant pour les autres (au hasard le multi platiné "You Can Leave Your Hat On", Joe Cocker, Harry Nilsson, Ray Charles, Tim Hardin, Costello...) et en réalisant des musiques de films pour Hollywood. Devenu riche, oscarisé et de plus en plus cynique ("It's Money That I Love"), il développera en solo, jusqu'à l'absurde, une veine provocatrice qui reste à ce jour sa marque de fabrique, épinglant les ploucs racistes ("Rednecks"), les villes sans âme et les politiciens corrompus ("Baltimore", "I Love L.A."), les affres du succès ("Lonely At The Top"), les flics ("Jolly Coppers On Parade"), les délinquants juvéniles ("Little Criminals") ou... les nains ("Short People", scandale en 77). Peu à peu, les arrangements s'empâteront de synthèses pompiers, et plus jamais il ne retrouvera l'innocence de ce premier jet. Pourtant, à l'évidence, pas de Tom Waits première manière, pas de Eels ni de Rufus Wainwright (qui a récupéré Van Dyke Parks en cours de route) sans ce disque méconnu, parfait pour les dimanches après-midi solitaires, les petits matins blêmes et les divorces sans garde alternée. Revenant là-dessus, Randy Newman déclarait : « J'ai essayé d'utiliser l'orchestre pour m'accompagner, comme quand on triche en utilisant une batterie, une basse ou une guitare. Comme si je n'avais jamais écouté les Rolling Stones, mais plutôt Mahler et son Kindertotenlied. Je voulais créer un répertoire dansant de chansons hilarantes sur des enfants morts. »

## STOURM

P.S. : Prévoir quand même l'imper, et deux trois mouchoirs en papier, il pleut beaucoup dans ce disque.



## THE ROLLING STONES

"Their Satanic Majesties Request" Decca TXS 103

*Their Satanic Majesties ou l'histoire d'une méprise*

1967 n'est pas pour les Stones une grande année. "Between The Buttons" paru en janvier est un successeur décevant d'"Aftermath". Andrew Loog Oldham quitte le navire. Il ne croit plus – quelle erreur ! – au blues, à ses yeux musique dépassée. Brian Jones, guitariste doué, compositeur raté, se marginalise. Jagger et Richard qui poussent vilainement le musicien blond – Mr Shampoo ! – sur la touche ne sont pas épargnés par les mauvaises ondes. Procès, bref emprisonnement, les temps sont mouvementés, l'inspiration moins flamboyante. Fini aussi l'épuisant marathon des concerts. Chacun chez soi. Mais on tourne en rond.

En juin, "Sergeant Pepper's" crée l'événement. L'album, somptueux du premier riff à la dernière traînée de piano qui clôt "A Day In The Life" semble indépassable. Vestes rose, bleue, rouge et verte, les quatre de Liverpool rejettent aux orties fanées leur costume noir. Ils sont déjà ailleurs, dans ce monde très lointain où on aura grand mal à les rejoindre.

Alors, vaille que vaille, on essaie de troquer le blues, ces accords fondamentaux qui depuis cinq ans font tourner le nouveau monde pour d'autres choses imprécises et difficiles encore à nommer – psychédéisme, flower power, ce genre de sottises. Et ce faisant on colle à la mode au lieu de créer. Rude époque. Les familiers du groupe remarquent alors le désespoir tranquille de Charlie Watts et de Ian Stewart. Bill Wyman est plus ouvert à ces inflexions nouvelles. Le silencieux bassiste cultive cette personnalité accueillante, cet éclectisme de bon aloi, lequel, quarante ans plus tard, continue

d'être son meilleur atout.

Rendez-vous donc en studio. Mais rendez-vous souvent approximatifs. Rien de vraiment groupé. Steve Marriott, Nicky Hopkins sont là qui oeuvrent dans l'ombre mais Brian, Keith et Mick ne sont guère assidus. Au bout du compte, on parviendra quand même à enfanter dans la douleur ces dix (oui, dix ; impossible pour la première fois d'en composer douze) titres improbables, maladroite mélange de rares coups de génie et de pathétiques ratages. On baptisera ce fourre-tout d'un nom compliqué et racoleur : "A l'Injonction De Leurs Majestés Sataniques" ! Inventaire.

"Sing This All Together" qui ouvre le disque est une chanson de fanfare sans conséquence, le genre de titre dont personne ne parlerait jamais s'il ne figurait sur un disque des Stones. Il s'agit de coller à l'époque, d'où cet appel braillard au chant en commun, à la fraternité, à la grande conciliation. Contre-emploi, comme disent les gens de théâtre. Venant des Stones, personne ne peut sérieusement croire à cela ! "Citadel" ne vaut guère mieux, à peine sauvée par la vulgarité tranquille de son refrain. Impossible aujourd'hui d'écouter ce morceau par réel plaisir. Tout juste une sorte de curiosité un peu interloquée. Vient "In Another Land", écrite et composée par Bill Wyman. C'est la chanson qui sauve cette première face. Il fallait vraiment que Jagger et Richard soient en manque d'inspiration pour laisser le bassiste s'emparer d'un dixième des droits d'auteur de l'album ! Non que l'oeuvre soit grandiose, mais au moins elle se laisse agréablement écouter et, en cette époque de conquête spatiale, son thème ne dépare pas. Bill a une voix fluette, menue, émouvante. Il chante comme ses livres nous révèlent qu'il pense de manière logique, bienveillante, didactique un peu, toujours juste. Trois Stones seulement sur le titre, Bill, Charlie, Brian au mellotron. Steve Marriott tient la guitare. Ambiance vaporeuse, tonnes d'écho et pourtant la magie opère, cette magie qui nous pousse aujourd'hui aux concerts des Rhythm Kings du bassiste. "2000 Man", de moyenne facture, s'inscrit dans la même lignée science-fiction. Trente-trois ans avant l'an 2000, Mick et Keith livrent leur vision pessimiste du futur et leur intuition est, comme presque toujours, fondée. Dans une prémonition saisissante, ils évoquent cet homme qui « trompe sa femme avec un ordinateur » ! Pour le reste le morceau est sans génie particulier. Retour hélas à "Sing This All Together" (part 2) comme s'il fallait à tout prix imiter les Beatles lesquels dans "Sergeant Pepper's" reprennent en fin de deuxième face la chanson éponyme. Près de huit minutes sans grâce ni génie. On s'ennuie ferme. Difficile d'imaginer que ce sont ces mêmes Rolling Stones qui vont l'année sui-

vante créer "Beggars' Banquet" et "Let it bleed" !

"She's A Rainbow" est une petite merveille : paroles osées, superbes, mélodie catchy et cette batterie surtout qui emporte tout sur son passage. Rien d'original pourtant dans le trait rythmique de Charlie mais une présence indéfectible qui porte le morceau et l'enlève tandis que Mick chante d'une voix libérée comme s'il y croyait enfin. "The Lantern", titre méprisé en général par les fans des Stones, me touche assez. Profondeur de la voix, soli intenses de Keith, basse de Bill qui roule en arrière-plan. Tout cela fait défaut au douteux profit de l'ennui et de la longueur dans "Gomper", littéralement enrobé de sitar, en un assez mauvais décalque des prouesses de George Harrison. Oublions ! Mais "2000 Lights Years From Home" (décidément cette obsession du nombre ou de l'année 2000 !) est un excellent morceau que des concerts récents ont même remis au goût du jour. Angoisse, solitude, mondes éloignés, c'est la continuation logique de "In Another Land". Brian, à nouveau au mellotron, porte la mélodie. La ligne de basse est envoûtante. Tout cela est solide, construit, heureusement réussi. Du coup, "On With The Show" qui clôt l'album avec son ambiance de cabaret sordide apparaît plus fade, inutilement racoleur, dispensable encore. Résumons-nous : dix titres, trois réussites, deux mentions passables, cinq échecs ! Qu'on ajoute à cela la couverture assez grotesque de

# the

Michaël Cooper – une de celles qui ont le moins bien supporté le passage du temps – et l'on conviendra que le tableau d'ensemble n'est pas exactement glorieux. Un mot au surplus n'a pas été employé – et c'est à dessein – dans cette chronique, le maître mot pourtant, le mot rock. C'est que, de manière incompréhensible, celui-ci est ici rangé au rayon des accessoires disparus. Il ne faut pas s'en réjouir. L'ayant d'ailleurs bien compris les Stones livrent quelques mois plus tard au monde ébahi "Honky Tonk Women" et "Jumpin' Jack Flash". La parenthèse se referme, Jagger ôte son grand chapeau pointu de magicien d'opérette, l'histoire redevient cohérente.

ALAIN-GABRIEL MONOT





## THE ROLLING STONES

"Beggars Banquet" / Decca SKL 4955

Décembre 1968. Voilà donc nos Majestés Sata- niques, revenus tout déconfits de leur expé- rien- ce psychédélique, qui balancent leur "Beggars Banquet" à la face du monde. Plus méprisants que jamais, la pochette de l'opus ne comportant que le titre de l'album et le nom du groupe ("Ladies and gentlemen, will you please welcome The Rolling Stones !"), avec la mention RSVP en bas à gauche.

La pochette originale, celle qui figure depuis sur

les rééditions, les chiottes couverts de grafitis (on ne disait pas encore "tags" en ces temps reculés) avait été refusée par Decca, leur label de l'époque. "Comment accepter que de simples entrepreneurs imposent leurs jugements moraux" commentera le ci-devant Mick Jagger. C'est vrai on s'demande. Le divorce sera consommé deux ans plus tard, les Stones laissant à leur ancien label un dernier morceau au titre évocateur de "Cocksucker Blues."

L'album inaugure le début de la fructueuse collaboration des Stones avec Jimmy Miller. Celui-ci est très éclectique mais reste très cohérent. Unité dans le son, principalement acoustique, maîtrise rythmique avec le pusher Charlie Watts collé au fond du temps. Brian Jones, défoncé la plupart du temps, pitoyable à mendier une clope dans "One + One" (les Stones filmés par Godard, seul intérêt du film), réussit néanmoins à assurer et à mettre en valeur ses talents de multi-instrumentiste : superbes parties de slide sur "No Expectations.", mellotron sur "Jig-Saw Puzzle", harmonica sur "Dear Doctor", "Parachute Woman", "Prodigal Son". Sitar sur "Street Fightin' Man", etc... Ca n'empêchera pas certains couacs : Jimmy Miller forcé à un moment de l'enregistrer à part sur une piste dont ils ne se serviraient jamais.

Keith tient la basse sur "Sympathy For The Devil.". Génialement groovy avec ses doubles croches à contretemps, c'est lui et Charlie qui font

décoller le morceau, basique, mi-ré-la-mi pour le couplet, si-si-mi-mi pour le refrain. "Please to meet you, hope you guess my name. Wooh wooh." En ligne droite jusqu'à Altamont, là où les anges de l'enfer viendront réclamer leur dû. Robert Johnson se marre dans son linceul.

"Street Fightin' Man" Les pavés sont encore chauds. Un vrai brulôt. Paraît qu'il y avait douze guitares empilées. Y'en a qu'on entend même pas, mais elles sont là, pour la vibration d'après Keith. Et toujours Charlie, le beat implacable : la révolution en marche. La voix de Mick, éraillée pour le coup, hurle sa frustration et appelle à l'insurrection. Conclusion définitive de Mai 68.

"Wait For A Factory Girl", baise prolétaire sur fond de ballade irlandaise. "Parachute Woman", blues basique, méchant, teigneux. Toujours l'écho, sur la voix et sur l'harmo. "Stray Cat Blues.", rock mid-tempo électrique. "Dear Doctor.", ballade country et un Jagger goguenard. "Salt Of The Earth" qui conclut magnifiquement l'album, avec l'envolée finale au piano. Merci Nicky Hopkins.

Au final, album génial et mythique qui débute la période faste des Stones et ouvre la voie royale à "Let It Bleed", "Sticky Fingers" et "Exile On Main Street". "It's Only Rock'n'Roll but I like it !

MARC NEDELEC

# rolling stones

...*"Nous n'avons jamais eu l'impression que les Stones descendraient dans la rue... C'était bien de savoir qu'ils partageaient ces sentiments, et les chansons étaient bonnes, mais nous n'avons jamais pensé qu'ils prenaient vraiment part à la lutte..."*

WAYNE KRAMER - MC5

## STREET FIGHTING MAN

(M. Jagger/K. Richards)

Ev'rywhere I hear the sound of marching,  
charging feet, boy !  
'Cause summer's here and the time is  
right for fighting in the street, boy !

WELL THEN WHAT  
CAN A POOR BOY DO  
EXCEPT TO SING IN  
A ROCK N' ROLL BAND  
'CAUSE IN SLEEPY  
LONDON TOWN  
THERE'S NO  
PLACE FOR  
A STREET  
FIGHTING  
MAN  
NO !  
GET DOWN!



*Partout j'entends le bruit des pas en mar-  
che, mec !*

*Car voici l'été et c'est l'époque idéale  
pour se battre dans la rue, mec !*

*Mais que peut faire un pauvre mec,  
Sauf chanter dans groupe de rock'n'roll  
Car dans la dormante ville de Londres,*

*Il n'y a pas de place pour un combattant  
de rue, non !  
laisse béton !*





## **DIEU SAUVE DE GAULLE**

**Au début des années 60, moi, Alexandre Valierski, émigré russe de la troisième génération, promets à mon père Dimitri Pochtronovitch Valierski à l'article de la mort, d'enterrer ses cendres en notre Sainte Russie. Son dernier soupir exhalé, je m'empresse de brûler son corps et d'en recueillir les poussières encore chaudes dans un vase. Puis, surmontant mon dégoût du bolchevisme, je me rends à l'ambassade d'U.R.S.S. afin d'étudier les modalités d'un rapatriement. Une secrétaire affable me fait rencontrer le camarade Félix Tiranovitch Vichiesko.**

- Ainsi, vous désirez vous rendre en notre chère Union Soviétique pour y enterrer votre père, alors voici ce que je vous propose : le parti communiste local est une assemblée de clowns, nous ne comptons absolument pas sur lui pour déstabiliser la France, encore moins pour la gouverner un jour. Seule sa frange étudiante petite bourgeoise nous intéresse. Pourquoi ? Parce que ce sont des agités du bocal comme disait Louis-Ferdinand Céline à propos de Jean-Paul Sartre - l'un parmi nos agents les plus efficaces soit dit en passant -. Voici ce que nous attendons de vous, à condition bien sûr que vous soyez bien résolu à tenir votre parole de fils russe : pénétrez une cellule d'étudiants communistes, hissez vous à sa tête, poussez à la radicalisation de ces rebelles boutonneux pressés d'en découdre avec l'état, les bonnes mœurs, le système d'éducation... En échange de ce service vous obtiendrez un visa en bonne et due forme. Réfléchissez.

- C'est tout réfléchi j'accepte.

Après 6 mois de stage intensif en techniques de subversion, j'intègre la cellule des étudiants communistes de Paris la Sorbonne. Evidemment, j'y défends l'orthodoxie stalinienne du communisme à la papa afin d'y susciter oppositions et scissions. J'y critique la dérive chinoise maoïste, je n'ai pas de mots assez durs pour le traître Trotsky, j'y préconise des mœurs austères, j'y fustige l'homosexualité, je dénonce auprès des instances du comité central tous ceux me paraissant suspects de déviationnisme et surtout, je décrète la suspension pour une durée indéterminée - et vraisemblablement fort longue - de toute activité révolutionnaire, autrement dit la ligne molle du pourrissement, si impeccablement décevante pour les nerfs agacés de cette bande hystérique lassée du ronronnement contestataire. Bientôt, mon assiduité, mon zèle militant, mes multiples délations me valent d'être nommé secrétaire général de ma section.

Un soir que je m'acharnais contre la révolution chinoise paysanne, dénonçant en elle une hérésie réactionnaire (le paysan est contre-révolu-

tionnaire par essence, aimais-je inlassablement asséner), le camarade Glücksman (qui n'avait jamais vu une vache de sa vie et encore moins un paysan) se démasquait, clamant verbeusement ses sympathies maoïstes et la nécessité de l'action violente immédiate. Je réclamaiss aussitôt son exclusion. Se sentant menacé, il sauve la face en claquant la porte pour fonder la gauche prolétarienne. Bien d'autres à sa suite, outrés par mes provocations conformistes suivirent son exemple : homosexuels, féministes, sympathisant anarchistes et trotskystes...

Inutile de préciser qu'auparavant, j'avais évidemment pris bien soin de monter la tête de ces jeunes gens contre le système d'éducation bourgeois et inégalitaire, l'aliénation orthographique, l'autorité parentale, le fascisme gaulien... Puis de les initier au culte de la force et même à la guérilla urbaine au cas où se profilerait par hasard le Grand Soir. Compte tenu de leur libido obsessionnelle, de leur goût puéril pour la contestation, de leur penchant moderne pour l'agitation, de leur atavisme dominateur et manipulateur, j'avais lancé sur la France quelques bombes à retardement que le mois de mai 1968 allait voir exploser. Croyant mon œuvre achevée, j'allais en rendre compte au camarade Félix Tiranovitch Vichiesko.

- Bravo camarade Valiersky ! Grâce à vous et à quelques autres de nos agents, l'Université française est en ébullition. L'activisme radical de ces jeunes inconséquents va mettre la France à genoux, il ne nous restera qu'à cueillir intact ce beau fruit. Après quoi, nous nous occuperons du cas de ces malades infantiles. Vous avez pu constater comme moi qu'ils ne nous aiment pas beaucoup. Permettez moi de vous féliciter chaleureusement au nom du camarade Brejnev et de l'ensemble de notre patrie soviétique. Malheureusement, je me trouve contraint de vous demander un dernier service avant que vous puissiez accomplir votre devoir filial

- Lequel camarade ? Demandais je en ravalant ma déception.

- Vous avez entendu parler de cette musique

anglo-saxonne, la pop musique ?

- Non camarade.

- Ça n'est pas grave. Doué comme vous l'êtes, je sais qu'il vous sera facile de vous initier aux rythmes primitifs soutenant ces chants lascifs si significatifs de la décadence capitaliste. Vous allez vous exiler aux Etats-Unis et en Grande Bretagne afin d'apprendre à maîtriser cet art. Un de nos agents vous guidera parmi les faunes interlopes de Londres, New York, Los Angeles. Il vous fera rencontrer les têtes pensantes - si je puis m'exprimer ainsi - de cette nouvelle culture. Vous parlez couramment anglais et de plus vous êtes musicien. De retour en France, vous monterez un orchestre pour produire et populariser la pop musique afin d'exciter d'avantage la libido gourmande de nos apprentis révolutionnaires. Vous en profiterez pour faire l'apologie discrète de ces drogues aphrodisiaques indissociables, paraît-il du phénomène pop. Cette tâche accomplie vous trouverez les portes du paradis soviétique grandes ouvertes.

- Bon. S'il s'agit là de l'ultime épreuve sur la route du devoir...

- Vous avez ma parole d'officier. Vous partez demain pour New York. Voici votre visa et votre billet d'avion. Un de nos agents vous prendra en charge. Le mot de passe sera "poule au pot". Bon voyage.

J'arrivais à New York un jour de décembre 1966 par un froid sibérien. Je m'installais dans un petit hôtel de Manhattan. Le lendemain matin, je découvre un tract glissé sous ma porte : concert, le Velvet Underground et Nico ce soir au Café Bizarre, Greenwich Village.

Le concert ne me fit pas forte impression, bruyant... Je remarquais surtout cette fille blonde, superbe, qui chantait quelques chansons avec l'orchestre. Quelle surprise de la voir venir s'asseoir à mes côtés à l'issue de la représentation.

- Poule au pot. Mon nom est Nico. Viens, je vais te faire rencontrer Lou, me souffla-t-elle.

- Euh Lou ? Qui est ce Lou ?

- Lou Reed, le leader du Velvet Underground.

Lou Reed recroquevillé dans l'arrière salle du café bizarre achevait de se piquer. Il me jette un regard haineux.

- Qui c'est ce connard ? Aboya-t-il.

- Alex, un ami français, lui répondit froidement Nico.

- Je m'en fous j'ai plus de speed, à toute à l'heure chez Andy.

- Qu'est ce que le speed ? Qui est Andy ? Demandais-je à Nico tandis que nous regardions Lou Reed plein de tics s'engouffrer dans un taxi.

- Speed : amphétamines, drogue suscitant une surexcitation nerveuse. Andy Wharol : pape du pop art. Son Q.G : la Factory. C'est là que nous allons.

Au centre de la Factory, hangar informel, Warhol trône inexpressif sur un long canapé de cuir fluo, lunettes noires, livide. A son cou, à ses pieds, une myriade de top-models. Dans un coin le Velvet Underground joue une musique assourdissante.

- Lou, sale petit enculé de petit pédé juif, hurla-t-il soudain.

Nico m'entraîne à l'étage. Un type gueule qu'il veut qu'on le suce et qu'on l'encule pendant qu'il se pique.

- Tiens, prends donc un peu de speed, me dit-elle en me tendant quelques pilules, cela t'aidera à regarder et à apprendre.

Non merci, j'ai suffisamment d'éléments pour mon rapport. Je rentre.

L'air détaché, je regagne la sortie sous les sarcasmes des drogués. Le lendemain je retrouve Nico à mon hôtel.

- Alors camarade, qu'avez-vous relevé de positif dans vos observations ?

- Principalement une chose. Les amphétamines rendent haineux et lubrique. Il serait sans doute extrêmement pertinent d'en faire circuler parmi les milieux gauchistes. Par contre, musicalement, je n'ai ni entendu, ni vu rien de suffisamment pernicieux pour allumer les passions.

- Ne vous en faites pas camarade Valiersky. Ce soir nous irons écouter Jimi Hendrix.

Le concert d'Hendrix correspondit mieux à ce que j'attendais. En matière de lascivité, les nègres sont insurpassables. Je relevais donc quelques poses, rythmes, moues et autres gestes dont j'avais remarqué l'impact sur le public. Cependant, la violence de la musique aurait mérité des paroles plus politiques. J'en fis la remarque à Nico. Elle me passa un disque de Bob Dylan qui, a contrario d'Hendrix, était méchant dans ses propos mais plutôt mou dans sa musique.

Plus tard les M.C 5 me semblèrent trop ouvertement communistes, les Stooges intéressants mais suicidaires. A Los Angeles, tout le monde planait sous acide - drogue inopérante d'un point de vue marxiste léniniste - pendant que le sex-symbol Jim Morisson commençait à se transformer en gros plein de soupe... J'en avais assez vu. Fin 1967, je décidais de me rendre à Londres. En nous disant adieu, je remarquai qu'à aucun moment, la camarade Nico ne se départit de sa remarquable froideur.

Je traînais depuis des mois à Londres sans nouvelle de qui que ce soit quand, sirotant une vodka dans un pub, j'entendis à ma gauche.

- Poule au pot.

- Je me détournai discrètement et, désormais parfaitement au fait du gotha de la pop, je reconnus dans le dandy famélique assis au bar le manager des Rolling Stones, Andrew Loog Oldham.

- Bonjour camarade Valierski, j'ai à votre intention des informations qui vous épargneront bien des efforts inutiles dans l'accomplissement de

votre difficile mission. Comme vous le savez sans doute, je suis le manager des Rolling Stones. Je les ai soudés, triturés, manipulés à leur insu depuis le début pour les faire devenir ce qu'ils sont aujourd'hui : une redoutable machine de guerre lancée contre le monde soit disant libre. C'est moi qui ai incité Mick à remuer frénétiquement son petit cul de petit bourgeois blanc, à exhiber de façon vulgaire ses abominables grosses lèvres, à abuser d'un vocabulaire ordurier et satanique. En Keith, j'ai tout de suite repéré la mauvaise graine de délinquant, le drogué.

Je l'ai branché sur l'héroïne. Il ne peut plus s'en passer, bientôt des millions de fans l'imiteront et deviendront de pauvres loques. J'ai poussé le groupe vers plus d'outrage, de démesure, de cynisme - un seul renâcle : Brian, sa liquidation est imminente-. Résultat : l'établissement se fâche, les envoie faire un petit séjour en prison. Pendant ce temps, la jeunesse mécontente se radicalise et ce n'est qu'un début.

Je méditais un court instant sur l'intérêt de l'héroïne en terme de stratégie subversive et conclus qu'en France, dans un contexte insurrectionnel, en tant qu'opiacé propice à la contemplation, son utilisation aurait un effet inverse à celui escompté.

- Et qu'en est il des Beatles camarade Andrew ?

- Ils ont été utiles au début car ce sont eux et eux seuls qui ont inventé la pop mais leur naïveté les rend quasiment impossible à manier. Ils ont arrêté la scène par peur des débordements. Ils n'ont que paix et amour à la bouche. Vous verrez très vite qu'ils nous pondront des chants contre-révolutionnaires ces idiots. Quel gâchis. Non, accompagnez moi plutôt ce soir au studio. Vous verrez des crétiens utiles dont vous pourriez vous inspirer à votre retour en France. Cette nuit là les Rolling Stones répétaient Jumpin Jack Flash dans une ambiance détestable. Malgré le dégoût que m'inspirèrent leurs manières de petites frappes nouveaux riches, je décidais que leur sale blues rock vulgaire et débauché conviendrait à merveille à la nature de ma mission.

De retour en France, je débarque début mai 68 au Bourget. Au sortir de l'aéroport, une limousine stoppe à ma hauteur. Son passager me hèle.

- Poule au pot. Et m'invite à le rejoindre.

- Bienvenue camarade ! Je me présente, Eddy Barclay, producteur musical. J'ai ordre de vous conduire dans l'un de mes studios d'enregistrement afin que vous chantiez sur un 45 tours intitulé "Dieu Sauve De Gaulle". Evidemment, ce disque sera censuré, nous nous arrangerons pour le faire savoir par journaux interposés, sans omettre évidemment d'en diffuser gratuitement des milliers d'exemplaires dans les universités

Arrivé à destination, je prends connaissance du texte de la chanson : Dieu sauve De Gaulle et son régime fasciste / Qui fait de nous des crétiens / Il n'y a plus d'avenir / pour l'être humain / dans la république française / De Gaulle De Gaulle / J'ai envie de faire l'amour / De Gaulle De Gaulle / Dieu ne te sauvera pas toujours. J'improvise très vite une orchestration à base de rythme nègre et de guitares saturées. Des musiciens chevelus l'exécutent. J'hurle ensuite là-dessus couplets et refrains comme un possédé. Un ingénieur du son mixe le tout en un tour de main avant de confier la bande à un coursier pour l'usine de gravure.

Alors qu'à l'issue de la séance je me prélassais en cabine sur un luxueux canapé, jouissant d'un



## PÄRSON SOUND

"Pärson Sound"

Un disque hallucinant de Krautrock suédois (de surkålsgrytarock?), enregistré entre 1967 et 1968, défini sur fm-shades.blogspot.com comme une sorte de pacte entre Black Sabbath et les Godz interprétant "Sister Ray" au ralenti, avec Terry Riley qui bricole et Tony Conrad qui joue du violon pardessus le tout. C'est exactement ça. Des jams interminables et habitées, qui s'étirent comme des destroyers impériaux divaguant dans l'espace après qu'un monstre cosmique les ait mâchés. On se croirait dans le sous-sol du Livre des morts tibétains, ou comme si une seringue géante nous avait injectés dans les veines d'une baleine électrique. On dérive comme des baudruches asphyxiées rêvant d'hélium. C'est sauvage et martelé, violent et organique, exactement comme Amon Düül I sur leurs trois premiers albums (enregistrés en un week-end lors de jams psychédélices et définis par Julian Cope comme "des Orcs défoncés jouant des versions interminables de "Return Of The Son Of Monster Magnet" des Mothers of Invention". Ca s'applique à Pärson Sound comme à Amon Düül ou à La Zentic Farm Orkastra : c'est de la musique communautaire, au sens noble du terme. Il y a un rythme inexorable qui s'installe, et chacun vit sa vie là-dedans, pris dans la transe comme des libellules dans la résine. Le groupe eut une existence éphémère et n'enregistra pas d'album. Ici, ce sont les chutes, les archives qui sont publiées par Subliminal Sounds. Pärson Sound a plus tard donné naissance à d'autres groupes suédois, comme International Harvester, Harvester, and Trad Gras Och Stenar ("Träd, Gräs Och Stenar", c'est à dire "Arbres, Herbe et Pierres", on dirait la liste des instruments utilisés sur l'album, mais les arbres grésillent, les herbes flûtent, et la peau des pierres est tendue comme celle des tambours).

ARNAUD LE GOUFFLEC



**CAN**  
"Delay"

Delay est un des disques de 68 que je préfère, parce qu'il n'est sorti qu'en 1981, intact et miraculé, sans une ride, avec une classe à faire passer les punks moribonds pour des chanteurs à la croix de bois. Ici, c'est le premier Can qui parle, avec Malcom Mooney, leur chanteur noir américain, qui finira par ruer dans la folie et sera remplacé plus tard par le japonais kamikaze Damo Suzuki. C'est un disque sous haute influence Velvet Underground, un peu comme si l'esprit de "Sister Ray" s'était enfoncé sous terre, avait traversé l'Atlantique pour ressurgir à Cologne, en RFA. Malcom Mooney débite des textes hallucinés sur fond de krautrockabilly primitif, martelé par un ex-batteur de Free Jazz reconverti dans le tchacboum tribal et un ancien élève de Stockhausen revenu des orages électromagnétiques pour jouer de la basse à deux notes. Ça donne un flow totalement fascinant et totalement inexorable. Rien de cosmique ici, juste de l'organique. Avec des tueries comme "Little Star Of Bethlehem", "Dying Butterfly" ou "Thief", un des sommets absolus de leur discographie, sur lequel les cordes vocales de Mooney ont été passées au papier de verre avant d'être plongées dans des plumes et du goudron. Alors la question est : pourquoi ce disque n'est-il pas sorti cette année-là ? Pourquoi le premier album de Can (le suivant donc), "Monster Movie", date-t-il de 1969 ? Je l'ignore. Il faut s'appeler Can pour se payer le luxe de garder une telle bombe dans les tiroirs. Peut-être que 68 a encore engendré d'autres monstres qui dorment dans des bouteilles perdues au fond de l'océan, et qui attendent qu'un pêcheur imprudent fasse sauter leur bouchon.

**ARNAUD LE GOUFFLEC**

repos mérité, fier et honteux du devoir accompli, le téléphone sonne. L'ingénieur décroche, me tend le combiné.

- C'est pour toi Alex.

- Valierski, ici le lieutenant colonel Vichiesco...

Le coursier vient d'être abattu, la bande de « Dieu sauve De Gaulle » dérobée. Nous avons été doublé, notre plan éventé. Opération annulée. La camarade Nico soupçonnée d'avoir été retournée est actuellement interrogée. Opération speed 68 également suspendue. En votre absence, une violente campagne anti-drogue a été menée dans les milieux gauchistes par les services chinois. Plus d'espoir non plus de ce côté. Le camarade Eddy Barclay vous conduira en lieu sûr en attendant la suite des événements. Au revoir.

Tandis qu'Eddy me conduisait en direction du sud en sifflant un air de Claude François, une question me taraudait.

- Camarade Eddy, j'admire votre insouciance, vous paraissez tellement indifférent aux risques de représailles de la part de la CIA ou des services secrets français.

- Mon petit, je vais vous faire une confidence que je vous conseille de garder pour vous. A l'instar sans doute de la camarade Nico, je suis aussi un agent double.

J'accomplissais mes brasses matinales dans la piscine de la villa de Saint Tropez où je me caichais depuis des semaines, lorsque j'eus la surprise d'apercevoir posée sur le bord une paire de souliers vernis, socle au-dessus duquel se tenait à la soviétique le lieutenant colonel Félix Tiranovich Vichiesko.

- Poule au pot camarade Valierski. Je suis venu vous parler de votre avenir.

- Je m'habille et je vous rejoins, lui rétorquai je platement, le cœur battant.

Dans l'immense salle de séjour face à la Méditerranée, Vichiesko allait-il enfin statuer favorablement sur mon sort ?

- Camarade Valierski, vous n'avez pas franchement démerité, même si l'opération "Moujik Pop" a lamentablement échoué par la faute de la trahison de Nico. La CIA l'a coincée avec l'héroïne que lui fournissait leur agent, Lou Reed. Quant à "Speed 68", vous avez été trop loin avec Glücksman. Il a véritablement gangrené le mouvement avec sa ligne pro-chinoise. Du coup, Mao a dépêché en France toute une flopée de pseudo étudiants. En fait des gardes rouges, particulièrement remontés par la révolution culturelle. Et vous n'ignorez pas qu'en Chine populaire, l'usage de drogue est systématiquement puni de mort. Enfin, j'en conviens, il vous était impossible à cette époque de disposer des informations nécessaires pour optimiser vos manipulations. La révolution culturelle nous a également pris de cours, de même que le regrettable retournement de Nico. Malgré cela, le bilan est globalement positif : des grèves plombant durablement l'économie, le fils jouisseur, la fille coureuse contestant l'autorité du père travailleur et probe, le pseudo esclavage de la femme au foyer remis en cause par un féminisme hystérique, l'adultère généralisé, la famille zizanique, déchirée, bientôt annihilée, le système d'éducation définitivement à genoux sous le joug permissif d'une élite enseignante néo-gauchiste libérale et laxiste impliquant inévitablement le délitement puis la disparition, de la culture, de la langue et à moyen terme la rupture du lien social. De Gaulle, dernier symbole de la pseudo grandeur française, non pas remercié, ni même évincé mais chassé comme un malpropre. Evidemment, nous aurions préféré que quelques morts viennent corser l'ad-

dition, que ces puérides émeutes dégénèrent en une bonne guerre civile qui aurait définitivement mis à bas l'adversaire. Malheureusement, vous connaissez aussi bien que moi le français, craintif, bavard, superficiel, féminin sous son air bravache, tout envapé de droits de l'homme. Je tiens le pari, vous verrez, ces petits chéris ne tarderont guère avant de supprimer la peine de mort pour leurs ennemis. Qu'importe, leur déliquescence sera peut-être moins rapide que nous l'aurions espéré mais elle est sûre. Il ne nous reste qu'à patienter. Un peu.

Félix Tiranovich Vichiesko marqua une pause. Considérant son exposé politique achevé, j'estimais opportun de le questionner sur mon cas.

- Camarade, ma mission terminée et couronnée d'un relatif succès, vous ne jugerez pas incongru que je vous réclame le visa que vous m'aviez promis.

- Non bien sûr, de votre point de vue cela me paraît tout à fait légitime, d'autant que vous vous êtes correctement illustré au cours du déroulement initial de l'opération mai 68. Je dois néanmoins vous prévenir que lors de nos conversations, j'avais omis de vous préciser quelques détails. Votre père, sous l'apparence du parfait russe blanc, était en réalité un de nos agents. S'il vous a élevé dans le culte de la sainte Russie, c'est qu'il s'était très tôt douloureusement heurté à la sentimentalité de votre tempérament. Travers bien peu compatible avec l'engagement politique. Il renonça à vous transformer en un bolchevique pur et dur parce qu'il avait compris que vous nous seriez beaucoup plus utile en vous évertuant à tenir votre parole filiale réactionnaire. La promesse qu'il obtint de vous sur son lit de mort fut l'acte ultime et sublime d'une vie entièrement dévouée à la patrie soviétique. Heureux homme dont le dernier souffle exhalant encore la pensée du grand Lénine impulsait à travers vous la marche triomphale du bolchevisme libérateur du genre humain. Après votre départ, ses cendres, à sa demande, ont été déversées par nous dans les égouts de Paris. En voici pour preuve le vase vide dans lequel vous les recueillîtes pieusement. Enfin pour conclure et dissiper définitivement les quelques illusions ou doutes éventuels qui pourraient encore vous habiter, veuillez jeter un coup d'œil sur le testament qu'il nous a légué avant sa mort et où figure une clause vous concernant. Tenez, là.

- D'abord incrédule, je m'anéantissais en reconnaissant distinctement l'écriture de mon père dictant sa volonté.

*"Ayant pour mon malheur et le sien renoncé à l'élever comme un vrai bolchevique marxiste léniniste en a le devoir, j'exige qu'après ma mort et ceci quelque soit ses succès futurs dans les missions que lui confiera le camarade Felix Tiranovich Vichiesko, Alexandre Valierski, mon fils unique, soit déporté dans un goulag afin de le soumettre à un programme complet de rééducation jusqu'à sa totale réhabilitation au lumineux regard de notre chère patrie soviétique."*

Les yeux pleins de larmes, hagard, je relevai péniblement la tête, deux gorilles du KGB m'encadraient. Sans résistance, je les accompagnais devant la grille où un camion frigorifique m'attendait.

**PATRICK CHEVALIER**



# Rock

Quelques acteurs emblématiques de la scène musicale des sixties (Serge Gainsbourg, Antoine, Léo Ferré, John Lennon) racontent leur vision de cette période agitée. Notre archéologue maison (Furax pour les intimes) nous a ressorti ses dossiers ...

## SERGE GAINSBOURG EN 68

Questionné par la presse à propos des événements de Mai 68, il n'a qu'un seul commentaire : "La révolution j'appelle ça bleu de chauffe et rouge de honte." En réalité, il a une putain de trouille, car il pense que c'est une révolution de type bolchévique ! Lucien Ginsburg, né le 2 Avril 1928, est le fils de Joseph et Olia Ginsburg, un couple de juifs russes qui fuit l'U.R.S.S. après la prise du pouvoir par Lenine. Le 2 Avril 1968, Gainsbourg fête ses 40 ans au moment où l'éditeur "Tchou" publie "Chansons Cruelles" (tirage à 1500 exemplaires).

"Au plus fort des événements, je me retrouve au Hilton avec Jane B. et en entendant le bang bang des mômes, je me dis qu'ils sont foutus puisqu'ils ne sont pas armés. Il ne peut y avoir de révolution si les armes sont d'un seul côté. J'étais pour eux mais qu'est-ce que j'allais faire ? Aller gueuler dans les amphis comme tous les autres connards ? J'ai attendu que cela se passe en suivant les événements sur le tube cathodique et avec l'air conditionné."

**Serge Gainsbourg**

### Discographie 68 :

- Brigitte Bardot & Serge Gainsbourg "Bonnie & Clyde" (45 & 33 T Fontana)
- Brigitte Bardot & Serge Gainsbourg "Initials B.B." (45 & 33 T Philips)
- Enregistrement de "Je T'Aime Moi Non Plus" avec Bardot, non publié.
- B.O. "Ce Sacré Grand-Père" (45 T Philips)
- B.O. "Manon 70" (45 T Philips)
- B.O. "Le Pacha" - "Requiem Pour Un Con" (45 T Philips)
- Régine "Ouvre La Bouche, Ferme Les Yeux" (45 T Pathé)
- Françoise Hardy "Comment Te Dire Adieu" (45 T Vogue)
- Mireille Darc "La Cavaleuse"
- Zizi Jeanmaire "Bloody Jack / L'Oiseau Du Paradis"
- Dario Moreno "Desesperado"



## ANTOINE ET 68

"Est-ce que je sentais le moins du monde que ma place serait d'être sur ces barricades ? Absolument pas. On présente souvent mon succès et celui des "Elucubrations" comme un des signes avant-coureurs de Mai 68. J'exprimais dans mes chansons une révolte contre tout un système qui devait se cristalliser ce mois-là. Mais je n'avais jamais souhaité être le porte-parole de quoi que ce soit, et encore moins un meneur ! La révolution, ai-je toujours pensé, c'est à nous de la faire dans notre propre tête, dans notre propre vie, s'embrigader, s'enrégimenter derrière des chefs, des idéologies, c'était immanquablement faire fausse route. Je regardais donc avec sympathie mais scepticisme ces étudiants qui croyaient parvenir à tout bouleverser. Quant à moi, j'avais déjà bouleversé ma vie. 40 ans plus tard, la plupart d'entre eux sont devenus des chefs d'entreprise, des hommes politiques ou des patrons de presse. Moi, j'ai continué à vivre ma propre révolution, je fais partie de ceux qui avaient compris que sous les pavés, il y avait bel et bien une plage, et que d'ailleurs, ils n'avaient vraiment pas besoin de se fatiguer à arracher des pavés, qu'en se déplaçant un peu, dans l'espace et sa propre tête, il était facile de trouver des milliers de plages qu'aucun homme, aucun pouvoir, n'avait jamais écrasées de leurs pavés."

**Antoine** ("Oh Yeah", éditions Arthaud, 2007)

Discographie 68 : "La Vie Eclairée De Jean-Sébastien Piton" Vogue CLD725, mai 1968

## LÉO FERRÉ 68

Lors d'un "Campus", une émission radiophonique présentée par Michel Lancelot, interrogé en compagnie de Claude Nougaro quant aux événements de 1968, Léo Ferré déclara :

"Je pense que pour un écrivain, la violence est une chose qui va de soi. Surtout à l'époque où nous vivons. À partir du moment où l'on n'est pas d'accord sur quelque chose et qu'on le dit, on est forcément violent. ...

La violence est une façon de vivre. Elle n'est pas seulement coups de poing, matraques et rafales de mitraillette, elle est surtout l'idée qui fait des petits dans la tête des gens qui n'ont pas le temps d'y penser.

Tu vois mon pote, je pense avec Georges Brassens qu'il vaut mieux balayer devant sa porte que de passer l'aspirateur dans le monde. ...

Quand on parle de la guerre des autres, il faut partir et aller la faire. Pour cette raison, je n'ai jamais employé le mot Vietnam ou le mot Biafra. Et puis, nous qui chantons, ne sommes-nous pas installés dans notre petite vie bourgeoise, avec nos cigarettes, nos petites femmes, notre réfrigérateur et notre chauffage central ? ...

En fait, je n'aime pas les gens qui agitent des idées dans un bureau, sans être opérateurs de ces idées. Un jour, on est venu me voir pour me faire signer le tract des "121". J'aurais été le 122ème mais j'ai refusé. Les idées généreuses autour d'une table ne sont pas aussi généreuses que celles-là ...

Il y a eu une explosion de romantisme extraordinaire dans les nuits de Mai 68 qui n'étaient certainement pas les nuits de Musset. On a coupé les ailes à ces jeunes. Mais, à présent, ces jeunes gens qui s'en vont doucement dans la brume, le vieillissement, ils vont entrer dans un bureau, un garage. Ils vont faire un métier, se marier, avoir des mômes, avoir besoin d'argent. Alors, je suis tenté de leur tendre la main au nom du souvenir du romantisme de Mai 68. L'important n'est pas ce que nous pensons de Mai 68. L'important est de savoir que l'on ne peut pas se battre contre une mitrailleuse. Il

faut lutter avec une mitrailleuse contre une mitrailleuse. C'est tout ! Et que l'on ne vienne pas me dire que je fais de la politique. C'est un mot faux. Les politiciens sont des gens malhonnêtes qui essayent, du premier jusqu'au dernier, d'avoir leur "cacheton" à l'Assemblée Nationale.

La gauche est bâtarde, c'est une salle d'attente en attendant d'être à droite ! »...

Claude Nougaro, lui reprochant alors d'avoir chanté à Bobino "Ni Dieu, Ni Maître" (incitation sanglante à la révolution), Léo Ferré lui répondit :

"D'accord, je fais un tour de chant insurrectionnel. Bon d'accord. Qui m'aime, me suit. Quand à toi, Claude, sors de ton cocon !

La plus grande escroquerie qui n'ait jamais existé, c'est le Christ et le plus grand imprésario, c'est le Vatican. Et le spectacle dure depuis plus de 2000 ans ! ...

On ne choisit pas, il ne faut pas choisir, sinon, on est piégé, on est foutu. Il faut vivre libre de soi et des autres. La liberté, c'est le seul mot digne après le mot amour. Il faut éviter, échapper à la fourmière qu'on nous prépare et qui a déjà commencé. ...

Puisque les maîtres existent, il faut leur cracher à la gueule. Il faut être indiscipliné. Il faut se forcer à être solitaire et digne. Quitte à se donner des coups de pied dans le cul. ...

Le drame de l'amour, c'est quand on dort. Il ne faudrait jamais dormir à côté de celle que l'on aime. Le sommeil est une mort figurée. Pourquoi mourir ensemble ? Quoi de plus extraordinaire que l'amour adultère que l'on châtie depuis des siècles ?

Le mariage ? Abominable ! Le côté administratif de l'amour, le côté état civil, le côté de l'anthropométrie, on signe et nous voilà parqués. On va chez monsieur le maire et la femme toute seule fait son enfant et elle nous le fait bien savoir. Nous autres, nous ne sommes que des passants, de déplorables passants.

Ni dieu, ni maître, ni épouse. Il reste aux hommes l'amitié, demain, avec un peu de chance, ils trouveront la fraternité !"

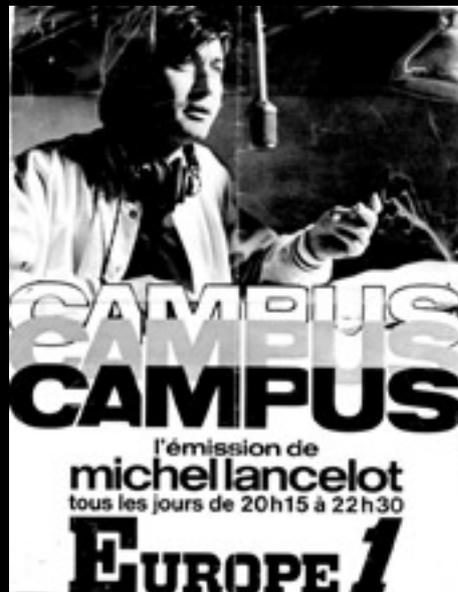
**Léo Ferré**

### Discographie conseillée :

- "L'Été 68" (1969 - 33 T - Barclay)
- "Amour Anarchie Ferré 70" vol. 1 - Vol 2 (1970 - 33 T - Barclay XBLV 80417)

### Bibliographie conseillée :

- "Poètes ... Vos Papiers" (1956 - La Table Ronde, réédition Folio)
- "Mon Programme" (1968 - plaquette auto-éditée, épuisé)
- "La Mauvaise Graine" (1993 - Éditions N°1, réédition Livre De Poche LP10 N°9626)



### Bibliographie Michel Lancelot :

- "Campus" (J'Ai Lu N°396)
- "Je Veux Regarder Dieu En Face" (J'Ai Lu n°451)
- "Le Jeune Lion Dort Avec Ses Dents" (J'Ai Lu n°D79)





## JOHN LENNON SUR REVOLUTION

"On a enregistré la chanson en deux fois. Il y avait de la tension au sein du groupe. George et Paul n'étaient pas contents de la première prise, ils trouvaient que ce n'était pas assez rapide. Si on rentre dans les détails, de ce qui n'est pas un tube, peut-être ... Mais les Beatles auraient pu se permettre de sortir en simple la version lente et compréhensible de "Revolution" que ça fasse un disque d'or ou un disque de bois. Je voulais dire ce que je pensais de la révolution. J'estimais que l'heure était venue pour nous d'en parler, de même que j'avais estimé que l'heure était venue pour nous de répondre enfin aux questions sur la guerre du Vietnam. J'y avais pensé dans les montagnes indiennes. J'étais encore dans l'état d'esprit du "tout ira bien, Dieu nous sauvera". C'est pour ça que je voulais parler. Je voulais donner mon avis sur les révolutions, communiquer, questionner : "Qu'est-ce que vous en dites ? Moi, je pense ça."

Il y a eu deux versions de la chanson, mais la gauche underground n'a réagi qu'à celle qui disait "count me out" ("je n'en suis pas"). La version originale qui figure sur l'album dit "count me in", j'ai fait les deux parce que je n'étais pas sûr.

Je ne voulais pas me faire tuer. Je ne savais pas grand chose sur les maoïstes, sinon qu'ils étaient peu nombreux, qu'ils se peignaient en vert et manifestaient devant les postes de police en attendant qu'on les arrête. J'ai simplement trouvé ça peu subtil. Je me suis dit que les premiers communistes révolutionnaires étaient un peu mieux organisés et ils n'allaient pas le crier sur les toits.

Le message de "Revolution", c'était moi. Les paroles sont toujours d'actualité. C'est toujours ce que je pense de la politique. Je veux voir le projet. C'est ce que je répétais à Jerry Rubin ("Do it" - Collection Actuel - Ref.A4) et à Abbie Hoffman. Si cela doit être violent, ne comptez pas sur moi ! Je n'irai pas sur les barricades, sauf avec des fleurs. S'il faut renverser quelque chose au nom du marxisme, je veux savoir ce que vous comptez faire ensuite ? On ne peut pas utiliser un peu ce qui existe ? Quel intérêt de faire sauter "Wall Street" ? Si vous voulez changer le système, changez le système, mais ce n'est pas bien de tuer des gens.

Je sais ce que j'éprouvais quand j'étais au collège, à 19 ou 20 ans. J'étais partant pour tout détruire. J'avais toujours espéré cela, comme un happening, pour le simple fait de piller, de détruire. En ce temps-là, je l'aurais fait. Je ne suis pas sûr que je le ferais aujourd'hui. J'aime toujours voler des trucs, mais je ne le fais pas.

Ça m'embête. À cette époque là, je pensais comme ça ; et si quelqu'un comme moi avait existé alors, je l'aurais peut-être écouté. Quand on veut la paix, on ne l'obtient pas par la violence. Citez-moi une révolution violente qui a réussi ! Certains ont pris le pouvoir bien sûr ... Mais que s'est-il passé ? Le statu quo ! Et si on démolit tout, qui reconstruit ? Si on reconstruit, qui est censé faire fonctionner le système ? Et comment ? Ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Si quelqu'un était capable de me citer une révolution réussie, peut-être pourrais-je être convaincu. Je dirais : "D'accord, c'est comme cela qu'il faut procéder" et je foudroyais tout en l'air. Mais il n'y en a pas.

Tout démolir, ça s'est toujours fait. Pour quel résultat ? Les Irlandais, les Russes l'ont fait, les Français aussi, et ça les a menés où ? Nulle part ! C'est toujours la même histoire. Qui va diriger la casse ? Qui va prendre le pouvoir ? Les plus grands casseurs sont les premiers à prendre le pouvoir. Je ne connais pas la réponse, mais je crois qu'elle appartient au peuple. "Changez dans vos têtes !" Voilà ce que je disais dans toutes les versions "Revolution". Ceux qui veulent changer le monde ne sont même pas capables de s'entendre. Ils s'attaquent, ils se mordent les uns les autres. Ils passent leur temps à ça, et ils continuent, ils tueront la chose avant même qu'elle ait commencée.

C'est idiot de s'engueuler les uns les autres et de se montrer superficiel. Il faudrait au moins raisonner au niveau mondial, universel. Cessons de penser en termes d'usines, de pays ... Le problème c'est que "l'establishment" n'existe pas vraiment et que s'il existe, il est composé de vieux. Les seuls qui veulent le changement, ce sont les jeunes. Ce sont eux qui vont vaincre l'"establishment". S'ils veulent tout démolir et devenir en plus des travailleurs pour la reconstruction, eh bien voilà ce qu'ils auront gagné. S'ils pouvaient seulement comprendre que l'"establishment" ne durera pas toujours.

L'unique raison pour laquelle "l'establishment" a duré aussi longtemps, c'est que le seul moyen que l'on a trouvé pour changer les choses, c'est la révolution. L'idée, c'est d'investir la place, de prendre le pouvoir dans les universités pour réaliser tout ce qui peut l'être à un moment donné. Il ne s'agit pas de conquérir l'état, de le renverser ou de ralentir ses mécanismes. Ce qu'il faut faire, c'est se frayer un chemin et transformer "l'establishment".

Quand on parle de "l'establishment", ou de ce qu'ils sont, il faut se rappeler que se sont eux les malades. Quand on a un enfant malade dans la famille, on ne le flanque pas à la porte. Il faut essayer de s'en occuper, de lui tendre la main. Quelque part sur la route, il faut trouver un

point de rencontre avec eux, quels qu'ils soient. Car même parmi eux, il y a quelques êtres humains, en fait, ils sont tous humains. Quelques-uns en ont même l'apparence et les réactions. Si nous sommes une génération consciente, il nous incombe donc de tendre la main à l'enfant attardé, de ne pas lui taper dessus parce qu'il se trouve être un très gros enfant.

La seule façon de garantir une paix durable, c'est de changer la façon de penser des gens. Il n'y en a pas d'autre. L'état peut le faire grâce à la propagande. Coca Cola le fait bien grâce à la propagande. Pourquoi pas nous ? Nous sommes la génération dans le coup.

Les gens d'extrême gauche parlent de donner le pouvoir au peuple. C'est une absurdité, le peuple a déjà le pouvoir. Ce que nous essayons de mettre en œuvre, c'est faire comprendre aux gens qu'ils détiennent le pouvoir eux mêmes. Les moyens moteurs de la révolution ne justifient pas ses fins. Ce que l'on essaie de dire aux gens : démasquez les politiciens et les hypocrites, ceux qui restent assis et qui disent "on ne peut rien y faire, quelqu'un d'autre doit s'en charger, John". Les gens doivent s'organiser, les étudiants doivent s'organiser pour voter. On doit devenir le "Monday Club", mais d'une autre manière.

Si on fait assez d'efforts dans cette direction, on réussira une révolution douce. Où nous ont mené les manifestations de protestations ? Les manifs de "Grosvenor Square" contre la guerre du Vietnam, on a parlé que de violence, voilà le résultat.

Le "C.N.D." (Campaign for Nuclear Disarmement) nous a demandé : "De quelle autre manière pourrait-on promouvoir la paix ? Les manifs s'essouffent, on n'a obtenu aucun résultat." J'ai répondu : "Vous avez plein de nanas sexy au "C.N.D." ... Le "Daily Mirror", le plus grand journal britannique, montre chaque jour une nana en bikini. Si le message est "jolie Polly pour la paix", ils le publieront du moment où il y a des nichons et du cul. Défendez la paix de n'importe quelle manière. On a tous des idées de ce genre. Utilisez le sexe, ça changera !"»

**John Lennon**

Discographie 68 :

- The Beatles "Lady Madonna / The Inner Light" (Single)
- The Beatles "Hey Jude / Revolution" (Single)
- The Beatles "White Album" (LP)
- The Beatles "Yellow Submarine" (LP - avec les 2 versions de "Revolution")

**JEAN-PAUL DAVID KERBRAT**





## LA CAVE

**J'étais sous terre avant d'être underground. J'ai pelleté la terre un été. Enfin, pas trop, j'ai surtout chargé des brouettes. La cave faisait au moins 25 mètres sur 10 mais la terre arrivait jusqu'au plafond. C'était les Grands qui piochaient comme des damnés. Le curé de Kerhorre avait tanné ses fidèles pour obtenir les fonds.**

Un foyer pour les jeunes ! Les blousons noirs rodaient autour des cinoches. Toute cette ambiance, et les sermons du curé, ça faisait un peu peur, et ils crachaient au bassin les paroissiens. Au bout du compte, est né un bâtiment qui ressemblait à une école, et trois tables de ping-pong avec un baby-foot sous le préau. Les plus vieux des jeunes ont demandé "Et où on fait du rock ?" Ben... Il ne restait plus que la cave.

Avec cent tonnes de gravats, une petite porte large comme une brouette, le chantier était pharaonique. Les vieux jeunes ont dit : "Roule !" Nous, les minots de treize ans, on charriait le merdier à cinq cents mètres, dans la bonne humeur. Après, je sais plus. Je me mélange le temps. C'était deux ou trois ans avant 68. Les autorités ecclésiastiques n'y croyaient sûrement pas ! Vu l'ampleur de la tâche, ils ne voyaient pas ce projet aboutir. Peinards.

Mais voilà, à quelques temps de là, La Cave accueillait son premier groupe de rock. Les Welsons, les mecs du Time, les Gods faisaient des tabacs réguliers. C'était réellement, étymologiquement, un foyer pour les idées qui explosaient plus tard sous la forme d'un joli mois de mai. Un foyer potentiel d'incendie aussi : décor

en écorce de pin, câblage électrique douteux, toutes les conditions pour un beau brasier et aucun survivant.

En 68, les minots étaient devenus des vieux jeunes, les premiers étaient maintenant au boulot. Puis le fameux printemps est arrivé. En douceur, beau comme une bombe insecticide. Et les bestioles à sulfater, c'était l'autorité et ceux qui la représentaient. Quel plus beau rêve pour un jeune de dix-sept ans qu'une autorité qui se planque, qui s'évapore, qui panique ? Ce qui se passe est trop spontané, incompréhensible.

Les adultes, ceux qui avaient vécu la guerre, n'y pigeaient que couic ! Les jeunes n'attendaient plus d'être autorisés, ils faisaient, sous le regard amusé ou haineux des adultes, à peu près tout ce qui leur plaisait : la fête, la sape, et bien d'autres choses que je vous laisse imaginer, merde, faites un effort, le slogan c'était le droit à l'imagination ! A Paris "Il est interdit d'interdire", à Genève "Rasez les Alpes, qu'on voie la mer". Et nous, à Kerhorre, LA CAVE, concerts pas tous les soirs, mais presque. Et personne pour nous faire chier. Les flics sont venus une fois. Interdiction d'entrer, club privé. Des parents aussi venaient chercher leur fille échappée, qui souvent prévenue qu'on l'atten-

dait, refusait de sortir. Une merveille d'anarchie. Tout était illégal. Nous n'avions aucune autorisation pour rien, jouer, vendre la bière (qu'on achetait au port dédouanée et qu'on revendait quatre fois son prix). Un vrai clandé en toute innocence. Le bonheur après des années d'en-nui.

L'été est arrivé, ça a un peu continué. A l'automne, l'autorité avait digéré le choc. Organisée, la révolte est devenue une mode, puis très vite, la norme. La Cave avait vécu de beaux jours. Nous aussi.

Je pensais m'arrêter là. Je pensais que j'en avais assez dit. J'ai allumé un clope au coin du bar, le barman m'a jeté dehors !

Mon mégot est trempé, ça caille.

Sous une pluie glaciale, une manif passe. Un seul slogan : "Plus de pouvoir d'achat". Décidément cette société est encore plus con qu'avant 68.

JEAN MOUL

**Sans grade du rock, bête de scène, gros du public, enfant de l'amour et mec adorable**

## TIVIÉ, MON P'TIT FRANGIN ÉVÉNEMENT DE 68

**Portrait amoureux, avec vrais morceaux de populisme dedans, d'un obscur de la scène rock brestoise - scène dont il se fout comme de sa première canette de bière Eco+ ; il vit désormais à Ploudaniel avec femme, filles, poules et 205 accusant plus de 330 000 kilomètres.**

**Si vous aimez le rock, vous avez probablement croisé mon petit frère à Brest à un concert de variétés internationales.**

Il y vient la plupart du temps accompagné par son meilleur pote Mitch the Mitch. Il y a fatalement un des deux complètement démolé (celui qui conduit c'est celui qui ne boit pas - et celui qui boit boit boit boit, de Lander à Brest il y a un pack tiède). Ainsi celui qui conduit peut le lendemain raconter à l'autre la merveilleuse nuit ; en général ça se résume à un ironique "j'étais cuit comme un âne", ce dont l'autre se doutait déjà un peu. C'est beau, ces souvenirs communs.

Donc, rigueur, esprit citoyen et sens du sacrifice - un coup je conduis, le coup d'après je mets pas à côté - mais aussi connaissance intime du salvateur réseau des ribines de chez

ribine au cas où, plus amour du rock and roll et autres variétés internationales et soif de vivre, voilà le secret de soirées réussies tout en n'étant pas obligé de finir par tirer une piste en mob, en trottinette ou en Ligier sans permis.

**Mon p'tit frangin n'a pas de look et surtout pas le look waukénéwaule.**

Pas d'ambitions météorologiques, pas de godasses pointues, pas de veste de costard noire (qui semble devenue l'uniforme du rocker tendance fin lettré) ni de haut de survêt vintage orange (tendance glandu dreadlocks intermittent) âprement négocié aux puces ou récupéré de tonton Jacky 73. Il s'habille chez Edouard du Folgoët, porte les pulls verts et mauves, ultramochoes mais propres, de feu tonton Jacky 82, bref il s'habille n'importe

comment et n'importe où. Il se déshabille un peu n'importe où aussi - pour danser, pourde rircensémensuellement ou alors en transe, voyez. Mais il a (ou plutôt avait, avant son andropause naissante) un corps superbe, alors cela n'a rien d'obscène, n'est-ce pas ? Etonnant d'ailleurs qu'il ne se soit pas encore fait violer. En tous cas, il ne s'en est jamais plaint/ne s'en souvient pas.

**Mon p'tit frangin n'a pas la classe**

Mon p'tit frangin n'en a rien à cirer du Velvet Underground. Ventrebleu, que ne puisse-je aisément le concevoir ! Idem pour les Smiths. Je ne lui en tiens pas rigueur non plus (fichtre non). Je suppose aussi qu'il doit penser comme moi que Daniel Darc est à peu près aussi risible que Marc Lavoine (le susdit



Darc pense apparemment la même chose mais ça ne l'empêche pas de gagner du fric en enregistrant des berceuses pour nourrissons neurasthéniques au lieu de se suicider comme tout le monde). L'association du mot culture avec celui de rock suffit à lui donner des boutons (à mon p'tit frère). Nonobstant, l'association du mot *motoculture* avec celui de rock lui paraît à Dédé Coat. En effet, sa/notre vision familiale du rock tient plus de la rage paysanne et bonhomme toute en sueur houblonnées et pourquoi pas réac d'un Rory Gallagher que de la hautaine et pseudo-aristocrate dégingue urbano-héroïnomane d'un Lou Reed casse-burnes. Mon p'tit frangin pousse l'absence de classe jusqu'à considérer Black and Blue comme un bon album des Stones, là j'adhère moins, mais bon... Sa discothèque va d'Abba joué à la flûte de pan à ZZ Top pas joué à la flûte de pan, en passant par une sorte de Soeur Sourire polonaise super guitariste dont j'ai oublié le nom, et Christophe Miossec moins super guitariste que la sœur en question et pas trop sourire non plus.

**Mon p'tit frangin est probablement le meilleur guitariste rythmique du monde.**

Oui, probablement. Disons au moins un des meilleurs. Il est bon en rythmique, oui, y a largement pire. Mmmh. Enfin surtout il est nul pour les solos, ha ha. Quand il essaie d'en faire un, il est tout crispé, il tire la langue terrible, ses yeux sortent de leurs orbites, constipation, problème de sphincter ? On croirait le voir

sur des chiottes, d'ailleurs son père était plombier (tandis que le mien était chef d'entreprise).

**Mon p'tit frangin a écrit une très bonne demi-chanson.**

Ça s'appelle *Gueule de bois exotique (les idées plus noires que le café que t'as pas fait)*. Texte magnifique sur l'amour incompatible avec les cuites, genre ta boîte à bons points va en prendre un coup avec la maman, mélodie imparable ; j'aimerais l'entendre un fois en entier, mais il ne sait plus ce qu'il y a après le Sol.

**Wow, mon p'tit frangin a joué dans des groupes !**

A 11 ans, il jouait déjà de l'orgue électrique avec boîte à rythmes mambo/charleston intégrée, et de la flûte à bec, dans les Human Brothers avec son grand frère Yaya à la guitare fuzz. Subtil mélange entre Jean-Sébastien Bach (les premières mesures de je sais plus quoi), Ramones cha-cha-cha et la mère Mimi qui crie *A table, les*

*gosses !* depuis la cuisine. Belles années. Bien plus tard, après une prestation fort remarquable (sauf par lui-même, savamment explosé grâce à un inventif mix whisky camerounais anti-paludique) comme pianiste dans un groupe de jazz à Douala, il monte en Bretagne, avec son pote Mitch the Mitch un groupe de rock répondant au doux nom de Bossmao - délicate contraction de leurs deux noms de famille (et pourquoi pas Armani Staline, Gucci Pol Pot ou Chanel Mussolini ? En tous cas, classe comme nom, Bossmao, on sent le groupe qui va faire fort). Et ça a été une vraie saga. Le groupe a connu disons des fortunes diverses et pourtant ils ont beaucoup beaucoup répété dans la campagne ploudaniénoise. Peut-être un problème de discipline ? Problème de répertoire, en tous cas, Mitch, furieux guitariste école Saturax appréciant assez peu les chansons de Tivié, jugées pour le moins tarlouzes. Le son unique de Bossmao reposait sur l'antagonisme de leurs jeux de guitare : Yves Duteil vs MC5, un style qui a largement fait école depuis (ah bon?). Le titre de gloire de Bossmao : avoir assuré, au pied levé, l'animation d'une soirée-repas du CMB dans laquelle ils avaient débarqué par pur hasard un soir de piste ; mais je crois que ce soir-là ils zont pas fait de musique, ils se sont contentés de s'accrocher aux rideaux de la salle polyvalente pour faire Tarzan, procurant ainsi aux 200 sociétaires présents un grand moment de sérénité après le fromage. En tous cas, ça a plu, je crois même qu'ils ont gagné

des sous. Faire Tarzan avec les rideaux de la salle polyvalente, ça ils savaient faire, les Bossmao. Quel groupe !!

**Wow, mon p'tit frangin a fait une carrière solo !!**

Fort de ce succès, le groupe splitte, au grand dam des *Inrockuptibles* qui avaient placé tous leurs espoirs dans le mouvement rock plouc/performance en salle polyvalente (mais les *Inrocks* manquent de flair, qui misent sur Miossec finalement intronisé Barbelvien II dans l'écurie Halliday). Fort de ce succès, mon frère entame aussi sec, doux euphémisme, une carrière solo chaotique, en Johnny Thunders léonard. C'était à Lesneven pour la fête de la musique, c'est lui qui me l'a dit oui il me l'a dit de sa bouche dit. Il a fait tous les bistrotts de la ville avec sa guitare et sa cuite en ne chantant que du Johnny (pas le Thunders, l'autre) pour des vieux divorcés nostalgiques à vestes à franges. Le plus fort : sans connaître un seul accord d'une chanson de Johnny !!! (oui mais avec sa cuite). Les mecs plouraient de bonheur et lui glissaient des billets de 50 euros (?) dans le slip, genre strip-teaseuse, pour qu'il joue encore et encore (du Johnny). Il a probablement fini par le baisser, son slip, pour chanter *Les portes du pénis entier* (rires) et il a du coup perdu le peu de pognon qui restait dedans (plus grand'chose après avoir payé tournée sur tournée aux clients qui lui avaient filé des ronds. Pas doué pour le business, Tivié). Carrière solo chaotique, donc. N'empêche, un vrai charisme, mon p'tit frangin, un peu comme le chanteur d'UV Jets (re-rires). Sauf que personne n'a jamais pensé à glisser des billets dans le slip du débonnaire chanteur d'UV Jets pour qu'il arrête de se prendre pour Bowie période Plastic Bertrand.

**Mon p'tit frangin est un vrai sorcier du son.**

Pour le tremplin Beatles de Lesneven (rires encore, mais on commence à fatiguer), il a enregistré la version de *Rocky Racoon* définitive. Un peu comme si Patrick Topaloff chantait Verdi au fond d'un hangar géant sous perfusion de choucroute au nutella. Très Spector en tous cas.

**Mon p'tit frangin n'a pas le traditionnel ego surdéveloppé du gars qui pense avoir écrit une demi-chanson.**

Ainsi, lors d'une soirée au Comix, il est tout à fait capable de parler d'autre chose que de lui, voire même de s'intéresser à vous. Comment fait-il ?

**J'ai trop de choses à dire sur mon p'tit frangin et j'ai plus de place.** J'espère vous avoir donné envie de ne pas mieux le connaître, comme ça je le garde pour moi seul, tout contre mon cœur (?).

J'avais cinq ans quand il est né, c'est ma révolution de 68, je l'aime et je l'admire, même si - et surtout si - ça ne transpire pas franchement dans cet hommage.

**BOSS**

*Boss est rédacteur en chef au Hong-Kong Economic Tribune. Dernier ouvrage paru : «J'achèterai un album du Velvet Underground quand ils feront des reprises de Michel Sardou» Ed. Poujade*



## GOULE ET LICHE

### Introduction à la mythologie brestwôse

"Putain, chaque fois c'est pareil ! Tous les jeudis, tous les samedis, c'est la zone."

Un panier à salade modèle Citroën Jumpy. Deux flics surveillent la Place de la Liberté discutant de la faillite du pays. Celui qui est de mauvaise humeur, c'est Jacky Pancarte. Vingt-cinq ans de maison et une évolution quasi nulle - quotient intellectuel et niveau de culture générale déprimant. Braque, réac' fini et droit comme une trique mais tolérant. Bien plus que la majorité des types atteints du syndrome de Panurge et qui s'auto-proclament haut et fort les rois de la tolérance - sans aucune position clairement définie, des flaques de vomi sans conviction.

"A quoi est-ce qu'elle pourrait bien servir cette place à part à parquer des jeunes qui se bourrent la gueule ? A fêter une victoire ? Quelle victoire ? Y a plus d'envahisseur physique depuis officiellement soixante-deux ans. J'me le demande bien."

Le nouveau s'appelle Kristen Moti. Métis. Fils d'un Espagnol né au Burkina, immigré en France, naturalisé pour exercer et d'une mère bretonne de la vingt-cinquième génération. Le père lui avait donné le nom de famille et ses deux derniers prénoms, Eddy et Louiss, la mère les deux premiers - Kristen et Maël.

"Et oui Papi, la France part en couille. J'peux te le dire."

- Arrête de m'appeler Papi. C'est ta première sortie alors garde ton énergie. On est censé regarder le spectacle. Et quand t'es au théâtre, tu la boucles. Et ben là, t'es aussi au théâtre, t'es dans la télé. Alors tu la mets un peu en veilleuse. Compris p'tit gars ? En plus elle m'agresse ta voix. Elle est stridente, c'est insupportable.

- Compris chef.

- Ouais, bon, c'est bon. Tu peux m'appeler Jacky."

Le spectacle. Place de la Liberté. Jeudi soir. Une marée stagnante d'étudiants, de raclos et de canettes explosées. Une myriade de petits groupes s'ignorant, se regardant avec crainte, s'astiquant au mousseux, vomissant dans les plantes publiques, dormant sur les marches de la mairie sous le regard éhonté d'un car de flics.

Place de la Liberté. Une fosse de piscine. Aucune raison d'espérer.

Brest-Ville, moyenne d'âge, vingt ans. Brest-Ville et je refuse de faire partie de cette merde.

Six mois que Tonton s'est barré. Six mois que Joe Dalton a pris les clés de la banque. Six mois que la ville est passée du trou du cul de l'Europe au prépuce de l'Union Européenne. Et Joe n'avait pas peur : "Je suis Français, j'ai des faire-valoir, je vous emmerde et si vous n'êtes pas content, c'est pareil."

Même le maire a pris cette tangente.

Et je suis là, regardant les animaux causer, écartelé entre le froid de la nuit et le feu de ma chauffe.

"J'aimerais qu'il glisse et qu'il s'explode le coccyx sur une merde, le maire. Elle est dégueulasse sa ville.

- L'a bien entubé tout le monde Fanchig avec son tramway. Il l'a fait passer en juif complet. Rien à branler, le tram vous allez l'avoir."

Inutile de décrire le pelé auteur de cette phrase. Il ressemble à tout le monde. Petit blouson en cuir, jean slim et Heineken à la main. Le jeune loup moyen minable, censément un aimant à gonzesses dans toute sa splendeur et ses phéromones gerbantes de spray à un euro cinquante. Son pote, idem.

Je bois une gorgée d'Atlas et fais trois pas, les oreilles traînant sur deux conversations à la fois.

Comme pour entraîner mon cerveau pour pas perdre le nord.

Des ombres rasent les arcades. Effarées. Regardant le car du Ministère de l'Intérieur comme le dernier des Templiers gardant une chiure de zyzomys.

De loin je les vois, les chtars, dans leur nouvelle tenue réglementaire taillée par un couturier parisien quelconque. Fini les képis. Maintenant, c'est casquette et blouson. A l'Américaine.

Assis sur les marches, je regarde du coin de l'œil deux filles complètement atterrées, mal à l'aise de tant de vomi et de tant de biniouze gaspillée.

Je me saoule et mon ruban de Möbius est reparti pour un tour.

Pas de cause, pas d'effet. Pas d'envahisseur, pas de combat. Pas de combat, pas de motivation. Pas de motivation, direction le fossé comme les autres. Je commence à croire que ces foutus trous du cul sur pattes sont comme les dents d'un lapin. Le lapin doit se faire les dents sinon elles poussent en se recourbant, elles lui rentrent dans le palais et elles le tuent. L'homme, c'est la même chose. S'il n'a pas de maison pour laquelle rouler, s'il n'a pas d'étendard pour lequel se battre, il se renferme sur lui même avant d'implorer. Et il meurt.

Kristen fait le décompte mentalement : il y a des lascars, des rahans, des raclos, des bobos, des tektoniks, de simples métrosexuels, des punks, des gothiques, des babas blancs à locks, et même des rockers avec perfecto et santiags.

Hallucinant le nombre de sous-groupes. Hallucinant parce que le phénomène est tout récent. Il date de la Diaspora du Peuple Terrien d'après 45 aussi connue sous le nom de "The Big Shuffle" ou alors "La Grande Partouze".

Kristen : vertiges et suées, se disant qu'il fallait mettre la radio.

Jacky, les pieds sur le volant, mangeant des Curly et s'essuyant sur les sièges. Kristen cherche une station convenable. Mais Jacky aime Didier Barbelivien et Kristen, le Dance Hall. C'est mort d'avance.

Il se recale dans son fauteuil.

Deux minutes. Deux anges avec dispensaires ont le temps de passer et de repasser. Les deux flics observent dans un silence de mort. Jacky a l'air préoccupé. Quand il ne cerne pas les convictions d'un gazier, il est obligé de le piéger pour qu'il se dévoile.

"Dis-moi petit, si t'étais président, ça serait quoi ta méthode pour sauver la France ?

- La seule solution pour sauver le pays, c'est d'arrêter de filer des papiers à tous les immigrés. Tu vois, mon père, il est né Espagnol et né au

Burkina. Et crois-moi, quand tu nais Espagnol au Burkina, tu n'as pas les mêmes avantages que si tu naissais Burkinabé en Espagne. Ses parents ne lui ont jamais appris l'espagnol. Qu'est ce qu'il a d'Espagnol ? Il ne connaît pas le pays et ne parle pas la langue. Mais il ne peut pas être Burkinabé, t'es d'accord avec moi ? Après, il se tire en France et chope des papiers français. Mais est-ce qu'il est Français ? Sûrement pas. Il est, à la limite, encore plus Burkinabé que Français. Du coup, il ne vote pas parce qu'il en a rien à foutre. Même avec ses papiers, il n'est rien. Pas de pays. C'est un que dalle mon père. Alors qu'on vienne pas me dire que c'est bien de naturaliser en masse. Merde, on dénature complètement le pays, on file droit vers l'uniformisation "tous des Brésiliens" et vers l'encéphalogramme plat. Les immigrés, faut leur filer des titres de séjour en masse, du travail, des allocs, l'accès au service public, à la culture, à l'éducation, à la santé, tout ce que tu veux, mais pas des papiers. C'est pour ça que c'est la merde. S'ils ont des gosses qui n'ont connu que la France, élevés en France alors eux sont Français. Mais leurs parents, jamais. Toi, tu vas en Chine. Tu bosses quinze ans, tu te maries à une Chinoise. Est-ce que tu seras Chinois ? Non. Alors pourquoi en France ça ne se passe pas de la même manière ? Bon, maintenant tu mets au monde un croisé Sino-français. Tu l'éèves en Chine. Ses potes sont Chinois, il ne connaît que la Chine. Alors il sera Chinois ..."

Jacky est perdu depuis perpète et tente d'enrayer la machine. Dehors, la foule se densifie et s'électrifie. Des types couchent des poubelles de la ville et font de la luge dessus, la descente à fond de train. Les plus peureux restent sur le plat, comme sur la plage et en skim-board. Brest-Ville s'illumine.

"Putain mais t'as fait quoi comme études ? Sciences-Po ? Tu causes, on dirait un livre. Tu t'es pas planté en chemin ? On est chez les flics ici, et on se contente d'envoyer le bouzin, c'est tout.

- Non. Juste Maths-Sup. Je ne suis même pas passé en Spé. Deux de moyenne en maths, tu vas pas loin ... Mais je n'ai jamais eu de télé. C'est peut-être ça la différence entre nous."

Je discute avec Charlie Patton, le leader de Blackberry Velvet. Avec le nom de famille d'un ancien général de l'armée américaine et d'une légende du blues, ce type croit en sa destinée comme le tracteur croit en ses pneus Michelin. A peine vingt piges et quinze ans d'avance sur sa manière d'aborder la musique et la culture en général. Je ne suis pas d'accord avec lui mais ses arguments sont valables.

"Tu comprends, mon père est anglais. J'ai vécu treize ans en Angleterre. Quand je vois des types qui essayent de copier l'anglais pour le coller dans leur langue natale en pensant chanter pareil, ça me désole. Et toi, tu chantes en français?"

Les mots comme des bulles, comme les bastos de Néo au ralenti, tout se distord dans les cris des minettes à qui on pince le cul et des minets en recherche de personnalité, de sensation ou de coma éthylique. J'ai l'impression d'être tombé sur un putain de petit génie sorti d'une canette de Carlsberg écrasée.

"Moi ouais. Mais j'ai compris depuis longtemps que les Latins et les Anglo-saxons, c'était pas vraiment la même chose. Vous êtes pragmatiques, fonceurs et très pros, peu importe le niveau. Les latins, sont plus réfléchis mais aussi plus archaïques. Sachant ça, je n'ai aucune envie de copier les ricains.

- C'est pas con. T'as appris ça à la fac, hein ?

- Cours magistral d'études américaines. Quand la fac t'aide à construire un truc, c'est là que c'est tout bon. Ca m'a appris à comprendre les maîtres du monde. Parce que si je dois remettre la culture française sur pieds, il faut bien commencer par comprendre ses ennemis, non ?

- Tu veux remettre la culture française sur pieds ? C'est quoi ton délire ?

- C'est le projet de ma vie. Y'a plus de littérature française depuis Malraux, plus de chanson française depuis Brel - qui m'insupporte au plus haut point d'ailleurs. Plus que dalle. Les seuls chanteurs français qui restent, ce sont les rappeurs qui toissent sur leur quartier. Tout le monde chante en anglais maintenant, ça me désole. Et ici, soit y a des bons zicos qui écrivent avec leurs pieds, soit des écrivains qui font de la musique de mou du zob, et on tombe soit dans le manouche de foire, soit dans du Delerm. Ça me donne des élans de génocide, tu peux pas savoir."

Charlie me regarde. Peux pas dire s'il réfléchit ou s'il me regarde comme un paramètre inconnu.

Je reviens sur mes phrases mentalement. Chaque introspection me dévoile une arborescence infinie de questions à résoudre, de points à éclaircir. Définition de la France ? De l'idée de Culture ? C'est quoi la chanson française ? La littérature française ? Pourquoi Malraux ? Pourquoi la Grande Partouze ? Causes ? Effets ?

Ca tourne et ça tourne et les zones d'ombres me tapent violemment sur le crâne. J'ai l'impression d'avoir raconté un tissu informe de conneries acerbes que balancerait n'importe quel trou du cul.

Causes ? Effet ?

Ta gueule Pangloss ! On sait tous que t'es un gros abruti qui, s'il avait eu une télé, se serait fourré devant avec un gros sachet de chips.

Vingt-trois ans et des positions plus ou moins stables.

Charlie me glisse qu'on se reverra sûrement sur les cendres de ce que j'aurai dynamité.

Je bois une nouvelle gorgée de bière et il ajoute qu'il a l'esprit ouvert mais que pour un bœuf de base, rien que de dire que sa culture est merdique me fera passer pour le premier des nazis.

N'empêche qu'après la libération des femmes, le néo-conservatisme a le vent en poupe !

Vingt-trois ans et deux grammes cinq du matin.

Je me tire de cette place maudite avant que ça ne dégénère - deux bataillons de la Compagnie Noire se sont déployés le long des deux engorgements, en haut de la place.

Je cours me réfugier chez moi - sur les marches de la fac de lettres.

Peut-être même que par magie, une fille aura les clés et la bonne idée de nous parquer dans le hall pour picoler au chaud et aller s'endormir devant les amphes pour être en cours demain ?

Zathara crie de l'autre bout de la place de la Liberté. On l'entend à cent mètres :

"Vae Victis, bande de minables !!"

**JULIEN ZIRELLI**



HARDCORE - SPEEDCORE - PUNK - RAP - METAL - GRIND - EXTREME

- samedi 31 mai 2008 -  
**BREST~la Carène**  
 de 21h à 03h

\* + Frais de loc. éventuels

fat party  
 hard core unity  
 n°2

Burning Heads  
 Moshpit  
 HHM  
 Mike Ladd  
 Mac Loud

Mouse  
 No Name  
 Gwakai + Notek vs A.I.D.S

13€ en loc\*  
 15€ sur place  
 Palais de vente tabac

N° de licence : 291102, 291103 et 291104

www.lacarene.fr  
 02 98 46 66 00



**KRONICKES**



**FELIX BAGHEERA**  
 "Is Alive & Well & Living In Brest"  
 (La Blanche Production)

Première chose à dire : ce disque revient de loin. De très loin même, si l'on s'en tient à la vie (et à la mort) de Félix Bagheera et aux efforts à fournir pour récupérer les bandes éparpillées de Lille à Singapour. Ce disque est le résultat d'une quête acharnée, insensée dans le sens où il est complètement insensé d'envisager une telle entreprise autour d'un chanteur dont la vie fut cramée comme une allumette, à l'image de ces vidéos de concerts parties en fumée dans deux (2 !) incendies. Bandes perdues, bandes brûlées, vies gâchées ... Toute cette affaire pouvait sembler bien dérisoire. Mais nous qui l'avons vu, entendu, on ne l'avait pas oublié, c'est cette malédiction au contraire qui nous a incités à nous accrocher. Pour rendre enfin justice à Félix Bagheera, showman né,

lecteur de Yeats et de Burroughs, Félix Bagheera, la "Lili Marlène du Ponant". Au bout du compte, on avait raison. Plus on découvrait les bandes, plus l'évidence s'imposait : ce disque serait un miracle, et pas uniquement parce qu'il ferait office de document (testament ?), pas non plus parce qu'il serait précieux pour nous. Ce disque est un miracle juste parce qu'il est très bon. A l'heure où le punk vintage, le rock sixties, le pub rock aussi bien se voient sacralisés, voici juste une décharge électrique. Le Vrai Truc. The Right Stuff. Poursuivis par le manque de chance, le manque d'argent, de reconnaissance et toutes les embrouilles les plus invraisemblables qui peuvent traverser l'existence d'un groupe de rock, la bave aux lèvres, la rage aux dents, Nicolas Cruel et Coyote Pass sont enfin célébrés !

**STOURM**  
[www.myspace.com/flixbagheera](http://www.myspace.com/flixbagheera)

**THE DUBLINERS**

28 RUE MATHIEU DONNART - 29200 BREST  
 LE JEUDI : SOIRÉE BLIND TEST

**MERCIER MUSIQUE**  
 BREST

Vente tous instruments - Location - Librairie Musicale

CONCESSIONNAIRE AGREE OFFICIEL DES PLUS GRANDES MARQUES :  
 YAMAHA, PLEYEL, SCHIMMEL, PEARLRIVER, FENDER,...

7,9 et 46 rue Amiral Linois - 29200 BREST  
 02.98.46.32.06 [contact@mercier-musique.com](mailto:contact@mercier-musique.com)  
[www.mercier-musique.com](http://www.mercier-musique.com)

FM 103.8

fréquence  
**MUTINE**



### HOT BOOGIE CHILLUN

"15 Reasons To Rock'n'roll"

(Fury Records / Drunkabilly Records)

Attention brûlot ! L'efficacité rock'n'roll de l'école australienne (on pense parfois aux Dubrovniks) alliée à la chaleur torride des déserts sudistes (Jason & The Scorchers, Georgia Satellites...) font de cet album une des plus belles découvertes récentes de mon lecteur CD.

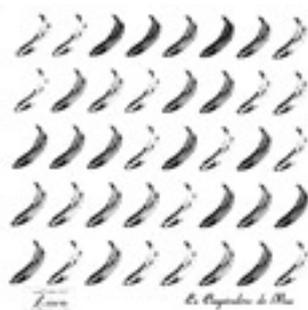
On commence pied au plancher avec un boogie-blues-rock des familles (What Happened To Me) et on continue avec une reprise sur-vitaminée du "Oh Well" des Fleetwood Mac (chronique en ces pages !), avec notamment un harmonica turbo qui explose les radars à Sarko. Le troisième morceau est porté par la voix chargée de bourbon du chanteur. La suite, plus aérienne & ponctuée de chœurs féminins est parfaitement entêtante. Mais le cinquième titre est encore plus efficace : une sorte de kan-ha-diskan rock'n'roll (!?!) où la gouaille d'une chanteuse vient tenir la dragée haute à la voix mâle du groupe (Roberto Bangrazi, du quatre étoiles). Un morceau qui en concert doit achever les derniers récalcitrants.

Et ça continue comme ça tout au long des quinze plages de l'album, entre riffs tranchants & gros son de guitare (power trio !), énergie contenue & explosions salvatrices, orgue Hammond par ci & section de cuivres par là... pour finir sur une nouvelle reprise : le «Widow Wimberley» de Tony Joe White, encore le sud !

Au fait, je ne vous ai pas dit de quel état des States ou de quelle province australienne ils venaient. Je vérifie... Oh mon dieu, ils sont Allemands ! Je ne pourrai plus jamais leur faire la guerre !!!

#### FRANCO

[www.hot-boogie-chillun.com](http://www.hot-boogie-chillun.com)  
[www.drunkabilly.com](http://www.drunkabilly.com)



### L'AUVERGNE FETE LES 40 ANS DE L'ALBUM

"The Velvet Underground And Nico"

(La Coopérative de Mai / Spliff Records)

#### THE VELVET UNDERGROUND & NICO

"Unripened"  
 (acetate version XTV)

Ceci est la chronique deux en un, vous savez, comme sur ces disques boîtier plastique que l'on achète parfois par dépit et sur lesquels il est fièrement noté que pour le prix d'un disque on vous en colle deux ! Donc, 2007 fut l'année de Velvet Underground. Pourquoi ? Eh bien, pour pas mal de raisons. Réédition de deux compiles essentielles par 4 Men With Bears ("VU" et "Another View") mais la plus évidente est certainement celle-là : cela fait quarante ans que "The Velvet Underground & Nico" a été édité par Verve. C'était justement le propos de cette soirée organisée en octobre dernier par la Coopérative de Mai (l'équivalent de la Carène à Clermont-Ferrand). Non content d'avoir marqué le coup en faisant jouer live des chansons contenues dans ce premier disque du Velvet par 25 gloires locales, la Coopérative de Mai a enregistré leurs prestations et choisi d'en sortir 11 sur un superbe vinyle gatefold accompagné d'un 45 tours renfermant des versions acoustiques de "Sunday Morning" et "Run Run Run". Au programme du 33 tours, histoire de vous donner l'eau à la bouche, Shaolin pour une version hip hop très réussie de "Sunday Morning", La Position Du Tireur Couché interprétant lascivement "Femme Fatale", The Elderberries en prise avec "Heroin" ou encore Jean-Louis Murat redessinant le contour musical d'"European Son", je vous laisse le soin de découvrir la suite. Une autre de ces raisons est la découverte du premier enregistrement (avril 1966) de cet album réalisé lors des sessions pour Columbia et pressé uniquement



sur acétate. L'heureux acquéreur ayant conscience de sa trouvaille et ne souhaitant pas en rester là, il s'empressa de la mettre en vente sur Ebay. Résultat à la hauteur de ses espérances car l'objet a battu le record d'enchères : 124 640, 50 dollars ! Depuis, cet enregistrement a été édité en LP / CD avec un track listing différent puisque non seulement l'ordre diffère mais en plus deux des titres de la version Verve ("Sunday Morning" et "There She Goes Again") sont absents de ce premier enregistrement pour Columbia. L'album original débutait par "European Son" et pour le coup donnait un côté plus sombre à l'ensemble. Autres différences, les versions des titres enregistrés ne sont pas les mêmes. Non seulement on découvre la vraie face cachée du Velvet mais aussi un mixage affichant la vision anti-flower power d'un groupe résolument urbain.

#### F.P.

[www.myspace.com/ecouterleveleurs](http://www.myspace.com/ecouterleveleurs)  
[www.dangerhouse.fr](http://www.dangerhouse.fr)



### MARY WEISS

"Dangerous Game"

(Norton records)

Peut-être n'avez-vous pas en tête le nom de cette remarquable performeuse scénique ? En effet, Mary Weiss est surtout connue pour avoir été durant les 60's la lead chanteuse des Shangri-Las. Ce girl group eut un n°1 mondial avec "Leader Of The Pack" repris en son temps par Frank Alamo sous l'intitulé "Le Chef De La Bande". Voilà, ça c'était pour l'histoire. Aujourd'hui Mary Weiss démarre une autre carrière avec comme support band les Reigning Sound. La chose est plutôt claire pour Mary W. car comme elle l'annonce au dos de la pochette, ceci est son véritable premier album. On comprend très vite à son écoute que la dame n'aurait sûrement jamais dû laisser passer 35 ans avant de reprendre la route d'un studio d'enregistrement. The Reigning Sound ont laissé de côté leur garage country from Memphis qui les singularise tant pour se mettre entièrement au service de la dame. Greg Cartwright (Oblivians, Compulsive Gamblers) composant même 9 titres du disque. Deux autres compositions sont signées d'un certain John Felice (Real Kids) et Andy Shernoff (Dictators). On découvre tout au long de ce disque, de langoureuses ballades dont les chœurs vous donnent des frissons ainsi que de bons vieux rocks parfaitement calibrés appelant une suite possible à sa carrière des 60's.

#### F.P.

[www.nortonrecords.com](http://www.nortonrecords.com)



**HUMANBRETZEL  
RECORDS**

R'n'R Label & Mailorder

**Nouveau 45T !!!**

**Crocodiles  
The Manikins**



**GARAGE!  
POP PUNK!  
SWEDEN!**

**DISPO MAI 08**



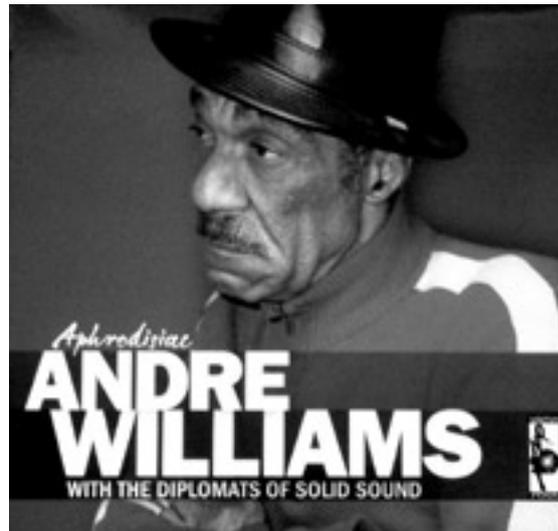
Split 45T - Punk rock 25cm - Psychobilly

**DEJA EN VENTE**

catalogue dispo sur:  
**WWW.HUMANBRETZEL.COM**  
**humanbretzel@netcourrier.com**



**KRONICKES**



**ANDRE WILLIAMS**

"Aphrodisiac"  
(Vampisoul)

On connaît peu André Williams. C'est fort dommage car c'est un personnage méritant largement un petit détour sur sa carrière. André W. débute sa discographie pour le label Fortune à la fin des années 50, voir les compiles "Detroit grease & Detroit soul" pour les puristes. André chante du rythm and blues comme il se fait à l'époque en compagnie de divers groupes vocaux, puis dans les années 60, son style évolue vers la soul, en partie compilé sur "Rib Tips & Pig Snoots" et "Whip Your Booty" couvrant la période 1965-77. Anecdote rigolote, durant la fin de cette décade, il sera aussi un temps managuer pour Ike & Tina Turner. Malgré tous ses efforts pour atteindre les sommets des charts, il n'en est rien d'une quelconque reconnaissance. André Williams disparaît près d'une vingtaine d'années du paysage musical.

C'est en 1996 qu'il refait surface aux commandes d'un album très orienté R'n'B vieille école. "Greasy" livre une nouvelle version de son classique "Jail Bait" et laisse entendre qu'André est au mieux de sa forme, prêt à repartir à l'assaut de cette reconnaissance à laquelle il n'a pas encore goûté. A ses côtés, on remarque la présence du guitariste Dick Taylor des Pretty Things. Dès lors c'est une pléiade de musiciens qui se succéderont à ses côtés, Mick Collins (The Dirtbombs) produira les deux albums de ce succès mondial pour "In The Red Rds" (1998) et Black "Godfather" (2000). Sur le premier, on retrouve deux ex Gories, Mick C. et Dan Kroha, maintenant au sein des Demolition Doll Rods. Le deuxième

voit l'arrivée du Jon Spencer Blues Explosion avec lequel il partira en tournée, The Countdowns, Compulsive Gamblers (ex Oblivians), The Dirtbombs (bien entendu) et The Cheater Slicks. En 1999, un album ("Red Dirt") plus orienté country malgré la présence du standard des Sonics ("Psycho") sera mis en boîte en compagnie des Sadies. Pendant ces trois années, affichant la soixantaine passée, Mister Williams atteindra les sommets dont il a toujours rêvé. Accompagné, selon la disponibilité de chacun, par la plupart des groupes qui servent de backing band sur ces disques, Dédé (comme ils le surnomment) sillonne la terre entière car les demandes affluent de partout. Tout le petit monde du rock désire voir sur scène celui que la presse désigne comme "Mr Rhythm". Deux albums suivront cette période faste, "Bait And Switch" (2001) encore pour Norton Records avec à la composition, production et ingénieur du son Matt Verta Ray (Speedball Baby, Heavy Trash). Puis "Aphrodisiac" (2007) sur Vampisoul avec cette fois The Diplomats Of Solid Sound. Les frères Basinger prouvent une fois de plus qu'André Williams, à maintenant 71 ans, n'a jamais cessé de porter le groove en lui. Sur fond d'orgue Hammond, de piano Wuritzer et de sax bariton on ne peut s'empêcher d'apprécier l'humour du bonhomme tournant autour du sexe ("Prove It To Me") de la drogue ("I Don't Meed Marijuana"). Alors comme il le dit si bien dans "The Hold On", chanson d'introduction de ce nouvel opus : What's my name ?... et les chœurs de lui répondre : André Williams !!!

**F.P.**  
www.vampisoul.com



**XIU XIU**  
 "Women As Lovers"  
 (Kill Rock Stars)

Sur son septième album studio, Jamie Stewart – tête pensante de Xiu Xiu hésite encore entre la possession d'âme, la double personnalité ou la schizophrénie. Un cas de conscience aussi perturbant pour le garçon que pour l'auditeur. Moins immédiat que les précédents albums ("The Air Force" l'an passé et "La Forêt" en 2006), "Women As Lovers" s'apprécie sur la longueur. Mais la personnalité de Jamie Stewart est assez trouble et ambiguë pour qu'on s'y arrête quelques minutes après tant d'albums passés inaperçus en France.

Le timbre de Stewart, assez proche de celui de Mark Hollis de Talk Talk – époque "Laughing Stock", la bonne période – a toujours ce charme voilé qui fait sa marque de fabrique depuis ses débuts. Mélange de chuchotements et de cris de douleurs, le verbe cru de Xiu Xiu est assez inclassable, entre folk monacal et rock minimal.

Désormais pensionnaire à pleintemps du label Kill Rock Stars, ex-bastion de l'Amérique dérangeante (Bikini Kill, Elliott Smith, Unwound, The Gossip), on retrouve avec bonheur ses savoureux télescopes tantôt bruitistes, tantôt mélodieux qui dénotent en ces temps de revival rock : sax free-jazz, chœurs féminins pré-pubères, sifflements tribaux, saturations en tous genres ...

Avec des titres aussi délicieux que "In Lust, You Can Hear The Axe Fall" ("Dans la luxure, on entend la chute de la hache"), on ne peut qu'être charmé par Xiu Xiu.

Oublions le "Under Pressure " de Queen et Bowie un peu trop lisse dans cette mare de gerbe sonique : pourtant en duo avec Michael Gira des cultissimes Swans, le classicisme de l'interprétation fait office de compromis presque honteux, perdu au milieu d'une collection de vignettes écorchées.

Laissons par contre notre âme glisser sur "Black Keyboard" et ses silences pesants, "Guantanamo Canto" aux paroles glaçantes ou "White Nerd" et son rythme martial. On est ici toujours dans la noirceur la plus soutenue ; et comme on aime à se faire peur, on se prend une claque avec le sourire.

La musique de Xiu Xiu est une mise en abîme permanente, une superposition de voix et de sons, tantôt chuchotés à l'oreille du sourd qui sommeille en nous, tantôt vociférés comme une scène de ménage bien menée. Cet incessant va-et-vient entre le caché et l'outrancier fait de "Women As Lovers" un disque aussi étrange qu'indispensable.

**YANNICK MARTIN**  
[www.xiuxiu.org](http://www.xiuxiu.org)



**ARNAUD LE GOUEFFLEC ET L'ORCHESTRE PREHISTORIQUE**

"A Dreuze"  
 (Last Exit Record)

Le nouvel album d'Arnaud Le Gouefflec et son Orchestre Préhistorique vient de (re)sortir sur le label brestois Last Exit Records et c'est une très bonne chose. Enregistré et mixé au Studio Préhistorique (comprendre le sous-sol de la maison) entre juillet 2005 et août 2006, "A Dreuze" réussit le mélange parfait entre rock expérimental et chanson française, en 14 titres et 70 minutes. Il faut savoir qu'Arnaud est un grand spécialiste du krautrock, le rock allemand des années 70, le rock choucroute. Du coup, ses chansons prennent des allures spatiales, étranges, hypnotiques avec la sensation bizarre de s'enfoncer dans des sables mouvants. Ca suinte, c'est glauque mais absolument pas morbide puisqu'au final, ça ne parle que d'amour. Un peu comme "L'Etrange Noël de Mr Jack", vous voyez ? Ce disque pourrait d'ailleurs en être la parfaite relecture musicale. Arnaud et ses compères sont restés de grands enfants. On sent qu'ils aiment s'amuser. "A Dreuze" est rempli de bling, blong, crrr, fouit, cronch, crack, de guitares incisives, de basses rondes et entêtantes. Un monde faussement naïf et tout à fait unique dans l'univers si triste de la chanson française d'aujourd'hui. Merde, ce disque devrait être encensé par les Inroceptibles ! Un jour, c'est sûr ...

**OLIVIER POLARD**



**THE JON SPENCER BLUES EXPLOSION**

"Jukebox Explosion Rockin' Mid 90's Punks !"  
 (2007 In The Red)

Ce disque n'est pas un nouvel album du groupe mais plutôt une compilation de raretés s'adressant majoritairement aux real fans. On y retrouve notamment le premier simple édité par la même compagnie discographique qui déterre aujourd'hui cette poignée de singles retraçant la carrière du groupe. La pochette est un pastiche de la série "Back From The Grave" édité par Crypt qui nous fit découvrir durant les années 80, le temps de 8 volumes, quelques raretés de l'underground 60's. Ce clin d'œil rappelle surtout qu'au début de leur fracassante carrière, le Blues Explosion fut signé par ce même label. Réécoutez donc "Orange" (1994) et son blues trashy langoureux, l'album de la révélation mondiale, hélas pour Crypt celui-ci sortira sur Matador. Et bien, sur ce "Jukebox Explosion Rockin' Mid 90's Punker", si justement titré, vous retrouverez toutes les chansons éparpillées pour divers projets. Ceci allant du simple donné avec le magazine Spin, mais aussi surtout composé majoritairement des jukebox séries édités par In The Red au début des années 90. Je ne vous parle même pas des simples édités à 50 exemplaires pour Sassy Magazine. Voire même des 100 copies du 45 tours pressé à l'occasion du concert pour le 3ème anniversaire du groupe, celui-ci fut donné à l'entrée. Un trésor vous dis-je !

**F.P.**  
[www.intheredrecords.com](http://www.intheredrecords.com)

**THRASHINGTON D.C.**  
TO LIVE AND DIE IN B.M.O.

[www.lablanche.net](http://www.lablanche.net)

LA BLANCHE PRODUCTION

**The OUTSIDE**

HUNTING GROUND

NEW CD OUT NOW

<http://beastrecords.free.fr>



## KRONICKES



**DESTROYER**  
"Trouble In Dreams"  
(Merge, import)

Dan Bejar a toujours mis de la soul dans son folk. Ce petit supplément d'âme reste présent sur son huitième album, "Trouble In Dreams".

Membre éminent de la nouvelle scène canadienne (New Pornographers, Frog Eyes, Hello Blue Roses), Bejar reste à la périphérie d'une notoriété qui le fuit comme la peste. Moins barbant que Mercury Rev et plus brillant que les Flaming Lips, Destroyer reste toujours dans l'ombre des pères fondateurs d'une Amérique mélancolique. Et ce n'est pas ce "Trouble In Dreams" qui devrait changer quelque chose. Malheureusement...

D'une richesse musicale incroyable, ces quelques chansons amères se révèlent par touches pointillistes : envolées à la limite du Glam, autoroutes de larsen, synthés vintage offrent un peu d'air à sa folk aussi classique qu'efficace.

Certes, la voix de Bejar, sur un arbre d'arpèges perchée, divise : chant énervant, paroles enivrantes, chacun choisit son camp. L'homme n'hésite pas à en faire trop, quitte à se permettre parfois des clins d'œil à la limite de la parodie : "The State" et ses moulinets Violent Femmes ou "My Favourite Year" qui sent bon les digressions soniques de Yo La Tengo. Mais c'est ce "Too much" qui rend "Trouble in Dreams" si vulnérable et si fier.

Bejar étant seul maître à penser de Destroyer, on retrouve avec bonheur le même backing band que sur le précédent album, l'étrincelant "Rubies" de 2006. Au service de son triomphe et de sa grandiloquence, le groupe se place en retrait face aux excès mélodiques du Canadien. Sur "Plaza Trinidad", il semble mordre à pleines dents la chanson, toute étonnée de se faire ainsi vampiriser.

Passant sans prendre de gants du cynisme gratuit à l'optimisme le plus béat, son verbe acide nous rappelle le meilleur de Dylan. Un autre gusse qui, lui aussi, se fuit bien des contrastes et de la demi-mesure.

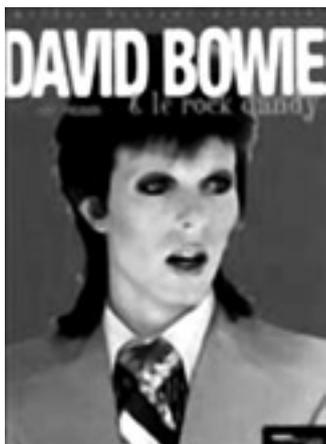
**YANNICK MARTIN**  
[www.myspace.com/destroyer](http://www.myspace.com/destroyer)



**PETER CASE**  
"Let Us Now Praise Sleepy John"  
(Yep Roc)

Dixième album solo pour le créateur de "A Million Miles Away" et principal compositeur des Plim-souls, groupe qui fit les heures de gloire de la power pop Us au début des années 80. Depuis, Peter Case joue en solo une musique empreinte du folklore américain pour ne pas dire parfois folk tout court. Durant les années 90 et 2000, il nous a gratifiés d'albums aux sonorités plus rock, allant même jusqu'à reformer The Plim-souls en compagnie de son fidèle compagnon, Eddie Munoz et de Clem Burke (Blondie), le temps de l'album "Kool Trash" en 1997. Depuis quelques années, il a tendance à se produire seul avec sa guitare acoustique, par manque de moyens financiers sans doute car comme beaucoup d'artistes de sa génération, Peter C. n'est point prophète en son pays. Cet album n'échappe donc pas à la règle mais c'est aussi pour notre plus grand plaisir car si P. Case livre ses chansons dans le plus simple appareil, il a acquis avec les années une virtuosité digne des plus grands. Appréciera qui peut.

**F.P.**  
[www.yeproc.com](http://www.yeproc.com)



**BOWIE ET LE ROCK DANDY**  
Loïc Picaud / Hors Collection

Plus de 25 ans après "David Bowie", portrait de l'artiste en rock star, premier ouvrage en langue française consacré à Bowie sous l'excellente plume du non moins excellent Gilles Verlant, Loïc Picaud s'attelle à une actualisation du propos et nous livre son "David Bowie & Le Rock Dandy".

L'ouvrage se démarque des autres publications francophones de qualité consacrées à l'artiste (les deux livres de Jérôme Soligny par exemple) par une approche globalisante néanmoins pointilleuse.

Il retrace le parcours du jeune David Jones puis celui de la star Bowie dans l'histoire même de la musique populaire notamment du rock dandy.

Une histoire que Bowie lui-même a contribué à créer au fil de ses propres expérimentations musicales et de ses multiples avatars : Ziggy Stardust, Aladdin Sane, Halloween Jack ...

Loin d'une hagiographie consensuelle, ce livre demeure un travail de fan éclairé, mais ne verse jamais dans le révisionnisme ou le politiquement correct : les travers passés de Bowie simplement cités comme des faits avérés voire connus de tous (usage des drogues, implications ésotériques...) éclairent le processus d'élaboration des chansons et des disques eux-mêmes.

Nul besoin de révélation ou de dissimulation ! Les albums sont simplement replacés dans les productions de l'époque et minutieusement chroniqués (Loïc Picaud est aussi un grand collectionneur et connaisseur de musique).

Dans un souci d'équilibre éditorial, il ne s'est toutefois pas appesanti sur des périodes qui auraient demandé un ouvrage à elles seules ! Néanmoins il n'oublie jamais de mettre en parallèle les influences

artistiques de Bowie (de Little Richard aux écrivains beat, en passant par Aleister Crowley ou Dali ...) et les mouvements musicaux (et artistes) redevables de son héritage.

S'il est richement illustré, l'ouvrage ne se limite pas aux seules photos de Bowie. L'iconographie couvre tous les courants et influences marquantes des périodes, ainsi que les personnalités décrites (groupes, artistes, pochettes d'album ...).

Le voyage dans les pas de David Bowie auquel nous convie Loïc Picaud nous entraîne vers des chemins balisés (dates et anecdotes à l'appui), mais nous laisse aussi l'opportunité de nous promener en toute liberté dans l'œuvre et l'univers de l'artiste.

Libre à nous donc de façonner notre propre opinion sur ce créateur majeur, exemplaire et multiple, qui a "chan.chan.chan.changé" le cours de l'histoire musicale et la vie même de bon nombre de personnes à travers le monde, et cela durant plusieurs générations.

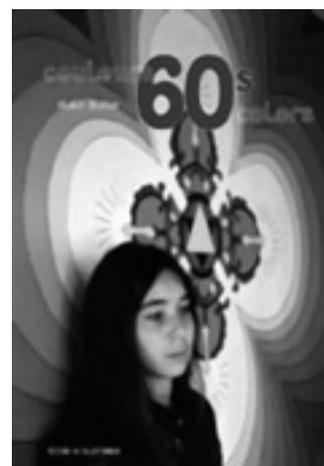
**STEPHANE LE RU**



**ALAIN DISTER**  
**Oh Hippie Days ! carnets américains 1966-1969**  
(J'Ai Lu, Paris, 2006)  
**Couleur Sixties**  
(Le Collectionneur, Paris, 2006)

S'il y a bien un Français qui a totalement échappé à mai 68, c'est bien Alain Dister, exilé volontaire aux Etats-Unis, un appareil photo en bandoulière et un riff des Yardbirds dans la tête. Dégoûté de cette France yéyé rétrograde, ce gars-là va rencontrer sur place une quantité incroyable de musiciens et de personnages aujourd'hui légendaires, de Frank Zappa à Grateful Dead, d'Hendrix à Janis Joplin (qui roulait apparemment des palots d'enfer !). De New York à San Francisco, vivant de petits boulots, survivant temporairement aux crochets d'une nana, puis d'une autre, puis d'une autre, il va tout connaître, et tout essayer. Il devient correspondant pour Rock'n'folk, interviewe et photographie tout ce qui bouge, les hippies, les Hell's Angels, les poètes beat. Il est le témoin privilégié des grands bouleversements d'une Amérique qui va mal, qui refuse la guerre du Vietnam et recherche une certaine harmonie. On sent bien dans ses écrits la lente descente aux enfers de l'année 69, bien moins érotique que les deux précédentes, l'usage démesuré des drogues ("speed, smack, acid, meth, grass ?"), les crises de manque, la violence presque quotidienne et les hommes d'affaires véreux qui rattrapent le mouvement pour le sucer jusqu'à la moelle. Dister a vécu l'utopie hippie, voyagé au cœur du mouvement, il sent que tout déraile et rentre en France juste avant le désastre d'Altamont.

Il faut donc se procurer ces deux livres, "Oh Hippie Days !" et "Couleur sixties", dédiés à ces années



vagabondes en territoire américain. Les photos sont magnifiques, les textes passionnants quoiqu'un peu plombés par la libido galopante du bonhomme. Qu'importe, certains se damneraient pour vivre ce que Dister a vécu. En plus, il ne s'est pas arrêté en si bon chemin. En 1977, il sera au cœur du mouvement punk, et en 83, il viendra nous voir dans le cadre des Enfants du Rock à Brest, mais ça, c'est une autre histoire ...

**YVAN HALEINE**

# MIX'ARTS

## FESTIVAL

### 6, 7 et 8 JUIN 2008

### BREST - BELLEVUE



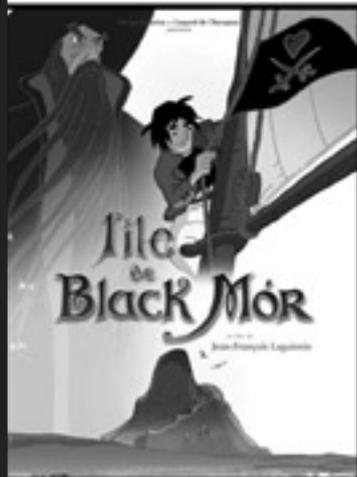
**2 SCÈNES - 25 GROUPES**

**MAGIC MALIK / POST IMAGE  
HUMAN CRUX / LIKE JAM / MI ALMA  
KEVIN WRIGHT & JB / NZZ BLUES BAND**

**6 FILMS**

**SPÉCIAL**

**CINÉMA D'ANIMATION**



**EXPOS  
DÉDICACES**

**AUTEURS PRÉSENTS**

**Annie GOETZINGER  
Joe G. PINELLI  
Aude SAMAMA  
José CORREA  
JAVA ...**



**ESPACE  
Léo Ferré**

**RENSEIGNEMENTS  
& RÉSERVATIONS  
02 98 03 37 37**

Retrouvez toute la programmation sur le Site Officiel du Festival

[www.e-monsite.com/mixartsfestival](http://www.e-monsite.com/mixartsfestival)



## KRONICKES

### TOUS AU CINE

Fondée en mai 2003, la "Télévision Générale Bretoise" est une télé d'expression libre qui s'est constituée autour d'une poignée d'amateurs passionnés. TGB prouve qu'il est possible de fabriquer des émissions en dehors des schémas de production audiovisuelle classique. Et parmi celles qui nous sont proposées chaque mois, "Tous Au Ciné" a particulièrement retenu notre attention.

Présentée depuis le début de l'année par David Crozon et Philippe Stourm, cette émission de 13 minutes réalisée de main de maître par Christelle Le Gall dans l'arrière-salle du restaurant le Comédia est, comme son nom l'indique, consacrée au Septième Art. Leur créneau est simple, ne parler que de ce qu'ils aiment, sans aucune complaisance, sans tomber dans le piège de la bande annonce. Ici pas d'"Astérix aux Jeux Olympiques" ou de "Bienvenue chez les Ch'tis". Ils axent leur réflexion sur un film bien précis ("I'm Not There",

"No Country For Old Men", "There Will Be Blood") et développent des thématiques à travers un regard critique passionnant (toujours) et drôle (très souvent). Ils n'ont aucun intérêt à parler en bien d'un mauvais film puisque ce n'est pas une émission de promotion. David et Philippe forment un duo à la fois improbable et impeccable, un tête-à-tête complice où rien n'est écrit à l'avance. Ils invitent chaque fois une personnalité différente à venir témoigner d'un coup de cœur. Après Yannick Lucéa (sur Ian Curtis) et Christophe Miossec (les frères Cohen), c'est Violaine, présentatrice historique de l'émission, qui nous parle ce mois-ci de Paul Thomas Anderson. Allez donc faire un tour sur le site web de TGB pour une séance de rattrapage ...

[www.television-generale.net](http://www.television-generale.net)  
A voir également sur Télébrest, canal 8-408 ou 808

## L'ÉGLISE DE LA PETITE FOLIE : DERNIERS ÉPISODES



**ARNAUD LE GOUËFFLEC /  
MOREGEOMETRICO :  
UN MYTHE MODERNE**  
Pochette phosphorescente /  
Musique fluorescente



**YANN CARQUET :  
CAGOULE**  
Chansons sur les cagoules  
et la réincarnation



**FABRICE LOUISIN : L'OELF**  
Entre pop cannibale  
et samba cérébrale



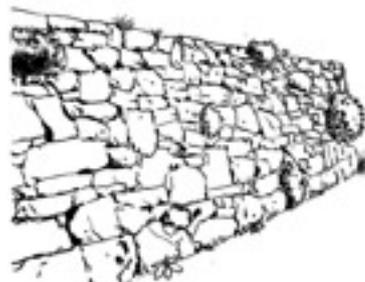
<http://www.eglisedelapetitefolie.com>

# MA VIE EST PONCTUÉE DE FLASHES SENSIBLES

Un rien et l'émotion déborde

Exemple : Décembre 2006, lors d'un séjour à Marseille (les voyages tendent à me rendre plus émotif que d'habitude). Une odeur d'humidité, un parfum de vieux thé dans cette passerelle d'aéroport, comme cette cave à Paris où j'écoutais Kiss adolescent.

Et tous les souvenirs, les émotions reviennent en foule.



Mur en pierres blanches sous le soleil et me voici l'enfant qui passe ses vacances en Lozère.

Dans l'avion vers Paris, ciel lumineux, je pense à ma mère, si jeune quand elle était mon institutrice.

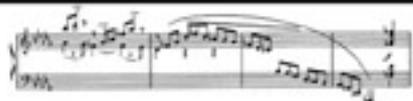
Je m'aperçois que je suis plus âgé qu'elle à cette époque.

La mélancolie me submerge aussitôt.



Lu dans le journal : "La vie était fantastique jusqu'à la mort de ma femme. Depuis, je ne sais plus où je suis."

**LES ÉMOTIONS : SEULES CHOSES QUI NOUS RELIENT VRAIMENT LES UNS AUX AUTRES ?**



Ici, il me faut parler de la musique, grande pourvoyeuse d'émotions ! De l'espace-temps enluminé, sorte de miracle des sens... Je n'imagine pas la vie sans elle.



Boris et moi avons passé une fin de nuit arrosée à nous faire écouter des chansons qui nous font pleurer.

POURQUOI LA VIE ?

Souvent les mêmes d'ailleurs...



nick drake  
bruyter lauffer



**QUELQUES CHANSONS QUI ME TIRENT DES LARMES**

"Hazy Jane II" sur l'album *Bryter Layter* de Nick Drake. Comment rester insensible à sa voix de crâne ?

"Les coeurs purs" de Jean-Roger Caussimon (*Intégrale 1970-1980*, vol. 3). Une chanson que je réécouterai ma vie durant.

"Oural Ouralou" de Jean Ferrat (*Ferrat 1979-1980*, vol. 7). Ou comment émouvoir en parlant de son chien.

"God only knows" des Beach Boys (*Pet Sounds*). La grâce exceptionnelle de Brian Wilson.

"Perlimpinpin" de Barbara (*Chatelet 87*, vol.1). Déclatant, si fort, que je n'écoute qu'à petites doses.

"Au Mont Sans-Souci" de Jean-Louis Murat (album *Mustango*). Je sais, la voix de la petite fille est peut-être de trop mais je marche...



"Ah! Melody" dans *Histoire de Melody Nelson* de Gainsbourg. Chef-d'œuvre d'1 minute 46.

"L'addition" par Yves Montand (*Olympia 81*). J'aurais aussi bien pu citer sur le même album "Dansons La Rose", "Clémentine" ou "La Bicyclette". Montand, c'est la tendresse, un sentiment que je n'ai compris qu'en vieillissant.

"Tu m'écris" d'Isabelle Merveau, découverte par hasard sur France Inter. Un choc.

"Sparrows Partner" de Paolo Conte sur l'album du même nom. Mélodie magique.

"Comme Bébé comme" par France Gall. Grande chanson d'un grand compositeur.

"Non, non, non, non" sur l'album *Boire* de Miossec. Morceau découvert à sa sortie alors que je me séparais de ma femme. Son écoute était presque insupportable.

"L'espace" de Mathieu Boogaerts (2000). Simple et pur.

"Parque te vas" chanté par Jeanette (B.O de *Cria Cuervos* de Carlos Saura). Ces paroles dans la bouche d'une fille rendent la chanson plus triste encore.





# KRONICKES

## LA RUBRIQUE FANTASTIQUE ET VIDEO-LUDIQUE

Level 1 :

### Flipper et rock'n'roll : Crüe Ball vs Kiss Pinball

Tout le monde gueule parce qu'on n'a plus le droit de cloper tranquille au bistrot mais qui se préoccupe de la disparition quasi-complète de cet appareil addictif à souhait, véritable bouffe-monnaie et passe-temps ultime : le flipper ! Ah que de bons souvenirs de hiscores et de bourrages en règle des pieds de la bête, histoire de montrer à ses potes qu'on n'a pas peur de la faire tilter la machine et que le meilleur, et oui, c'est bibi !! Tout ça dans une ambiance enfumée et houblonneuse, sur fond de rock'n'roll craché par un juke-box pas des plus jolis au regard, genre modèle teuton ou franchouillard, le panard !

Alors bon, c'est bien les souvenirs, la nostalgie, mais on fait quoi maintenant heing ?

C'est pas compliqué. On invite des potes à la maison, quelques bières, cendriers à proximité et on exhibe avec fierté sa vieille Megadrive de Sega qu'on a gardé dans un coin, au cas où, console obsolète et techniquement à la rue mais au plaisir de jouer intact. Une console, parfait !! Deux manettes, nickel !! Maintenant faut les jeux.. Enfin, il vous faut LE jeu : Crüe Ball !!! Ou comment réunir flipper, rock'n'roll dans une seule cartouche.

Remontons en 1992. Mötley Crüe, groupe ricain de hard rock paillettes est encore, mais plus pour très longtemps, au top du top des charts de tous les chauffeurs de trucks outre-atlantique. Cela fait déjà plus de 10 ans que ces junkies notoires inondent la planète de leur glam rock'n'roll douteux pour ne pas dire merdique. Les vrais tubes sont déjà bien loin ; passés les quatre premiers albums, rien de bon à sauver. Et pourtant, cette année-là, Electronic Arts, dealer de jeux vidéo, décide de leurs consacrer un soft rien qu'à eux et ce sera Crüe Ball. Ce jeu de flipper efficace et tout autant speedé que les musiciens du Crüe bénéficie d'une bande-son à la hauteur : on y retrouve trois de leurs tubes, "Dr Feelgood", "Home Sweet Home" et "Live Wire", premier morceau du premier album "Too Fast For Love".

Le jeu de flipper est assez classique, une seule table, trois niveaux très colorés, animation fluide et rendu sonore du tonnerre, Mötley Crüe version midi sur 6 voies 16 bits, c'est quelque chose ! En tout cas le plaisir est bien là, et c'est tout ce qui compte non ? Ça vous fout pas le barreau dans le moule-burnes leopard heing ?... Et pour vous mettre dans l'ambiance, je vous conseille la lecture de "Dirt", biographie super trash du groupe. Finalement un groupe à la défonce facile, un vrai, un comme on en fait plus. On arriverait presque à le regretter. Same player shoot again

Cela va prendre du temps mais 8 ans plus tard, un groupe sans doute jaloux du Crüe va enfin avoir le droit à son jeu de flipper. Ce sera « Kiss Pinball ». Version video-ludique d'un vrai flipper fabriqué vers la fin des 70's par Bally, ce jeu bénéficie d'améliorations techniques indéniables, les progrès de l'informatique étant passés par là. Plus joli, plus complet mais pas plus jouable. Seulement quatre modes de jeu pour deux tables, c'est un peu léger pour une playstation. On y retrouve l'univers ultra kitsch de nos 4 gugusses posés sur leurs "platform boots" démesurées, mais pas leur musique, ce qui semble incroyable pour un jeu dédié à Kiss. Non, vraiment, pas le moindre riff de guitare, rien, que dalle, un beau footage de gueule !!

Reste donc la pochette qui rend à la fois hommage aux covers de leurs albums solo respectifs et cette représentation douteuse de la Statue de la Liberté version squelette, décor de scène sur la tournée "Revenge" en 1992. De là à dire que Kiss est un groupe à la réputation douteuse, il n'y a qu'un pas que je ne franchirai pas.

Victoire sans discussion possible de Mötley Crüe face à Kiss pour le nanard du meilleur jeu de flipper sur console. Il fallait que cela se sache non ? Qu'en pensez-vous ? Et quid du groupe punk originaire de Frisco qui s'appelait... Flipper ?

GOMINA





## ENGLISHMAN IN BREST (vol 1)

I ask myself how I saw the french before I became one. I have memories of coffee, cigarettes, black and white films with tits, Belle and Sebastien and really crap music ! The coffee is always there the cigarettes pushed into the cold experienced night and the crap music has improved.

Your, no, Our, no, it's always difficult to discuss sport and refer to the French teams as mine. Your sports teams are normally so bloody good especially the football team they often make me want to cry especially thoes two last minute goals scored by Zidane. I have a great relationship with my French neighbours and I remember the moment Zidane won the match, I went outside to get some air before I threw up, I was greeted by my grinning neighbour triumphant in his glory. Lovely guy but at that moment anglo-french relationships were a little difficult.

The only thing we do much better than you is music and television. Your music is getting better but your television ... So manipulating it makes my hair stand on end. Who voted for the little bastard anyhow ? What are these sit around the table talking about bollocks programmes that fill up the screens every night ? Who watches them ? Explain please, I don't understand.

You have had a few good groups, I remember the first time I saw the stanglers live it was so exotic to see a French bass player. Jean-Jacques Burnel great bassist. The first few albums were great then it got a little bit too cleaver for me. It's always the same when you have rock musicians trying to play jazz, dischordent music it bores the ass off me. But he was all we knew from France and Vanessa Paradis, couldn't sing but great body.

God you have a cultural problem when it comes to food. So arrogant, if it's French it's good if it's not it's shit especially if it comes from England. I have to say I eat very well here I also eat very well there so does my wife and she's French ! I've eaten rubbish here I've eaten rubbish there the world is like that people. You seem to eat everything. If it moves you

cook it tongues, birds, stomachs, blood sausages yuck!!!

Here I've found friends and a way of life I love so even if you sometimes get on my nerves, I still love you. Now I'm off to watch England against Wales at rugby and I'll be cheering for England sorry.

**WE LOST AGAIN**

Why are we so bad at sport why oh why are we so bad. Now tomorrow I'll have to suffer hours of insults from my students. Whats worse is France played really well.

Brest is ugly really ugly especially at this moment . Grey dirty and unfriendly. Well all thats true except for the last comment. I've been so warmly welcomed and accepted for all my faults and there are a few. The people in the shops smile, if I'm a little short of money the baker lets me pay the next time. We have friends and I've suddenly acquired a very large family. When we have family meals I spent a lot of time kissing everybody to say hello and then again to say goodbye. Happily I like my French family . If I had to do the same with some of my English family I would probably die.

I've started to play music again after some years of self enforced retirement. Unfortunately I've discovered that it's so difficult to actually get a local musician to either play or stay sobre. I teach the guitar as well which seemed such a great idea when i needed work, but now after slogging away all week smoke on the bloody water for the sixteenth time does my head in.

Well by for now and the next time I'll introduce you to a few of my mat.

**BOOF**





## MONTPARNASSE BLUES

Montparnasse 23h10. Terminus du train, tous les voyageurs sont invités à descendre. Ben voilà, je descends moi aussi. Retour dans la Capitale une fois de plus. Me voilà sur le quai traînant ma p'tite valise sur ses p'tites roulettes. Car les valises ont des p'tites roulettes de nos jours. Plus besoin de porter un gros sac qui vous dézingue le dos, ou l'épaule, comme on veut. Avec ça et des trains qui foncent à 300 à l'heure, c'est beau le progrès.

Curieusement, sur le quai, je pense à Kerouac qui fit le trajet en sens inverse il y a plus de 40 ans, à la recherche de ses "racines bretonnes". Pour ceux qui ne sont pas au courant, il raconte tout ça dans "Satori à Paris": un Canadien au passeport américain paumé rue de Siam à 3 heures du mat' en plein brouillard et en pleines années soixante qui se tape une crise de parano, ça vaut le détour. Tellement dingue que le v'là qui se plante devant une bande de blousons noirs (c'est comme ça qu'on disait à l'époque) et leur chante un « Ave Maria » que les autres reprennent en chœur. Enorme.

Bon c'est pas le tout, faut que je choppe un taxi... Fastoche, tout est prévu, suffit de suivre le mouvement et y'en aura pour tout le monde. Tout ça est bien organisé quand même. Et puis j'ai rien bu, comme ça aucun risque que je vomisse dans le taxi. Je me cale à l'arrière et c'est parti pour une petite virée « Paris By Night » et faut reconnaître que là, vu comme ça, ça a de la gueule, Paris : la Ville Lumière, The City of Lights. On remonte vers la Seine : à gauche le dôme des Invalides et plus loin la tour Eiffel dont la tête est partie se perdre dans les nuages pour la nuit, tout ça joliment illuminé. C'est beau. On dépasse les Invalides. A gauche, le pont Alexandre III et le Grand Palais avec son immense verrière. Le chauffeur est branché sur Radio-Classique, ça rend bien. Me demande ce que tout ça donnerait avec Led Zep IV tiens.

On passe devant l'Assemblée Nationale. Je rectifie la position, on ne s'avachit pas devant la République, que diable ! J'aperçois les deux fillettes qui montent la garde très officiellement. En vérité, elles se les

pèlent un max et s'emmerdent à mort, les donzelles. Bon, coup de volant à gauche et direct sur la Concorde. P'tain ça en jette : les Champs qui brillent de mille feux d'un côté, les Tuileries de l'autre et l'Obélisque au milieu (non je ne ferai pas le coup du symbole phallique!). Nous évitons tout cela de justesse grâce à la maestria de mon chauffeur et nous engouffrons rue Royale, direction la Madeleine juste en face. Les piétons ont l'air tout petit. Y'a un pauvre gars SDF qui pionce debout contre deux grosses valises. L'envers du décor quoi.

On continue boulevard Haussmann devant les Galeries Lafayette et leurs vitrines de Noël qui font la joie des petits et des grands. Sans dec', c'est très chouette. Puis gare St Lazare, rue de Rome, rue Cardinet, les décors se font plus rares, les immeubles haussmanniens aussi. On arrive dans le 17ème côté populace. Là dans les troquets, le patron s'appelle plus souvent Ahmed ou Mehdi que Maurice ou Jean-Louis. Et puis la bière est moins chère.

On verse avenue de Clichy pour finir avenue de la Porte de Clichy qui mène à...Clichy. Je précise Clichy-La-Garenne et pas Clichy-sous-Bois, célèbre pour ses transformateurs EDF. C'est très laid d'un coup. L'horrible lycée Honoré de Balzac puis le béton gris du périph, on a changé de monde. Grandeur et décadence...sur 5 km à tout casser. Allez, on passe sous le périph, avenue Victor Hugo: je dois dire que vu le décor, la Légende des Siècles en prend pour son grade, les Misérables s'en sortent bien par contre. Ensuite, avenue du Général Leclerc. Que du beau monde ! Stop chauffeur, c'est là que j'descends. A la prochaine !...

**MARC NEDELEC**

# Astropolis

rave up!

**Brest**  
du 14 au 17  
**août**<sub>08</sub>

Mix Master Mike • Boys Noize  
Birdy Nam Nam • Derrick May  
Sebastien Tellier • Ed Banger Crew  
Yuksek • Surkin • Midnight Juggernaut  
Umek • Dave Clarke • M83 • Dj Muggs  
Daniel Bell DBX • Micropoint • Missill  
Danton Eepron • Manu le Malin • Shy fx  
Doctor Macabre • Elisa do Brazil • Scorn  
Senor Coconutz • Sonic Crew • Beat Torrent  
Hearts Revolution • The Micronauts • Sub Focus  
Rotator • Isyloscope • Michel Ripoche • • •

keep in touch : [astropolis.org](http://astropolis.org)  
[myspace.com/astropolisfestival](http://myspace.com/astropolisfestival)  
[la-theiere.fr](http://la-theiere.fr)



VENDEDI 01 AOÛT 2008 19H30

# FESTIVAL DELAMER

[festivaldelamer.com](http://festivaldelamer.com)

ARGENTON - LANDUNVEZ (29)

SOUS CHAPITEAU - PRIX : 5 €  
[MYSPACE.COM/FESTIVALDELAMER](http://MYSPACE.COM/FESTIVALDELAMER)

**LES RAMONEURS  
DE MENNARS**

(punklore la zone bretonne)

**AVEC LOUISE EBREL**

(100% dynamite!!!)

**SCOTCHY**

(dub-fusion)

**CRAZY DUBSTEP AREA**

**AND KRISTOF-T**

**MEET MC LONDUB**

(dub électronique)

**RAMONANDE**

(électrique - alternative - progressive)



FESTIVAL

# LA JAILLE

29

30

31

AOÛT  
2008

[WWW.LAJAILLE.COM](http://WWW.LAJAILLE.COM)

**PLOUNEOUR MENEZ**  
(29)



# LE LOCAL

★ ALTERNATIVE SHOP

15 RUE LOUIS PASTEUR  
BREST

**ALTERNATIVESHOP-LELOCAL.COM**

CREEPING HORROR...From the depths of time and space!

- LONSDALE
- TAGA
- KING KEROSIN
- EMILY THE STRANGE
- HOOOLIGAN
- QUEEN OF DARKNESS
- DICKIES
- HARDCORE UNITED
- SPIRIT OF 69
- TIGER OF LONDON
- ACCESSOIRES
- AND MORE...

